

L'INSTITUT BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

ACTA – BIBLIOTHECA POLONICA PARISIIS

VOL. I

JÓZEF WYBICKI

(1747-1822)

Écrivain, homme politique, citoyen
et auteur de l'Hymne national polonais

PARIS • KRAKÓW

2025

JÓZEF WYBICKI
(1747-1822)

Écrivain, homme politique, citoyen
et auteur de l'Hymne national polonais

JÓZEF WYBICKI
(1747-1822)

Écrivain, homme politique, citoyen
et auteur de l'Hymne national polonais

Comité scientifique

Bożena Mazurkova (Katowice) – directrice du volume
Anna Czarnocka (Paris), Aneta Nisiobęcka (Paris)
Mariola Odzimkowska (Paris), Janusz Pezda (Kraków),
Marie-Thérèse Vido-Rzewuska (Paris)

Comité éditorial

Maciej Forycki (rédacteur en chef)
Joanna Orzeł (secrétaire)
Beata Skrzypek

Rapporteurs

prof. Paweł Kaczyński (Université de Wrocław)
prof. Piotr Ugniewski (Université de Varsovie)

Correction linguistique

Katarzyna Anna Kula
Henri Marcel

Volume préparé avec la participation de
Ryszard Czerwiński

ISBN 978-83-979258-0-9
ISBN 978-83-979258-1-6 (ebook)

Adresse de la rédaction

Instytut Biblioteka Polska w Paryżu
ul. Sławkowska 17
31-016 Kraków
<https://ibpp.eu>
e-mail : acta@ibpp.eu

Institut | **Bibliothèque
Polonaise
de Paris**



**Ministerstwo Kultury
i Dziedzictwa Narodowego**

Publikacja dofinansowana ze środków
Ministra Kultury i Dziedzictwa Narodowego
przekazanych przez IBPP na podstawie umowy nr 22/DF-VII/2025





inv. Gp.4130. Collection IBPP

Audience accordée par Napoléon aux députés du Palatinat de Poznań
à Berlin le 24 novembre 1806

Audience accordée par sa M.I. et R.
aux Députés de Palatinat de Posen à Berlin
le 24 Novembre 1806

Les Députés du Palatinat de Posen ayant offert les hommages de ce Palatinat, à Napoléon 1^{er} Empereur des Français, il leur répondit que la France n'avait jamais reconnu les différens partages de la Pologne, qu'il ne ferait cette proclamation qu'après la décision des Polonnais à défendre leurs droits les Armes à la main, par le sacrifice même de leurs vies qu'ils navaient que trop souvent sacrifié dans des dissensions civiles les intérents de leur Patrie ; qu'ils pouvaient maintenant prouver qu'ils étaient corrigés par l'expérience des longs malheurs dont ils ont été les Victimes.

A Paris chez Jean Rue Jean de Bauvais N° 12

TABLE DES MATIÈRES

BOŻENA MAZURKOWA

Avant-propos	9
--------------------	---

JAROSŁAW CZUBATY

Józef Wybicki (1747-1822). La vie d'un homme décent	15
---	----

BOŻENA MAZURKOWA

Un bouquet de vertus tressé par Józef Wybicki dans un esprit d'avertissement	31
--	----

Józef Wybicki, [<i>Kwiaty, co niegdyś dało nasze pole...</i>] / [<i>Les fleurs, que donnait jadis notre champ...</i>]	53
---	----

Józef Wybicki, <i>Do Jaśnie Wielmożnej Jmci Pani z Mniszczów Potockiej, generalowej artylerii koronnej</i> / <i>À son Altesse Madame Potocka, née Mniszech, épouse du général d'artillerie de la Couronne</i>	56
---	----

MARIOLA JARCZYKOWA

<i>Pieśń Legionów Polskich we Włoszech</i> [« Chant des Légions polonaises en Italie »] de Józef Wybicki : une perspective textologique	57
---	----

Józef Wybicki, <i>Pieśń Legionów Polskich we Włoszech</i> / <i>Chant des Légions polonaises en Italie</i>	71
---	----

AGNIESZKA JAKUBOSZCZAK

<i>Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors</i> de Józef Wybicki : opportunités réalisées, chances manquées	75
Józef Wybicki, <i>Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors</i>	93

WOJCIECH SAJKOWSKI

Józef Wybicki sur l'histoire naturelle dans le cadre d'un programme éducatif dans les <i>Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami</i> [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »]	99
Józef Wybicki, <i>Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami</i> , t. 1, p. 2 : <i>Początki historii naturalnej</i>	113
Józef Wybicki, <i>Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils</i> , vol. 1, partie 2 : <i>Les origines de l'histoire naturelle : Première conversation</i>	118

Avant-propos

Le choix de Józef Wybicki (1747-1822) pour le thème du premier volume de l'édition continue « Acta – Bibliotheca Polonica Parisiis » s'explique par des raisons profondes et variées. Cette décision a, sans aucun doute, été influencée par ses liens avec la France au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, période durant laquelle, exilé, il s'est efforcé d'attirer l'attention des pays d'Europe occidentale sur le sort de ses compatriotes, qui avaient perdu leur pays à la suite du troisième partage. Cependant, le projet scientifique qui a inspiré cette décision revêtait une importance considérable, car au cours des deux derniers siècles, la nature et l'œuvre littéraire ainsi que les fonctions publiques de cet écrivain – considéré parmi les plus éminents auteurs polonais du siècle des Lumières – ont été connues de manière inégale. Bien que d'importants projets éditoriaux – appuyés par des initiatives de recherche individuelles et collectives, tant ponctuelles que thématiques¹

¹ Józef Wybicki. *Księga zbiorowa*, éd. A. Bukowski, Gdańsk 1975 ; A. Grześkowiak-Krwawicz, *Józef Wybicki jako publicysta epoki stanisławowskiej*, « Rocznik Gdański » 1989, vol. 49, cahier 1, pp. 135-148 ; K.M. Dmitruk, *Józef Wybicki (1747-1822)*, [dans :] *Pisarze polskiego oświecenia*, t. 2, éd. T. Kostkiewiczowa, Z. Goliński, Warszawa 1994, pp. 5-48 ; *Nuta wolności w pismach i działalności Józefa Wybickiego*, éd. I. Kadulska, P. Kąkol, J. Włodarski, Gdańsk 2013 ; E. Pętkowska, *Biografia intelektualna Józefa Wybickiego w latach 1794-1806*, Warszawa 2019 ; *Józef Wybicki – poeta, prawnik, gospodarz ziemski*, éd. L.W. Szajdak, Poznań 2021.

– se soient penchés sur la vie et l'œuvre de Wybicki², il demeure encore aujourd'hui un personnage presque exclusivement associé, dans l'imaginaire collectif, à l'Hymne national polonais et au destin variable – au gré des succès et des défaites de Napoléon – des Légions polonaises.

Toutefois, en tant qu'écrivain, journaliste et homme politique, il a activement contribué à de nombreuses œuvres littéraires importantes, souvent peu décrites dans l'état actuel de la recherche (tragédies, drames, opéras, comédies, poésie occasionnelle, poèmes en prose, esquisses, paraboles, miniatures, traités politiques, mémoires). Il est également auteur de publications à caractère éducatif, presque méconnues à ce jour, conçues pour l'instruction de ses propres enfants. Il convient également de souligner que nombre de ses œuvres témoignent d'une profonde compréhension des fonctions sociales de la littérature, étant généralement liées aux principaux centres d'intérêt de l'auteur, à savoir la politique et la vie sociale. Le déclin de la République des Deux Nations à la fin du XVIII^e siècle a coïncidé avec le processus de formation d'une nation polonaise moderne, et le rôle de Wybicki dans le développement de la conscience politique des Polonais en tant que communauté est significatif. Tous ces domaines, qui nécessitent de nombreuses analyses spécialisées et des recherches scientifiques menées par des chercheurs en littérature, en culture et en histoire, justifiaient pleinement la poursuite d'études approfondies de l'œuvre littéraire de cet auteur.

Les célébrations de plusieurs anniversaires importants liés à Józef Wybicki, qui ont eu lieu en 2022 (déclarée « Année Wybicki » par une résolution du Parlement de la République de Pologne), ont offert une occasion exceptionnelle d'entreprendre des recherches collectives sur

² Voir par exemple *Archiwum Wybickiego*, t. 1 : (1768-1801) ; t. 2 : (1802-1822), éd. A.M. Skalkowski, Gdańsk 1948-1950 ; *Archiwum Wybickiego*, t. 3, éd. A.M. Skalkowski et A. Lewak, préparé pour l'impression A. Bukowski, Gdańsk 1978 ; J. Wybicki, *Utwory dramatyczne*, éd. et préfacé R. Kaleta, Warszawa 1963 ; idem, *Wiersze i arietki*, éd. E. Rąbowski, T. Swat, Gdańsk 1973 ; idem, *Myśli polityczne o wolności cywilnej*, préface E. Rosztrowski, [éd. Z. Nowak, trad. et commentaires des textes latins Z.L. Pszczółkowska], Wrocław 1984 ; *Dramaty Józefa Wybickiego*, vol. 1-2, préparé par l'équipe : P. Chmielewski, J. Glaza, A. Krokosz, T. Krzemiński, A. Lange, D. Peplińska, M. Richert, dir. I. Kadulski, Gdańsk 2013.

son héritage littéraire, ses activités diverses, tant dans son pays qu'en exil, ainsi que sur les aspects privés et publics de sa vie. L'année en question marquait le 275^e anniversaire de la naissance de l'écrivain et le 200^e anniversaire de sa mort, ainsi que le 225^e anniversaire de la rédaction du *Pieśni Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] et le 95^e anniversaire de son adoption comme Hymne national polonais.

Dans ces circonstances, un projet scientifique international et collaboratif a permis d'enrichir considérablement l'état des recherches sur l'œuvre littéraire de *Józef Wybicki : literat – polityk – obywatel* [« Józef Wybicki : écrivain – homme politique – citoyen »]. Cette initiative, mise en œuvre entre 2022 et 2024, à l'occasion du bicentenaire de la disparition de l'écrivain (1822–2022), a réuni comme partenaires l'Université de Silésie à Katowice, la Société Historique et Littéraire et la Bibliothèque Polonaise de Paris, en s'inscrivant dans le programme « Doskonała Nauka – Wsparcie konferencji naukowych » [« Excellence scientifique – Soutien aux colloques scientifiques »], financé par le ministère de l'Éducation et des Sciences de Pologne.

La première édition de ce colloque scientifique a été planifiée et réalisée en Pologne. Les quatre journées de débats (du 22 au 25 mai 2023) se sont déroulées en Poméranie, à Szymbark et au musée de l'Hymne national, situé dans la ville voisine de Będomin, lieu de naissance de l'écrivain : <https://us.edu.pl/wydzial/wh/konferencje-naukowe/jozef-wybicki-literat-obywatel-polityk/>. L'événement a rassemblé plusieurs dizaines d'intervenants issus des centres universitaires et de recherche nationale polonais.

En analysant la riche production littéraire de cet écrivain, journaliste et homme politique – depuis ses premiers traités de l'époque de Stanislas Auguste Poniatowski (1764-1795) jusqu'à ses œuvres de la première décennie du XIX^e siècle – les auteurs des interventions ont enrichi de manière nuancée l'image de Wybicki. Ainsi ont-ils mis en évidence les caractéristiques essentielles de son œuvre littéraire, marquée par la diversité des thèmes et des genres, soulignant à juste titre le rôle qu'il a joué et qu'il continue de jouer dans la revitalisation de

l'esprit national en tant qu'auteur du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »].

Indépendamment des objectifs strictement scientifiques, les débats qui se sont tenus en mai 2023 en Poméranie ont rendu hommage à la mémoire de Józef Wybicki, éminent représentant des Lumières polonaises, dont l'activité publique et les expériences personnelles, dans son pays et en exil, ont été étroitement liées au destin de la communauté nationale à une époque toute particulière dans l'histoire de la Pologne. Il a, en effet, joué un rôle important dans la formation de la conscience politique d'une nation dont le concept moderne s'est construit pendant la période difficile précédant la chute de la République des Deux Nations. L'importance et le haut rang scientifique, culturel et social de ce colloque ont été soulignés par le parrainage d'honneur du maréchal de la voïvodie de Poméranie, du maire de Gdańsk, du Musée national de Gdańsk, de la Société polonaise de recherche sur le XVIII^e siècle et de la Société scientifique de Gdańsk.

Comme prévu, cinq mois plus tard, le projet international s'inscrivant dans le cadre des célébrations annuelles dédiées à Józef Wybicki a bénéficié d'une deuxième édition, cette fois-ci française. Le 18 octobre 2023, l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, en coopération avec la Société Historique et Littéraire Polonaise et le Centre de civilisation polonaise de la Sorbonne Université, a accueilli une table ronde consacrée à l'auteur. La soirée scientifique, animée par le professeur Maciej Forycki, directeur de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, comprenait une brève présentation du projet franco-polonais dont cette rencontre faisait partie, suivie des interventions de cinq chercheurs polonais (dont la version originale de quatre d'entre eux avait déjà été présentée lors du colloque du mois de mai) qui se sont penchés sur des textes polonais et français de Józef Wybicki. Le programme scientifique du panel a été accompagné d'un concert de nocturnes de Frédéric Chopin, interprétés par le pianiste et compositeur Sarshar Ghizat. Présentés en français lors du panel parisien, les exposés ont contribué à une meilleure compréhension scientifique de différents aspects de l'œuvre littéraire et de l'activité politique et éducative de Józef Wybicki. Avec

l'édition critique, ces travaux constituent ce premier volume de l'édition continue « Acta – Bibliotheca Polonica Parisiis ». En revanche, les versions polonaises de ces fruits de recherche ont été publiées en 2025 dans une monographie collective qui complète les recherches collaboratives sur l'œuvre de Józef Wybicki, entreprises par les animateurs et les participants du projet scientifique franco-polonais³.

³ *Czytanie Wybickiego*, parties 1–2, éd. B. Mazurkova, B. Judkowiak, M. Zwierzykowski avec la participation de M. Forycki, Warszawa 2025.

Józef Wybicki (1747-1822)

La vie d'un homme décent

Il existe de nombreuses perspectives de recherche concernant le personnage de Józef Wybicki, susceptibles d'intéresser les historiens. Chacun de ses rôles sociaux – écrivain, publiciste et acteur politique, fonctionnaire et dignitaire, diplomate, mari, père et ami – offre à un chercheur de nouvelles pistes prometteuses. Le « Caton polonais », comme l'appelait Kajetan Koźmian, était en effet une figure hors du commun. Mes remarques porteront sur son activité politique et son engagement dans la vie publique. Ces activités se sont déroulées à une époque de profonds bouleversements dans la situation intérieure et extérieure de la République des Deux Nations, sous le règne de Stanislas Auguste (1764-1795), puis se sont poursuivies dans la conjoncture européenne fluctuante qu'a connue la cause polonaise durant les premières décennies suivant les partages de la Pologne. Les fonctions publiques exercées par l'auteur du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] entre 1768 et 1821 sont relativement bien étudiées par les chercheurs, bien qu'elles méritent encore des analyses plus détaillées. L'intérêt des historiens pour l'activité de Wybicki a principalement donné lieu, jusqu'à présent, à une rigoureuse édition en trois volumes de sources

documentaires, ainsi qu'à une solide biographie écrite par Władysław Zajewski. Cette dernière reste toutefois assez lacunaire, compte tenu du fait que l'engagement public du journaliste a duré plus de cinquante ans¹. Comme l'a souligné l'auteur de la biographie, l'état de la recherche historiographique sur Wybicki « continue de surprendre ses lecteurs par les importantes zones d'ombre (la période de la Grande Diète, l'époque napoléonienne) ou par les domaines encore inexplorés par les chercheurs (l'époque du Royaume de Pologne) »². Malgré plus de quarante années écoulées depuis les constats formulés par Władysław Zajewski, les questions ainsi soulevées ne se sont pas significativement éclaircies. Une exception notable à cet égard reste le travail d'Edyta Pętkowska, qui a consacré une étude approfondie à la biographie intellectuelle de Wybicki dans les premières années suivant les partages³.

Les recherches menées jusqu'à présent permettent toutefois de dresser une vue d'ensemble synthétique de l'activité de Wybicki. Elles prennent en compte la manière dont la noblesse moyenne participait à la vie publique avant les partages, les changements survenus à cet égard après le troisième partage, ainsi que les normes de conduite qui se sont développées à cette époque dans les situations de choix, c'est-à-dire lorsque les décisions individuelles, touchant directement ou indirectement la sphère politique et publique, étaient prises dans un contexte de désorientation ou de danger⁴.

Il semble qu'à l'époque précédant les partages, l'engagement de la noblesse dans la vie publique se répartissait en quatre grands domaines,

¹ *Archiwum Wybickiego*, t. 1-2 : (1768-1822), éd. A.M. Skalkowski, Gdańsk 1948-1950 ; t. 3, éd. A.M. Skalkowski, A. Lewak, préparé pour l'impression A. Bukowski, Gdańsk 1978 ; W. Zajewski, *Józef Wybicki*, Warszawa 1977 (2^e édition – Warszawa 1983 ; 3^e édition augmentée – Warszawa 1989 ; 4^e édition – Warszawa 2004). Étant donné que les épisodes les plus importants de la biographie de Józef Wybicki sont bien connus, je renonce à être exhaustif dans les références qui s'y rapportent.

² W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 7.

³ E. Pętkowska, *Biografia intelektualna Józefa Wybickiego w latach 1794-1806*, Warszawa 2016.

⁴ J. Czubyty, *Zasada „dwóch sumień”. Normy postępowania i granice kompromisu politycznego Polaków w sytuacjach wyboru (1795-1815)*, Warszawa 2005, pp. 10-12.

correspondant à autant de voies de carrière⁵. Deux d'entre elles : le service militaire et l'état ecclésiastique étaient plus largement accessibles et moins dépendantes du statut foncier. Les deux autres étaient principalement ouvertes aux représentants de la noblesse moyenne. La première de ces deux autres voies passait par les diétines locales, où une participation active pouvait mener à un mandat de député à la Diète. La seconde commençait par l'entrée au barreau et l'acquisition d'expérience en tant que *dependens*, c'est-à-dire assistant dans les affaires judiciaires, parfois couronnée par une promotion au rang d'avocat indépendant, appelé *patronus*. Cette progression pouvait à son tour permettre d'obtenir, lors de la diétine des députés, la prestigieuse fonction de député au Tribunal général de la Couronne ou au Tribunal général du Grand-Duché de Lituanie.

Wybicki fit ses premières armes dans la vie publique par la pratique judiciaire. Cela correspondait à la tradition de sa famille noble de condition modeste, originaire de la voïvodie de Poméranie⁶. À l'âge de quinze ans, il commença à travailler à la chancellerie du tribunal de district de Skarszewy. À dix-neuf ans, il y devint subdélégué chargé de l'exécution des jugements, avant de faire ses débuts, un an plus tard, en tant que *dependens* d'un député au Tribunal général de la Couronne. L'ascension rapide de Wybicki s'explique par l'estime qu'il inspirait grâce à son éducation, ses compétences et son sérieux dans l'accomplissement de ses fonctions, bien qu'il ne faille pas exclure le rôle qu'avait joué dans son succès le soutien de membres influents de sa famille⁷.

Grâce à ses qualités personnelles, mais aussi au soutien de ses protecteurs, Wybicki s'engagea rapidement sur une autre des voies de l'activité nobiliaire précédemment mentionnées. Dès l'âge de dix-sept ans, il participa à l'élection qui porta Stanisław Poniatowski sur le trône de

⁵ Le modèle simplifié présenté ici décrit les carrières dans la vie publique. Il inclut donc également les cas de personnes ayant rendu des services dans le cadre privé à des patrons influents, qui ont pu promouvoir leurs clients comme fonctionnaires d'une noblesse politiquement autonome, ainsi que leur permettre d'avancer dans la hiérarchie des structures administratives souvent développées dans les domaines magnatiques.

⁶ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 14.

⁷ Ibidem, p. 24.

Pologne. Trois ans plus tard, il fut élu député à la Diète pour le district de Mirachowo. Indépendamment des appuis dont il aura pu bénéficier auprès de personnalités influentes, le fait qu'un représentant de la noblesse moyenne – et non de la magnaterie – ait obtenu un tel honneur à un si jeune âge suggère que Wybicki s'est rapidement imposé dans l'élite politique de la voïvodie de Poméranie.

L'année suivante, le député de Mirachowo était déjà une figure connue de tous ceux qui suivaient les affaires politiques du pays. Il le devait à la protestation courageuse qu'il prononça, lors de la session de la Diète du 26 février 1768, contre l'enlèvement des sénateurs Kajetan Sołtyk, Andrzej Załuski et Wacław Rzewuski, ainsi que du député Seweryn Rzewuski, sur ordre de l'ambassadeur russe Nikolaï Repnine. Au cours des quatre années suivantes, les conséquences de cette intervention à la Diète – la nécessité de fuir Varsovie pour Bar, sa participation à des missions diplomatiques pour la Confédération à Vienne, Berlin et Gdańsk, ainsi qu'une année d'études à l'université de Leyde – apportèrent à Wybicki une expérience inédite qui, dans un contexte politique plus stable, serait restée inaccessible à un membre d'une élite nobiliaire provinciale. Ces événements enrichirent certainement son imagination politique.

L'ancien député et confédéré revint au pays en 1772 pour consacrer les années suivantes à la gestion de ses affaires patrimoniales, à l'exercice de ses fonctions de sous-voïvode de Poznań (chargé des poids et mesures, ainsi que de la résolution des litiges entre chrétiens et juifs) et à son mariage avec Kunegunda Drwęska, ce qui le rapprocha à nouveau du monde valorisé par la noblesse moyenne. Cela ne signifiait cependant pas que Wybicki sombrerait dans l'anonymat provincial. Dès 1775, la publication de ses *Mysli polityczne o wolności cywilnej* [« Réflexions politiques sur la liberté civile »] attira l'attention de l'entourage royal. Le roi, ne pouvant rallier à sa cause les magnats autrefois liés à la confédération de Bar, cherchait des alliés parmi les anciens confédérés aux ressources plus modestes. Cette évolution du paysage politique intérieur ouvrit une nouvelle phase dans la vie de Wybicki. Dans les années suivantes, il se fit remarquer comme habitué des *obiady czwartkowe*

(« dîners du jeudi ») du roi, chambellan royal, collaborateur d'Andrzej Zamoyski dans la rédaction du code de lois, publiciste politique et membre actif de la Commission de l'Éducation nationale ainsi que de la Société pour les manuels scolaires.

Son intégration durable dans l'élite politique nationale au sens large fut confirmée par sa participation aux débats de la Grande Diète, où il siégeait en qualité de plénipotentiaire des villes de la voïvodie de Poznań, par son activité à la Commission de police des Deux Nations et, plus tard, par sa nomination au département militaire du Conseil suprême provisoire au cours de l'insurrection de Kościuszko. Les autorités insurrectionnelles reconnurent également l'étendue de son influence locale en le nommant représentant du Conseil national suprême auprès de la division du général Jan Henryk Dąbrowski, opérant en Grande-Pologne.

Après l'échec de l'insurrection, Wybicki occupa, sept années durant, une place de premier plan parmi les dirigeants de l'émigration politique polonaise. Il y joua plusieurs rôles : militant indépendantiste cherchant à convaincre l'élite politique de la République française de soutenir la reconstitution de la Pologne, publiciste expliquant les avantages d'une telle entreprise, collaborateur du général Dąbrowski dans la création des légions polonaises, ainsi que médiateur dans les querelles de l'émigration polonaise. Ces manières de s'engager s'écartaient largement des formes traditionnelles de participation de la noblesse à la vie publique, mais rappelaient en partie l'activité diplomatique de Wybicki à l'époque de la confédération de Bar. Cette période de sa vie prit fin en 1801 avec la signature du traité de Lunéville, qui mit un terme à la guerre entre la France et l'Autriche.

À l'automne 1806, après presque cinq années consacrées à des affaires privées, Wybicki entama sans doute la période la plus intense de son engagement public. Une fois encore, il déploya son activité sur de nombreux fronts. À l'aube de la « première guerre de Pologne » de Napoléon, il s'illustra aux côtés du général Dąbrowski en tant qu'initiateur de l'insurrection de Grande-Pologne en 1806. Membre de la Commission gouvernementale, il se chargea en 1807 du ravitaillement de l'armée

sur la rive droite de la Vistule et, sous le Duché de Varsovie, il organisa la défense de la Grande-Pologne lors de l'invasion autrichienne de 1809. Il participa également aux travaux de la commission chargée des négociations avec les débiteurs des *sommes de Bayonne*. À partir de 1807, il reçut la dignité de sénateur-voïvode du Duché de Varsovie. Lorsque les circonstances l'exigeaient, il ne répugnait pas à des missions jugées alors peu compatibles avec l'honneur de la noblesse. Ainsi, durant la campagne de 1813, alors qu'il résidait dans la forteresse de Głogów sur ordre de Napoléon, il mit sur pied un réseau d'espions opérant sur le territoire du Duché de Varsovie occupé par les Russes⁸. Dans ses mémoires, cet épisode est discrètement passé sous silence.

Après un nouveau retournement de la conjoncture politique, aux temps du Royaume de Pologne, Wybicki, en plus de ses fonctions sénatoriales, exerça, entre 1816 et 1817, la présidence de la Délégation administrative, chargée d'examiner les dossiers des fermiers de biens nationaux en retard de paiement. Durant les années suivantes, il présida la plus haute instance juridictionnelle du royaume de Pologne (1817-1819). À la fin de sa vie, en 1820, il fut nommé à la Députation législative, dont la mission était de préparer un code civil national.

Sur plus de cinquante années d'engagement dans la vie publique et politique, on peut distinguer plusieurs formes de participation de Wybicki. Sa première responsabilité, qu'il exerça à différents niveaux, au sein de diverses institutions et ce jusqu'à la fin de sa vie, découlait de sa formation juridique et de son expérience judiciaire. La reconnaissance dont jouissaient les compétences de cet ancien collaborateur d'Andrzej Zamoyski fut confirmée par sa nomination à la présidence de la plus haute instance d'appel du Royaume de Pologne pour toutes les affaires civiles et criminelles⁹.

Wybicki était également réputé pour ses talents d'organisateur. Il confirma cette aptitude en Grande-Pologne pendant l'insurrection, lors

⁸ A. Nieuważny, *Dotrzeć do Wybickiego, albo o trudnościach bycia asem wywiadu A.D. 1813*, [dans :] *Gdańsk – Polska – Europa. Praca zbiorowa ofiarowana profesorowi doktorowi habilitowanemu Władysławowi Zajewskiemu w siedemdziesiątą rocznicę urodzin*, éd. Z. Kropidłowski, Gdańsk 2001, pp. 131-132.

⁹ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 241.

de l'organisation des Légions polonaises en Italie, ainsi que sur le territoire de la Prusse et du Duché de Varsovie entre 1806-1807 et 1809. Il semble que ses succès, qui lui valurent la réputation d'un spécialiste des missions difficiles, découlaient en grande partie de ses qualités personnelles et de ses compétences, remarquées par ses contemporains : sa persévérance, son efficacité dans l'action, ainsi que son talent pour rédiger des proclamations et improviser des discours capables de mobiliser les énergies collectives. Son habileté et son éloquence lui valurent l'admiration des figures marquantes de la scène politique. Ainsi, Julian Ursyn Niemcewicz qualifia l'oraison prononcée par Wybicki le 10 mars 1809, lors de l'ouverture des séances de la Diète, de « vibrante et extraordinairement enflammée » [« wymowną i dziwnie zapalającą »]¹⁰. Les succès organisationnels de ce « dieu de la paix » [« bożka pokoju »]¹¹ des légions polonaises pouvaient également être attribués à ses compétences en négociation¹² et à son expérience diplomatique acquise durant les périodes de la Confédération de Bar et de l'émigration. Au cours de cette dernière, outre ses contacts tissés avec l'élite politique française, il participa à des discussions avec l'ambassadeur prussien à Paris, David Alphonse de Sandoz-Rollin, sur la possibilité de restaurer la Pologne grâce à une coopération entre la France et la monarchie des Hohenzollern.

L'auteur des *Mysli polityczne o wolności cywilnej* [« Réflexions politiques sur la liberté civile »] faisait également partie des publicistes politiques influents, dont les voix ont joué un rôle important dans la diffusion du programme de réforme de l'État à l'époque de Stanislas Auguste, dans la promotion de la cause de l'indépendance de la Pologne après les partages, ainsi que dans l'animation du débat sur des questions institutionnelles, financières et économiques essentielles sous le Royaume de Pologne. Une analyse approfondie des publications

¹⁰ Ibidem, p. 120 ; *Pamiętnik Juliana Ursyna Niemcewicza o czasach Księstwa Warszawskiego (1807-1809)*, éd. A. Kraushar, Warszawa [1902], p. 195.

¹¹ K. Kniaziewicz à J. Wybicki, Metz, le 4 mars 1800, [dans :] *Archiwum Wybickiego*, t. I..., p. 455.

¹² Edyta Pętkowska attire l'attention sur ce point, E. Pętkowska, *Biografia intelektualna Józefa Wybickiego...*, p. 245.

journalistiques de Wybicki pourrait fournir des données intéressantes afin de décrire les caractéristiques de son imagination politique, comprise comme « la capacité à créer des modèles permettant d'interpréter la situation politique actuelle et de prévoir son évolution future »¹³. Il semble que, en ce qui concerne le député à la Diète de Repnine et confédéré de Bar, cette imagination ait été influencée par des conceptions typiques du légalisme nobiliaire, notamment en ce qui concerne des notions telles que la liberté et le droit. Ce sont elles, ainsi que les modèles de conduite civique tirés de l'œuvre de Plutarque¹⁴, qui ont poussé ce jeune représentant de la noblesse poméranienne à protester avec audace contre les abus de l'ambassadeur russe. Dans les années suivantes, Wybicki modifia quelque peu ses conceptions grâce à la lecture des penseurs des Lumières, l'incitant à critiquer les privilèges féodaux et la position revendiquée par la noblesse d'être « au-dessus du droit » et non « sous le droit »¹⁵. Il semble que les années d'émigration de Wybicki, en France et dans les « républiques sœurs » italiennes, aient favorisé d'autres évolutions de ses conceptions politiques, résultant de l'assimilation de certains principes d'un nouveau type de républicanisme : non plus issu de la tradition nobiliaire de la République des Deux Nations, mais fondé sur un égalitarisme révolutionnaire. Ceci est suggéré par les références aux valeurs républicaines et à l'esprit de liberté que l'on trouve alors dans la correspondance et les publications de l'auteur des *Listy patriotyczne...* [« Lettres patriotiques... »]. On y note des accents clairement antimonarchiques et des critiques virulentes du rôle pris par la magnaterie dans les cours des puissances partageantes. Un autre élément significatif est son adoption des méthodes françaises de motivation patriotique des soldats, telles que la proposition de conserver dans les bureaux, les institutions militaires et les écoles des registres contenant les noms des soldats valeureux, d'ériger des monuments,

¹³ J. Czuby, *Rosja i świat. Wyobrażenia polityczna elity władzy imperium rosyjskiego w początkach XIX wieku*, Warszawa 1997, p. 9.

¹⁴ J. Wybicki, *Życie moje oraz Wspomnienie o Andrzeju i Konstancji Zamoyskich*, éd. A.M. Skalkowski, Kraków [1927], pp. 41-42.

¹⁵ A. Grześkowiak-Krwawicz, *Staropolska koncepcja wolności i jej ewolucja w myśli politycznej XVIII w.*, « Kwartalnik Historyczny » 2006, t. 113, n° 1, pp. 77-78.

d'accorder des pensions aux familles des morts au combat ou encore d'apposer sur les maisons des plaques spéciales indiquant qu'elles sont habitées par des vétérans des légions. Le plan élaboré par Wybicki d'organiser un culte des haut-faits des légions dans une Pologne indépendante montre que ce sont précisément les citoyens-soldats, au sens républicain, qui devaient devenir « la communauté fondatrice symbolique de la nouvelle patrie »¹⁶.

La question reste ouverte de savoir si ces propositions et déclarations dans l'esprit du républicanisme égalitaire peuvent être considérées comme l'expression d'un changement durable des opinions de ce collaborateur du général Dąbrowski, ou si elles résultaient en partie de son pragmatisme politique qui l'incitait à adopter les concepts et la phraséologie de l'élite politique française afin d'augmenter les chances d'obtenir son soutien à la cause de l'indépendance de la Pologne. La réponse n'est pas simple, compte tenu des déclarations et du style d'action de Wybicki à l'époque du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne. Dans ses proclamations et interventions publiques de l'époque, le radicalisme républicain a complètement disparu, et les initiatives qu'il a entreprises – l'organisation des autorités et le ravitaillement de l'armée en Grande-Pologne ainsi que sur la rive droite de la Vistule lors de la campagne de 1806-1807 – ont été mises en œuvre en s'inspirant du mode opérationnel de la noblesse : en envoyant des lettres à des personnalités méritantes et influentes, en faisant appel au patriotisme exigeant des sacrifices de la part des destinataires, ou encore en nommant aux administrations polonaises des personnes issues des élites locales. Il convient de noter que c'est justement Wybicki qui fut l'auteur de l'*Uniwersał na pospolitą obronę* [« Proclamation pour la défense nationale »], publiée le 2 décembre 1806, signé par le dernier voïvode de Gniezno, Józef Radzimiński, et appelant la noblesse de Grande-Pologne :

¹⁶ J. Wybicki, *Nieśmiertelna pamięć legionów polskich pod niezwyciężonym bohaterem Bonaparte we Włoszech uformowanych i przez obywatela generała Dąbrowskiego komenderowanych*, [dans :] *Archiwum Wybickiego*, t. 1..., pp. 255-257 ; E. Pełkowska, *Biografia intelektualna Józefa Wybickiego...*, p. 170.

Niech każdy, kto może władać orężem, siada na koń, a najmniej niech z każdego domu jeden z synów czy braci zbrojno pod chorągwią ojczyzny na koniu stawia i jednego z sobą lub dwóch pocztowych wiedzie [...]'¹⁷.

[Que chacun, capable de manier les armes, monte à cheval, et qu'au minimum, un fils ou un frère de chaque maison se présente en armes sous la bannière de la patrie, à cheval, accompagné d'un ou deux compagnons d'armes [...]].

Le retour aux méthodes d'action de l'époque précédant les partages et à une phraséologie seyante aux oreilles de la noblesse était probablement dû au pragmatisme de Wybicki. Dans les conditions polonaises, la noblesse restait la seule force politique influente, dont le soutien était indispensable au succès de l'orientation pro-napoléonienne. L'empereur des Français lui-même y comptait. Il n'y avait d'ailleurs pas de place pour des déclarations publiques républicaines dans le Duché de Varsovie qu'il avait créé. On ne pouvait pas non plus exclure qu'elles eussent simplement été superflues. Wybicki, comme la plupart des anciens républicains polonais plus radicaux que lui, pouvait considérer que l'égalité devant la loi et l'abolition du servage paysan, inscrites dans la constitution octroyée par Napoléon, constituaient la réalisation des principales revendications de leur camp politique¹⁸.

Il semble qu'au cours des quinze dernières années de sa vie, l'imagination politique de Wybicki ait subi une autre modification importante. Il avait débuté son activité politique dans le pays en tant que député et diplomate de la Confédération, attaché à des valeurs telles que la légalité, la liberté et la souveraineté. En tant que partisan du camp patriotique à la Grande Diète, il soutenait les réformes visant à trouver un équilibre entre un parlement toujours puissant et un pouvoir exécutif renforcé, dirigé par le roi. Cependant, en tant que sénateur du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne, il devait fonctionner au sein d'un système politique où le pouvoir exécutif, concentré entre les mains du monarque, dominait largement le

¹⁷ J. Wybicki, *Uniwersał na pospolitą obronę*, [dans :] *Archiwum Wybickiego*, t. 2..., p. 59 ; cf. W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 186.

¹⁸ J. Czuby, *Księstwo Warszawskie (1807-1815)*, Warszawa 2011, pp. 175-176.

pouvoir législatif. Il semble que cette transition ne lui ait pas posé de difficulté majeure.

Les changements dynamiques de la conjoncture politique entre 1806 et 1815 l'ont conduit à la conviction que, dans l'équilibre des forces européen, même un petit État polonais, non entièrement souverain mais doté d'une constitution, pouvait avoir une importance significative. Le prix à payer pour son maintien était l'acceptation du « principe monarchique ». De nombreux membres de l'élite politique polonaise de l'époque, dont la plupart avaient commencé leurs carrières sous la Grande Diète, étaient prêts à l'accepter¹⁹.

Quand nous évaluons l'héritage politique de Wybicki, il se pose une question dont la réponse paraît évidente : peut-on le considérer comme faisant partie de l'élite politique du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne ? Le rappel de son parcours, depuis ses débuts comme apprenti à la chancellerie du tribunal de Skarszewy jusqu'à sa dignité de sénateur-voïvode, décoré des ordres de l'Aigle Blanc, de Saint-Stanislas et de la Légion d'Honneur, devrait suffire à s'en convaincre. Toutefois, il convient de noter qu'il n'a jamais intégré le cercle restreint de l'élite dirigeante. Sa nomination à la Commission gouvernementale, qui l'a rapidement envoyé en mission sur le terrain, résultait davantage de la considération dont il jouissait auprès de Napoléon. Un sondage mené en décembre 1806 par le ministre secrétaire d'État, Hugues Maret, auprès de personnalités influentes de Varsovie pour sélectionner les candidats aux organes temporaires du gouvernement, indique la faible position de Wybicki au sein de cet entourage²⁰. Dans une certaine mesure, difficile à évaluer aujourd'hui, cela pouvait découler de ses traits de caractère : ce n'est pas sans raison que le maréchal Louis-Nicolas Davout écrivait à son sujet dans un rapport adressé à Napoléon : « jest dobrym Polakiem, bardzo zapalczywy, bardzo aktywny, zdolny do wszelkich poświęceń dla słusznej sprawy, ale zbyt

¹⁹ Cf. M. Getka-Kenig, *Stanisław Kostka Potocki. Studium magnackiej kariery w dobie upadku i „wskrzeszenia” Polski*, Warszawa 2021, pp. 506-508.

²⁰ Les résultats de l'enquête de Maret ont été publiés par Marian Kallas, *Konstytucja Księstwa Warszawskiego. Jej powstanie, systematyka i główne instytucje w związku z normami szczegółowymi i praktyką*, Toruń 1970, p. 16.

porywczy » [« C'est un bon Polonais, très ardent, très actif, prêt à tous les sacrifices pour une cause juste, mais trop impulsif »]²¹. Il est probable, cependant, que l'exclusion de Wybicki du cercle dirigeant ait été principalement due à son absence de relations et de connexions avec les personnalités influentes de Varsovie. La méfiance à son égard pouvait également provenir de ses liens étroits avec le général Dąbrowski. En tant qu'ancien militant de l'émigration, ami du créateur des légions et homme de confiance de Napoléon, il était trop important pour être totalement ignoré dans la distribution des postes, mais trop incertain pour être pleinement intégré au gouvernement. Il est néanmoins caractéristique que, lorsqu'en juillet 1812, le Conseil de la Confédération générale du Royaume de Pologne envoya une députation à l'empereur des Français pour l'informer de la résolution parlementaire rétablissant l'État polonais, ce fut Wybicki que l'on choisit pour la diriger.

Dans le milieu de l'élite politique du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne, Wybicki était surtout considéré comme un expert en droit et un spécialiste des missions difficiles. Toutefois, il jouissait sans conteste d'une autorité dans ce cercle. Dans ses mémoires, Kajetan Koźmian l'appelait le « polski Kato » [« le Caton polonais »] – une appellation non fortuite, compte tenu de la fascination de Wybicki pour les héros des œuvres de Plutarque. De son côté, Julian Ursyn Niemcewicz évoquait « człowiek z gorącą duszą, imaginacją płodną i niepospolitym w nieszczeniach statkiem zrodzony » [« un homme à l'âme ardente, à l'imagination féconde et doté d'un sang-froid exceptionnel face aux malheurs »]²². L'énergie, la persévérance face à l'adversité et la détermination semblent être des traits caractéristiques de Wybicki. Ces qualités étaient reconnues par un large public, comme en témoigne le prêtre Wojciech Szwejkowski qui, dans un discours prononcé le 3 mai 1807 dans la cathédrale de Płock, exhortait ses compatriotes : « Miejcie duszę Małachowskich, gorliwość Wybickich » [« Ayez l'âme d'un Małachowski,

²¹ Cité par : W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 206.

²² K. Koźmian, *Pamiętniki*, t. 3, préface A. Kopacz, introduction et commentaire J. Willaume, introduction de l'éditeur, établissement du texte d'après l'autographe, commentaire philologique M. Kaczmarek, K. Pecold Wrocław 1972, p. 402 ; *Pamiętnik Juliana Ursyna Niemcewicza o czasach Księstwa Warszawskiego...*, p. 24.

l'ardeur d'un Wybicki »]²³. Il convient également de souligner la disposition de Wybicki à prendre des risques liés à son engagement politique dans des circonstances difficiles. Rappelons qu'en 1768, à la suite de son intervention à la Diète, il n'échappa à l'arrestation ordonnée par Repnine qu'en fuyant précipitamment de Varsovie²⁴. Après l'échec de l'insurrection de 1794, il fut poursuivi par les autorités prussiennes qui émirent un mandat d'arrêt contre lui. En 1813, elles allèrent jusqu'à placer une prime sur sa tête. L'autorité de Wybicki reposait aussi sur son intégrité et sa probité. Il en fit la démonstration lors du contrôle financier des écoles de la Commission de l'Éducation nationale en Lituanie en 1777, ainsi qu'en tant que membre de la Commission de liquidation des banques en faillite de Varsovie en 1794, lorsqu'il décida de rembourser en priorité les petits créanciers plutôt que de satisfaire les exigences de Catherine II, comme l'exigeait l'ambassadeur russe Igelström. Il est également remarquable que, bien qu'il ait tenté de récupérer les biens confisqués par les Prussiens, Wybicki ne considérait pas ses services à l'État comme un droit à des avantages matériels. Après la guerre de 1807, il refusa la donation de biens nationaux que Napoléon lui avait proposée, un exemple de désintéressement, rare à l'époque²⁵.

J'ai pu décrire les normes de conduite et les limites des compromis politiques que les Polonais ont dû affronter à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles en me référant aux paroles du prince Józef Poniatowski. Au printemps 1813, dans une conversation avec le résident napoléonien dans le Duché, Édouard Bignon, celui-ci affirmait que « de vieille date, tout Polonais a en quelque sorte une double conscience, qu'avant tout le Polonais veut être Polonais, et que, s'il ne peut point l'être par

²³ W. Szwejkowski, *Mowa w dzień trzeci maja 1807 miana w kościele katedralnym plockim*, [dans :] *Krótki zbiór wierszy, pieśni i mów patriotycznych przy rozmaitych uroczystościach narodowych, jako też i przy pochowaniu ciał rycerzów poległych w obronie ojczyzny od roku 1806, czyli epoki oswobodzenia ziemi polskiej przez wojska Napoleona Wielkiego, aż do czasu teraźniejszego*, przez różnych autorów napisanych, Warszawa 1809, p. 200.

²⁴ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, pp. 41, 231 ; J. Wybicki, *Życie moje...*, p. 210.

²⁵ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, pp. 200-201. Après la fin de la guerre, des dons similaires furent acceptés, par exemple, par les généraux Jan Henryk Dąbrowski et Józef Zajączek.

une voie, il cherche à en prendre une autre »²⁶. Ces mots du commandant en chef décrivaient une caractéristique essentielle de la mentalité politique polonaise à l'époque des partages. Le principe de la double conscience impliquait la coexistence de deux formes de loyauté, la première et la plus importante étant la fidélité à l'idéal de la restauration de l'État polonais. La seconde, subordonnée à la première, consistait en la reconnaissance par les Polonais de l'autorité d'un monarque étranger dont ils étaient les sujets, ou bien leur soutien à un protecteur de la cause polonaise, tel que Napoléon ou Alexandre I^{er} après 1814. En fonction des circonstances, ces engagements pouvaient être remis en question s'ils entraient en contradiction avec la quête de l'indépendance nationale. Ce principe influençait également les choix effectués à la frontière entre la sphère publique et privée, lorsqu'il fallait composer avec les réalités imposées par les puissances occupantes pour préserver ses intérêts personnels, familiaux ou régionaux. Cependant, conformément aux paroles du prince Józef – « przede wszystkim Polak chce być Polakiem » [« avant tout, le Polonais veut être polonais »] – les différentes formes d'adaptation aux nouvelles conditions, telles que le serment d'allégeance, la coopération avec les autorités d'occupation ou le service dans l'administration ou l'armée, n'impliquaient généralement pas un renoncement au sentiment national ni l'abandon du soutien aux initiatives visant à restaurer l'État polonais²⁷.

Les dilemmes auxquels étaient confrontés de nombreux membres de la communauté nationale privée de son propre État ne furent pas étrangers à Wybicki. Au nom d'un pragmatisme politique, alors qu'il était en exil, il engagea – au grand dam de ses opposants plus radicaux – des pourparlers avec l'ambassadeur prussien à Paris. Pour des raisons analogues, après l'abdication de Napoléon, il entama une collaboration avec ceux qui reconnaissaient Alexandre I^{er} comme le nouveau « ressusciteur » de la Pologne. Il ne fut pas non plus épargné de choix difficiles dans sa vie privée. Après l'effondrement des espoirs placés

²⁶ E. Bignon à H. Maret, Kraków, le 3 avril 1813, [dans :] *Instrukcje i depesze rezydentów francuskich w Warszawie 1807-1813*, t. 2, éd. M. Handelsman, Kraków 1914, p. 500.

²⁷ J. Czubaty, *Zasada „dwóch sumień”*..., pp. 665-668.

en la France en 1801, il décida de solliciter auprès des autorités prussiennes une amnistie qui lui permettrait de retourner dans son pays. Trois ans plus tard (1804), dans l'intérêt de l'avenir de ses fils, il tenta, sans succès, d'obtenir pour eux une place dans le service russe grâce à la protection du prince Adam Jerzy Czartoryski²⁸. Ce n'était pas grand-chose. Wybicki fit usage avec parcimonie des possibilités offertes par le principe de la « double consciences ». Je pense qu'à l'époque des partages, il était guidé par la conviction que, malgré l'absence d'un État, un Polonais avait des devoirs à respecter.

Si je devais résumer en un seul mot la conduite de Józef Wybicki dans la vie publique, je choiserais celui qui me semble le plus approprié : « la décence » (*pryzwoitość*). Dans le dictionnaire de Samuel Bogumił Linde, l'annotation associée à ce terme renvoie le lecteur à un autre mot : « la convenance » (*przystojność, przystojenstwo*). Parmi les nombreux contextes de son usage, on y cite un passage du *Dworzanin polski* [« Courtisan polonais »] Łukasz Górnicki (1527-1603) : « Sprawiedliwość uczy nas czynić, co przystoi, a od tego nas odwodzi, co przeciwko przystojenstwu » [« La justice nous enseigne à faire ce qui est convenable, et nous détourne de ce qui est contraire à la convenance »]²⁹. Il semble que cette affirmation, bien que datant d'une époque antérieure de deux cents ans, décrive avec justesse l'activité publique de Józef Wybicki.

²⁸ J. Wybicki à A.J. Czartoryski, Wrocław, le 30 mai 1804, [dans :] *Archiwum Wybickiego*, t. 2..., p. 16.

²⁹ S.B. Linde, *Słownik języka polskiego*, t. 2, partie 2 : P, Warszawa 1811, p. 1245 (entrée : *przystojność, przystojenstwo*), 1260 (entrée : *pryzwoitość*).

Un bouquet de vertus tressé par Józef Wybicki dans un esprit d'avertissement

Le 6 décembre 1788, trois mois après la première session du parlement à Varsovie, appelée plus tard la Grande Diète ou la Diète de quatre ans, un journal varsovien a annoncé à ses lecteurs la publication de la *Polka. Opera w trzech aktach* [« La Polonaise. Opéra en trois actes »] de Józef Wybicki¹. Dans cette édition, la pièce de théâtre était précédée par la dédicace et par un court avant-propos comprenant des informations factuelles sur le canevas historique du livret². Directement après cette note destinée au lecteur, on avait placé à l'incipit le poème lyrique de Wybicki, [Kwiaty, co niegdyś dało nasze pole...] [« Les fleurs, que donnait jadis notre champ... »], ce qui n'est pas fréquent dans la poésie patriotique. L'étude contextualisée de ce poème implique une triple perspective : du

¹ Cf. S. Grzeszczuk, D. Hombek, *Książka polska w ogłoszeniach prasowych XVIII wieku. Źródła*, t. 2 : *Gazeta Warszawska 1786-1792*, éd. Z. Goliński, Kraków 1995, p. 206.

² Cf. les parties de l'introduction mentionnées proviennent de la première édition de la pièce de théâtre (J. Wybicki, *Polka. Opera w trzech aktach*, Warszawa 1788, carte A₂r-[A₃]r) et de l'édition critique contemporaine de l'œuvre dramatique de l'écrivain : *Dramaty Józefa Wybickiego*, vol. 2, préparé par l'équipe : P. Chmielewski, J. Glaza, A. Krosz, T. Krzemiński, A. Lange, D. Peplińska, M. Richert, dir. I. Kadulska, Gdańsk 2013.

point de vue de sa genèse, de son histoire éditoriale et de la problématique qu'elle touche. D'une part, ce texte poétique possède le statut d'ouvrage indépendant sur le plan du contenu et du message idéologique transmis, dont témoigne son fonctionnement autonome dans le circuit contemporain de lecture³. D'autre part, il s'y intègre harmonieusement, après la dédicace et l'introduction décrivant les sources historiques qui ont inspiré l'auteur de cette pièce de théâtre à caractère patriotique. Ainsi, Wybicki a créé une composition tripartite réfléchie qui, grâce à sa place dans l'édition et à ses fonctions figées par la tradition, introduit différemment le destinataire dans l'œuvre principale⁴.

Dans la partie centrale de cette composition, l'écrivain rappelle brièvement les personnages historiques et les événements (transformés de façon littéraire) liés au siège et à la défense de Trembowla (Terebovlia, en Ukraine) contre l'armée ottomane, au tournant des mois de septembre et d'octobre 1675. La réussite de cette lutte est attribuée à l'héroïsme et au patriotisme d'Anna Dorota Chrzanowska, issue d'une famille noble de Poméranie d'origine allemande (née von Fresen), seconde femme de Jan Samuel Chrzanowski, commandant de régiment dans le château ukrainien assiégé⁵. L'écrivain l'appelle Kazanowska⁶,

³ L'œuvre a été insérée entre autres dans deux éditions contemporaines : J. Wybicki, *Wiersze i arietki*, éd. E. Rabowicz, T. Swat, Gdańsk 1973, p. 109 ; idem, *Poezje wybrane*, éd. A.K. Guzek, Warszawa 1982, p. 75.

⁴ Cf. R. Ociecek, *Rama utworu*, [dans :] *Słownik literatury staropolskiej. (Średniowiecze – renesans – barok)*, éd. T. Michałowska avec la participation de B. Otwinowska, E. Sarnowska-Temeriusz, Wrocław 1991, p. 658 ; B. Mazurkowa, *Wprowadzenie. Stan badań nad ramą dzieł dawnych. O elementach literackiej i edytorskiej oprawy druków oświeceniowych*, [dans :] eadem, « *Weksle prawdy i nieprawdy* ». *Studia literackie o książce oświeceniowej*, Warszawa 2011, pp. 10-14.

⁵ Cf. K. Piwarski, *Chrzanowska Anna Dorota*, [dans :] *Polski słownik biograficzny*, vol. 3, Kraków 1937, p. 458 ; M. Wagner, *Aneks II : Rekonstrukcja biogramu Anny Doroty Chrzanowskiej*, [dans :] idem, *Trembowla 1675*, Warszawa 2023, pp. 205-213.

⁶ En fait, la noble polonaise Marianna Kazanowska était la femme de l'hetman Jan Stanisław Jabłonowski (dans la partie finale de *Do Czytelnika* [« L'avis au Lecteur »], Wybicki évoquait le soutien qu'elle a apporté à la ville assiégée de Terebovlia). Le changement fait par l'écrivain est dû, comme nous le supposons, à l'origine allemande de Chrzanowska, dont la mention – vu la situation politique du pays à l'époque – aurait atténué le caractère patriotique de l'opéra. Cf. I. Kadulska, *Wprowadzenie do lektury*, [dans :] *Dramaty Józefa Wybickiego*, vol. I..., p. 61.

aussi bien dans la mention initiale que dans le livret de l'opéra. Conformément à l'histoire transmise par les travaux des historiens et par la mémoire collective, Wybicki rappelle dans son introduction les faits : alors que la confiance dans les possibilités de défendre la ville s'effritait et que l'officier en charge de cette forteresse frontalière était sur le point de la rendre, sa femme le menaçait de se suicider ou de le tuer s'il capitulait. Évoquant la honte dont il se couvrirait par la reddition, lui-même ainsi que la nation tout entière, elle aurait réveillé en lui un esprit chevaleresque, le courage et une volonté de lutter, ce qui permit de remporter la victoire, couronnée par la libération (grâce au secours finalement arrivé) de la ville assiégée⁷. La note historique initiale évoquée remplit donc une fonction argumentaire, car elle présente la protagoniste et esquisse succinctement l'action. Ajoutons qu'à la lumière d'autres récits, Chrzanowska aurait aussi menacé de faire exploser la ville et même de mener une excursion armée de défenseurs sur le rempart turc. Aux dires d'Edmund Rabowicz, le contenu de ce propos initial « coïncide bien avec l'ambiance patriotique, avec le culte du sarmatisme, avec l'ancienne vertu chevaleresque et avec la tenue nationale qui datent des premières convocations des députés de la voïevodie de Grande-Pologne, qui ont précédé la Grande Diète »⁸.

Les deux ouvrages poétiques susmentionnés, à savoir la dédicace poétique placée au fronton de la publication et le poème à l'incipit faisant référence aux glorieuses fleurs poussant sur le sol polonais, sont étroitement liées à la note historique. Par rapport à *Do Czytelnika* [« L'avis au Lecteur »], l'auteur a souligné la fonction de cadre intérieur de ces deux éléments. Wybicki a offert cette pièce de théâtre patriotique à Józefina Amalia née Mniszech, la seconde femme de Stanislas Félix

⁷ Cf. les informations plus complètes sur la dernière étape de la défense de la forteresse de Terebovlia contre l'armée d'Ibrahim Szyszman pendant la guerre polono-turque de 1672 à 1676, ainsi que sur l'attitude patriotique de la femme du commandant : A. Czołowski, *Wojna polsko-turecka 1675 r. Początki wojny – bitwa pod Lwowem – oblężenie Trembowli*, Lwów 1894, pp. 30-34 (fac-similé de « *Kwartalnik Historyczny* » 1894, vol. 8, cahier 1, pp. 622-626) ; M. Wagner, *Trembowla 1675...*, pp. 130-141 ; idem, *Wojna polsko-turecka w latach 1672-1676*, vol. 2, Zabrze 2018, pp. 195-197.

⁸ [E. Rabowicz], *Objaśnienia*, [dans :] J. Wybicki, *Wiersze i arietki...*, p. 289.

Potocki, général de l'artillerie à cheval à partir de 1788. Le choix de la dédicataire s'explique parfaitement par les références dans son contenu aussi bien à la figure de Chrzanowska, dite « Polka znad Seretu » [« La Polonaise des bords de la Seret »] (Seret – la rivière Hnezna se jette dans la Seret, qui irrigue la ville de Terebovlia), qu'au message idéologique de la pièce de théâtre. Celui-ci met en valeur l'importance du patriotisme et de la vaillance chevaleresque, dont la personnification s'avère être notamment la création du personnage de Kazanowska, héroïne inspirée par la figure de la femme du commandant de Terebovlia.

Tout comme Chrzanowska, Potocka était en effet une femme déterminée, au fort caractère, dynamique et, de plus, elle était connue pour ses actes patriotiques, par lesquels elle apportait un soutien aux activités publiques de son mari⁹. Entre autres, au début des sessions de la Diète de quatre ans, le 18 novembre 1788, elle offrit ses bijoux avec l'intention de soutenir le projet parlementaire d'augmenter les effectifs de l'armée jusqu'à cent mille. Un an plus tôt avec ses filles, elle avait déjà cousu des étendards qu'elle présenta au roi lors de son séjour à Toulchyn, dans une propriété de la famille Potocki en Ukraine, durant son expédition à Kaniv. A ce sujet, il est à noter que dans la *Polka...* [« La Polonaise... »], l'écrivain associe ces deux dons à l'héroïne principale, qui dit : « Chorągiew, którą sama szyła / Z tym świętym gronem Polek – niech ją odważnemu / Bo wszakże jest chorążym – oddam Zgłobnickiemu » [« J'ai cousu moi-même cet étendard / Avec un excellent groupe de Polonaises / pour le rendre au brave Zgłobnicki, qui est après tout un porte-étendard »] (acte II, scène 4, vers 464-466) ; « Wreszcie wszystkie próżności, złota i klejnoty / Oddaję wam na obóz, dla nas zaszczyt z Cnoty » [« Je vous rends toutes ces vanités, or et bijoux, à votre camp, c'est pour nous un honneur fait de vertu »] (acte III, scène 4, vers 987-988). Par l'introduction de ces allusions qui identifient l'héroïne en tant que deuxième Kazanowska, l'écrivain crée un lien fort entre la dédicace, sa destinataire et l'ouvrage.

⁹ Cf. M. Czeppe, *Potocka Józefina Amelia*, [dans :] *Polski słownik biograficzny*, vol. 27, Wrocław 1983, pp. 740-742.

Il résulte à ce jour des observations des historiens qu'à l'origine, la dédicace poétique était un poème qui célébrait (en 1788, à Toulstchyn) la fête de Józefina, prénom de Potocka (le 19 mars – jour de la Saint Joseph). Il est probable que la genèse de l'œuvre ait influé sur l'usage du modèle du *bouquet poétique*, populaire à l'époque, pour sa composition et le choix des métaphores. Les poèmes de circonstances de ce type contiennent des motifs caractéristiques, tels que celui de tresser des offrandes poétiques en forme de bouquet, ou de couronne s'agissant des hommes, dans lesquels les branches et les feuilles de laurier ont été remplacées par les qualités, les vertus et les talents du héros ou de l'héroïne du jour. L'éloge des vertus du destinataire est évidemment la règle¹⁰, aussi bien dans les *bouquets poétiques* que dans les dédicaces. Et le poème de Wybicki, composé à l'origine pour cette occasion, a donc pu remplir de nouvelles fonctions sans aucune modification. Et c'est surtout dans la présentation des qualités de l'héroïne du jour que l'auteur a inclus les références à la protagoniste de la *Polka*... [« La Polonaise... »] et à l'ouvrage lui-même. Ceci indiquerait à son tour que l'œuvre adressée à Potocka possède un caractère d'offrande poétique et constitue un ajout au vrai cadeau de la fête du prénom, métaphoriquement évoqué dans le poème lyrique, que constitue le manuscrit de la pièce de théâtre¹¹. Comme l'a pertinemment déduit Edmund Rabowicz, Wybicki a déjà présenté le manuscrit de l'œuvre aux Potocki en mars 1788, avant la publication du texte de l'opéra¹².

Offert à Potocka, le « bouquet odorant » (« wonny bukiet », vers 1) tressé de rimes, qui a pu signifier à l'origine une couronne de compliments poétiquement encadrée et adressée à l'héroïne du jour et une offrande poétique pour la fête du prénom, a gardé sa signification dans

¹⁰ Cf. B. Wolska, B. Mazurkowska, T. Chachulski, *Oświeceniowa poezja imieninowa*, [dans :] *Wiersze imieninowe poetów z drugiej połowy XVIII wieku*, éd. et introduction B. Wolska, B. Mazurkowska, T. Chachulski, Warszawa 2011, pp. 19-28.

¹¹ Cf. plus de commentaires sur les offrandes poétiques dans les travaux de : B. Wolska, *Ogólne uwagi o twórczości okolicznościowej Adama Naruszewicza*, « *Prace Polonistyczne* » 2004, vol. 59 : *Tobie – teraz. W kręgu literackich ofiarowań*, pp. 141-155 ; B. Mazurkowska, *O kilku okolicznościowych podarunkach książkowych z drugiej połowy XVIII wieku*, [dans :] eadem, « *Weksle prawdy i nieprawdy* »..., pp. 161-202.

¹² E. Rabowicz, *Objaśnienia*..., pp. 287-288.

un contexte nouveau. Outre les fonctions traditionnelles de la dédicace poétique, il se réfère, au sens large, aux qualités et aux comportements promus par l'ouvrage dédié à Potocka – ce qui a été désigné comme « une couronne de gloire » (« wieniec chwały », vers 1), faite également de fleurs polonaises. Eu égard à l'analogie, directement exprimée dans le poème, entre la dédicataire et la femme du commandant de Terebovlia (« Polka nad Seretem, / Co tak myślała jak i ty » [« La Polonaise sur les bords de la Seret, / Celle qui pensait comme toi »], vers 3-4), les vertus telles que le patriotisme, le sacrifice, la vaillance, le courage, l'esprit chevaleresque, ont été transposées sur la première femme, Potocka. Les mêmes qualités que Chrzanowska-Kazanowska, considère comme une héroïne polonaise, valorisait, personnifiait, affirmait par ses actes et qu'elle éveillait par son attitude chez les défenseurs de la forteresse frontalière. Transmise à la dédicataire, cette image de l'héroïne de l'opéra concorde avec la création du modèle individuel de la Polonaise patriote et citoyenne, observé dans la littérature de l'époque, le modèle de celle qui élève sa progéniture dans l'esprit de ces vertus et de cette attitude. Cette tendance est liée d'un côté à la réalité historique et politique dans le pays après le Premier partage et, de l'autre, à une activité croissante, alors, des femmes dans la sphère publique, particulièrement celles issues de l'aristocratie¹³.

Le motif des branches de laurier présent dans la partie suivante de la dédicace est lié à la « couronne de gloire » offerte à Potocka. Ce motif semble être la métaphore de la gloire par laquelle les vertus et le courage de la Polonaise héroïque ont été récompensés, comme de l'esprit chevaleresque, du courage et de la vaillance des soldats de Terebovlia. Par le biais des références à la hiérarchie des valeurs, identique à celle

¹³ Cf. I. Kadulśka, *Obrońców ojczyzny jest więcej. Józef Wybicki o patriotycznych postawach Polek*, [dans :] *Nuta wolności w pismach i działalności Józefa Wybickiego*, éd. I. Kadulśka, P. Kąkol, J. Włodarski, Gdańsk 2013, pp. 75-83. Adam Kazimierz Czartoryski prêtait attention au besoin d'élever les jeunes filles pour qu'elles soient de bonnes femmes, des mères, des maîtresses de maison, mais aussi des citoyennes qui respectent la langue maternelle et la culture nationale : Adam Kazimierz Czartoryski, *Drugi list Jmć Pana Doświadczynskiego do przyjaciela swego względem wychowania córek*, [dans :] idem, *Listy Jmci pana Doświadczynskiego*, Warszawa 1782, pp. 3 [25]-38 [60].

de Chrzanowska, et des allusions au laurier poussant sur le sol de Toulchyn, l'éloge de la dédicataire selon la convention du *bouquet poétique* correspond expressément à la couronne de gloire que l'avenir impartial devra lui tisser. À l'origine ce motif élogieux s'est référencé aux gestes et offrandes patriotiques de Stanislas Félix Potocki¹⁴. Durant la convocation de la Diète de 1784, il a déclaré offrir 24 canons à la République de Pologne à ses frais (cent mille zloty) et quatre cents soldats d'infanterie. Trois ans plus tard, il a fait un cadeau encore plus généreux :

En 1787, il a dépensé dix mille ducats pour l'entretien de l'armée nationale à la frontière turque et, au moment où le Trésor public voulait lui rendre cette somme, Stanislas Félix Potocki l'a cédé au profit de l'officier le plus brave, des blessés et des veuves des victimes de la guerre suivante ; plus tard, au début de la Diète, il s'est engagé à armer dix mille soldats¹⁵.

Grâce à ces gestes patriotiques (qui n'ont pas excessivement affaibli la fortune de Potocki, ayant un revenu annuel de trois millions), dès le début de la Grande Diète, il a gagné une reconnaissance sociale et une réputation de patriote fervent, ce qui a été vanté par d'élogieux poèmes. Entre autres, Stanisław Trembecki a dessiné cette image flatteuse de patriote et de citoyen dans l'œuvre *Pieśń do kobiet, naprędce w towarzystwie ułożona* [« Le chant aux femmes, composé à l'improviste, en bonne compagnie »]¹⁶ et Franciszek Dionizy Kniaźnin lui a dédié l'opéra *Matka Spartanka...* [« La Mère Spartiate... »], reconnaissant les mêmes vertus. Il s'y réfère à l'épigramme de la dédicace : à la représentation de l'œuvre au théâtre de Puławy en novembre 1786 ainsi qu'à la participation d'un magnat à cet événement dans la résidence des

¹⁴ Cf. *Bibliografia literatury polskiej « Nowy Korbut »*, [vol.] 6, partie 1 : *Oświecenie. Hasła osobowe P-Ż. Addenda A-O*, éd. E. Aleksandrowska et al., volume édité par T. Mikulski jusqu'en 1958, [Warszawa] 1970, pp. 86-87 (entrée : *Potocki Stanisław Szczęśny (Feliks)*).

¹⁵ E. Rabowicz, *Objaśnienia...*, p. 287.

¹⁶ Cf. A. Demkowicz, *Portret obywatela i patriotę oraz jego społeczno-polityczne tło : „Pieśń do kobiet, naprędce w towarzystwie ułożona”*, [dans :] *Czytanie Trembeckiego*, [partie] 2, éd. J. Snopek, W. Kaliszewski, B. Mazurkowska, Warszawa 2016, pp. 223-239. L'auteur montre également d'autres ouvrages élogieux à l'honneur de Stanislas Félix Potocki, ibidem, p. 223 (note en bas de page 1).

Czartoryski après la clôture de la Diète¹⁷. Dans le même esprit, Wybicki a dédié l'opéra original *Samnitka*... [« La Samnite... »] (1787) à Potocki en y traçant une vision de sa renommée immortelle¹⁸. Pourtant, un an plus tard, déjà pendant la période initiale de la Grande Diète, l'image patriotique de Potocki a été entachée : en tant que député au rang de général d'infanterie, il s'est rapproché du parti des magnats et a démontré clairement ses sympathies pour la politique prorusse. C'était un fait reconnu au moment de la publication de la *Polka*... [« La

¹⁷ Cf. l'épigramme de la dédicace adressée à Stanisław Szczęśny Potocki qui précède la *Matka Spartanka*... [« La Mère Spartiate... »] : F.D. Kniażnin, *Poezje*, vol. 2, éd. complète, Warszawa 1787, p. 4 :

Co idziesz cnoty drogą i prowadzisz syna,
Któremu miłość kraju miłość jest jedyna,
Oto *Matka Spartanka*, tchnąc w równym sposobie,
Komuż czulej się wyda, jeżeli nie tobie?

[Toi qui suis la voie de la vertu et guides ton fils,
Pour qui l'amour de la patrie est le seul amour,
Voici *La Mère Spartiate*, qui respire de manière égale.
À qui semblera-t-elle plus affectueuse sinon à toi ?]

¹⁸ « Komu wolność narodu tak jak jemu jest miła, kto jak on dobru powszechnemu z własności rad czyni ofiary, temu obraz wolnego lud najmilszym widokiem, tego duszy rozkoszą obywatelska cnota. [...] W najodleglejszych zakątach prowincjów stawiają imieniowi jego ołtarze chwały. [...] Rad bym lauru jaki listek do tego przydał wieńca, który mu Ojczyzny wije ręka. A gdy w kościele nieśmiertelnej sławy znajdzie go późna potomność niezwiędłym, czytać będzie pod nim umieszczone imiona wielbicielów jego – tam i moje znaleźć powinna » [« À celui qui, comme lui, chérit la liberté de la nation, qui, comme lui, sacrifie volontiers ses biens pour le bien commun, l'image d'un peuple libre est la plus belle des visions, la vertu civique est la joie de son âme. [...] Dans les recoins les plus reculés des provinces, on érige des autels à sa gloire. [...] Moi, je voudrais ajouter une feuille de laurier à la couronne que la main de la Patrie lui tresse. Et lorsque, dans l'église de la renommée éternelle, la postérité tardive la trouvera intacte dans sa fraîcheur et y lira, sous cette couronne, les noms de ses admirateurs – elle devrait y trouver le mien parmi »], J. Wybicki, *Jaśnie Wielmożny Mości Panie Potocki, wojewodo ruski*, [dans :] idem, *Opera oryginalna Samnitka w trzech aktach*, Poznań 1787, carte A₂. Cf. aussi l'extrait de la dédicace dans une transcription un peu différente d'Anna Krokosz, qui a édité le texte de *Samnitka* [« La Samnite »] et l'a annoté : *Dramaty Józefa Wybickiego*, vol. I..., p. 413.

Polonaise... »]¹⁹ ; pourtant, Wybicki n'a pas apporté de modifications à la première version du texte du poème. En revanche, un an plus tard, lors de la deuxième édition du livret de l'opéra, il a retiré la dédicace poétique en question. Comme le constate Irena Kadulska, « Le patriotisme du "sol de Toulchine" était désormais passé et la femme du général a cessé d'être le modèle de la Polonaise-patriote »²⁰.

Il est intéressant de mentionner que nous pouvons y voir un écho de l'appel par lequel Józef Koblański, quelques années plus tôt (en 1784), avait encouragé Maria Czartoryska, dans le poème pour la fête de son prénom, à accorder ses faveurs à un jeune homme fidèle aux traditions de la chevalerie et prêt à donner son arme à la patrie (« Cnota więcej niż bogini. / Dla cię Polak zgoni Greki » [« Vertu, tu comptes plus qu'une déesse. / Pour toi, un Polonais vaincra les Grecs »])²¹. Dans l'appel aux Polonaises qui termine le poème, l'écrivain éveille chez ses compatriotes l'esprit de la brave dynastie des Piast. Il déclame ainsi dans la constatation préalable : « milsze jeszcze Polaka mi imię, / Gdy godne lauru gałązek » [« le nom de Polonais m'est encore plus cher / Lorsqu'il est digne de lauriers »], relevant plus de preuves de bonté et de courage que chez les Grecs ou les Romains. Comme le remarque pertinemment Irena Kadulska, la dédicace de Wybicki « reflète les sentiments de l'opinion publique, qui – à la veille de la Grande Diète – cherchait des modèles de citoyenneté »²².

La deuxième des œuvres qui font l'objet de notre étude correspond clairement aux sujets abordés dans la dédicace. Ce poème lyrique élargit d'une manière originale et détaille la problématique que Wybicki

¹⁹ Cf. W. Zajewski, *Józef Wybicki*, [3^e édition augmentée], Warszawa 1989, pp. 132-133. Cet auteur parle de l'attitude de l'écrivain vis-à-vis de Stanislas Félix Potocki : « Stanislas Félix Potocki pouvait impressionner Wybicki (qui, dès le début de la Grande Diète, s'est lié à la fraction patriotique d'Ignacy Potocki) non seulement par sa richesse mais aussi par sa phraséologie républicaine, son insistance sur les droits de la Pologne » (ibidem, p. 133).

²⁰ I. Kadulska, *Obróńców ojczyzny jest więcej...*, p. 82.

²¹ Cf. R. Kaleta, *Imieninowy „Bukiet” Józefa Koblańskiego do Marii Czartoryskiej...* et J. Koblański, *Do księżniczki Marianny*, [dans :] *Miscellanea z doby Oświecenia*, vol. 4, éd. Z. Goliński, Wrocław 1973, pp. 227-228 ; Z. Tuta, *Wierszowane podarunki imieninowe Józefa Koblańskiego, zapomnianego poety oświecenia*, « *Prace Polonistyczne* » 2004, vol. 59, p. 114.

²² I. Kadulska, *Obróńców ojczyzny jest więcej...*, p. 82.

touche dans les vers qui ouvrent la dernière strophe de la dédicace poétique. L'auteur met en valeur une large métaphore du laurier poussant autrefois sur le sol polonais privé « de mauvaises herbes horizontales » (« poziomych chwastów », vers 14), selon son expression, ladite métaphore étant mise en valeur et associée aux comportements et aux actes des anciens Polonais.

Le poème analysé possède une composition claire et réfléchie, définie par le critère de temps, central pour la démarche persuasive adoptée par l'auteur. C'est grâce à cette stratégie que trois figures de la réalité nationale sont présentées, pour être par la suite évaluées et soumises à la réflexion dans cet énoncé poétique. Conformément à l'ordre chronologique et à son intention persuasive, qui est démontrée par le choix des images créées et par leur message idéologique, ainsi que par la dénonciation des problèmes de la République de Pologne, Wybicki ouvre son poème par des références qui évoquent le mythe « des honnêtes ancêtres » (mit « przodków pocziwych »), toujours en vigueur dans la poésie de l'époque des Lumières²³.

Kwiaty, co niegdyś dało nasze pole,
Krwia żażyźniona i potem rodaka,
Kiedy śmierć wołał jak cierpieć niewolę,
Tracić kraj, język, strój, wiarę Polaka –
Zebrałem w wieniec, uwilem w bukiecie;
Cóż dla Polaka miłszego na świecie?

[Les fleurs, que donnait jadis notre champ,
Fertilisé par le sang et la sueur du compatriote,
Quand il préférerait la mort que subir la captivité,
Perdre le pays, la langue, l'habit, la foi du Polonais,
Je les ai tressées en couronne, puis les ai réunis en bouquet;
Y a-t-il au monde quelque chose de plus cher au Polonais ?] (vers 1-6)

²³ Cf. entre autres : M. Cieński, Ignacy Krasicki o « przodkach pocziwych » w « Wojnie chocimskiej », [dans :] *W kręgu Kaliope. Epika w dawnej literaturze polskiej i jej konteksty. Prace ofiarowane Profesor Ludwice Ślękowej*, éd. A. Oszczędka, J. Sokolski, Wrocław 2010, pp. 161-166.

En présentant dans la strophe initiale – de la même façon que dans la dédicace – la première figure de la réalité polonaise, l'auteur se sert du modèle du *bouquet poétique*. Du point de vue de son caractère circonstanciel, cela représente une solution atypique quant au choix des éléments poétiques, employés dans une œuvre ancienne. Dans le cas de l'édition de la *Polka...* [« La Polonaise... »] de Wybicki, cette décision est due à la composition parallèle des parties de l'introduction et au contexte général de la bienveillance de l'éventuelle partisane et gardienne. Dans la strophe « en bouquet » du poème, l'écrivain évoque des fleurs extraordinaires poussant jadis sur le sol polonais qu'il a rassemblées dans une couronne, et dont il a fait un bouquet. Dans tout cela, nous pouvons, sans aucune difficulté, voir les métaphores correspondantes à la dédicace, notamment celle de la couronne, et employées à maintes reprises dans le livret : entre autres à l'acte 1, scène 4, vers 213, à l'acte 1, scène 5, vers 245-249, à l'acte 3, scène 7 et dernière, vers 1080. Néanmoins, dans le poème analysé, les métaphores font appel à un public plus large, car le poète les adresse à ses contemporains, ce dont témoigne la question rhétorique concernant les cadeaux : « Y a-t-il au monde quelque chose de plus cher au Polonais ? » [« Cóż dla Polaka milszego na świecie? »], et le destinataire plus large de la note historique précédant directement le poème.

Conformément à la poétique du modèle générique employé dans la couronne de gloire et dans le bouquet poétique, Wybicki assemble les vertus louables et respectueuses de ses anciens compatriotes pour qui la liberté et l'indépendance de la patrie constituaient les biens supérieurs. Cet aspect de la référence au passé national est mis en valeur dans une énumération ininterrompue et hyperbolique de valeurs répandues autrefois, qui conditionnent aussi bien la liberté, celle qui est intérieure comme celle de s'autodéterminer politiquement dans un État souverain, que l'identité d'une communauté nationale (la langue, la religion et les coutumes). Tout comme dans la dédicace, nous pourrions rechercher dans ce bouquet des références à l'œuvre publiée et à la gloire due aux défenseurs héroïques de Terebovlia. Quant au poème examiné, nous avons affaire à une perspective beaucoup plus large de la

réflexion du poète sur l'attitude des compatriotes envers les questions publiques, les problèmes et les besoins de la patrie. Particulièrement, ces réflexions concernent le bien suprême, à savoir la liberté selon l'acception du poète. Il est à noter que Wybicki soulevait la dernière question, envisagée en termes d'individu et de communauté, et ceci dans plusieurs ouvrages – dans de longs traités (*Mysli polityczne o wolności cywilnej* [« Les Pensées politiques sur la liberté civile »], *Listy patriotyczne...* [« Les Lettres patriotiques... »]), mais aussi dans des poèmes, entre autres dans l'œuvre *Jeszcze Polak!* [« Je suis toujours Polonais ! »] et quelques poèmes lyriques, comme [*Gdyby można w dni kilka...* / « Si c'était possible en quelques jours... »] ou [*Wiem...* / « Je sais... »]²⁴.

Dans le poème analysé, en rappelant un temps passé, le poète invoque l'esprit chevaleresque des ancêtres, leur vaillance, leur courage, leurs sacrifices, leur dévouement allant jusqu'au don de leur vie. Ces références, qui rappellent de glorieuses pages d'histoire et conçoivent des modèles héroïques présentés aux compatriotes contemporains du poète, décrivent d'un côté l'image des champs fertilisés et trempés du sang et de la sueur des soldats (vers 2) et, de l'autre, énumèrent les risques encourus à la suite de la perte de la liberté, contre lesquels les ancêtres valeureux (qui ont considéré le bien de la patrie avant les autres valeurs) ont réussi à protéger leur propre pays, sans penser aux conséquences sur eux-mêmes. De même, les réflexions sur l'importance des compétences et des vertus chevaleresques s'y inscrivent dans une perspective plus vaste :

Nie było dziczy w Północ czy Zachodzie,
Choć się pomiędzy wylęga tygrysy,
By nie śpiewała rycerzów w swym rodzie,

²⁴ Cf. I. Szczepanowska, *Modelowanie wolności w „Listach patriotycznych” Józefa Wybickiego*, « Białostockie Archiwum Językowe » 2001, vol. 1, pp. 147-149, 151-156 ; A. Grześkowiak-Krwawicz, *Regina libertas. Wolność w polskiej myśli politycznej XVIII wieku*, Gdańsk 2006, passim ; eadem, *Wybicki a wolność*, [dans :] *Nuta wolności...*, pp. 45-58 ; eadem, *Wolność – suwerenność – niepodległość w dyskursie politycznym Rzeczypospolitej Obojga Narodów. Próba uporządkowania pojęć*, [dans :] *„Najwyższa Pani swoich praw...”. Idee wolności, niepodległości i suwerenności Rzeczypospolitej 1569-1795*, éd. A. Grześkowiak-Krwawicz, Warszawa 2019, pp. 15-34.

Ilekoć wiodła publiczne popisy,
Ponad strumieniem czy gdzie jodła wzrosła
Swym bohaterom chwały kościół wzniosła.

[Il n'y a eu de contrée sauvage, ni au Nord ni à l'Ouest
Quoiqu'elle naisse parmi les tigres,
Qui ne chante pas la gloire des chevaliers de sa lignée,
A chaque fois qu'elle déclamaient en public,
Au bord d'un ruisseau ou là où poussait le sapin,
Elle a érigé pour ses héros une église de gloire.] (vers 7-12)

Dans cette strophe, on observe une appréciation particulière face aux attitudes et aux valeurs de l'ethos chevaleresque. Ceci, par l'accent mis sur l'estime que même d'anciens peuples barbares ont eu envers les guerriers maîtrisant les armes. Elle s'exprimait par la proclamation de leur gloire dans des chants narrant leurs exploits et par des traces matérielles préservant la mémoire de leurs actes. Il est difficile de montrer clairement à quels contextes historiques ou légendaires le poète se réfère. Nous pouvons supposer, de manière la plus probable, qu'il fait référence aux images formées en Europe du milieu du XVIII^e siècle, avec la vulgarisation de la mythologie nordique et des légendes scandinaves²⁵, avec la mode pour le « gothique » et aussi sous l'influence des *Chants d'Ossian* de James Macpherson, dont la réception polonaise fut fortement liée aux motifs patriotiques²⁶. Les souvenirs mélanco-

²⁵ Il est difficile de trancher une fois pour toutes, si c'est dès l'époque de la Grande Diète, mais au début du XIX^e siècle Wybicki s'est intéressé à l'histoire des peuples du Nord (des Celtes et des Goths) et aux mythes scandinaves, aux sagas et aux croyances des Vikings. En témoigne l'esquisse *Szkoła Odyna* [« L'école d'Odin »], issue du deuxième tome de *Moje godziny szczęśliwe* [« Mes heures heureuses »] nouvelle éd. révisée, Wrocław 1819, pp. 84-87, analysée plus en détails dans le texte de Maria Janoszka (*O szkodliwości złego przykładu* : « *Moje godziny szczęśliwe* » : « *Szkoła Odyna* », [dans :] *Czytanie Wybickiego*, [partie] 2, éd. B. Mazurkova, B. Judkowiak, M. Zwierzykowski avec la participation de M. Forycki, Warszawa 2025, pp. 181-201), où l'on trouve aussi des références à d'autres peuples barbares du passé lointain, tels les Huns et leur chef Attila.

²⁶ À l'époque de Stanislas Auguste, les traces de l'inspiration provenant de la poésie du Nord, représentée par *Les Chants d'Ossian*, sont perceptibles entre autres dans les *Pieśni historyczne* [« Les doumas patriotiques »] de Julian Ursyn Niemcewicz, dans le *Bard polski* [« Le barde polonais »] de Jerzy Czartoryski, dans un traité théorique de Franciszek

liques du barde écossais s'accompagnent de l'idéalisation des actes, du caractère et des idéaux éthiques des anciens guerriers qui se sont démarqués par leur prouesse et leur générosité²⁷. Dans le même esprit, Wybicki se réfère au passé éloigné des peuples « sauvages » du Nord et de l'Ouest, qui proclamaient la gloire de leurs chevaliers en commémorant leurs actes dans des chants²⁸. L'intention de ce rappel est évidente, bien qu'elle ne soit pas indiquée *expressis verbis*. Cela constitue une sorte d'impératif adressé aux Polonais de l'époque, pour qu'ils célèbrent aussi les héros du passé national en suivant leur exemple et qu'ils gardent le culte des idéaux chevaleresques, où nous pouvons voir l'influence des tendances propres au sentimentalisme de Puławy.

En adressant par la suite son attention et ses pensées au sol polonais de l'époque, Wybicki exprime l'espoir que son propre pays ne manque pas de formes diverses (« *pieśni, kościoła ni święta* » [« ni chant, ni église, ni fête »], vers 16), afin de cultiver la mémoire des ancêtres illustres qui ont veillé sur l'indépendance de la patrie. Comme parfaite personnification de vertus louables, d'actes et de comportements

Karpiński et dans un poème de Franciszek Ksawery Dmochowski. Les traductions faites par Franciszek Dionizy Kniaźnin et Ignacy Krasicki des chants choisis attribués au barde écossais légendaire témoignent de la fascination par l'œuvre de James Macpherson. Cf. aussi les réflexions théoriques et littéraires de Karpiński et de Franciszek Ksawery Dmochowski (J. Strzetelski, *Wstęp*, [dans :] J. Macpherson, *Pieśni Osjana*, trad. S. Goszczyński, révisé et examiné par J. Strzetelski, Wrocław 1980, pp. XLVII-LVII).

²⁷ Cf. Z. Sinko, Ignacy Krasicki tłumaczem *Osjana*, « Pamiętnik Literacki » 1970, cahier 2, pp. 46-51 ; eadem, *Z zagadnień gotycyzmu europejskiego i jego recepcji polskiej*, « Pamiętnik Literacki » 1972, cahier 3, pp. 29-73 ; eadem, *Osjanizm*, [dans :] *Słownik literatury polskiego oświecenia*, éd. T. Kostkiewiczowa, Wrocław 2006, pp. 368-371.

²⁸ Il convient de mentionner que dans une œuvre publiée quelques décennies plus tard, Ignacy Krasicki a établi une même référence aux anciens chants de peuples sauvages, en constatant que le but d'un poème héroïque est « de proclamer des actes mémorables des hommes illustres. De tels chants étaient composés aussi bien au sein des peuples exercés que des peuples sauvages. [...] Au premier rang de ces chants, on peut placer les chants d'Ossian qui se sont conservés jusqu'à nos jours en Écosse, grâce à leur transmission séculaire » [« *obwieszczać czyny pamięci godne znamienitych mężów. Równie jak w ćwiczonych, i w dzikich narodach pieśni takowe składane bywały. [...] Na czele takowych pieśni kłaść można dumy Osjana, ciągłym wieków podaniem zachowane dotąd w Szkocji* »] (*O rymotwórstwie i rymotwórcach*, basé sur l'autographe et la première édition avec des ajouts de F.K. Dmochowski, transcription et conception d'E. Zielaskowska, édition accompagnée d'une phototypie du manuscrit de l'auteur, Poznań 2017, p. 32).

recommandés à ses contemporains, Wybicki prend d'abord l'exemple des membres de la famille Zamoyski qui ont offert avec générosité de bons conseils et des armes à la République de Pologne, aussi bien que Chodkiewicz (vers 15). Dans le premier cas, autant que nous pouvons en juger, Wybicki prend en considération notamment les braves ancêtres du chancelier Andrzej, tels que Jan Zamoyski (1542-1605), chancelier, grand-hetman de la Couronne, homme d'État et conseiller avisé de deux rois polonais : Sigismond II Auguste, et Étienne Bathory. Dans son énumération, l'écrivain inclut peut-être aussi le fils de Jan Zamoyski, chancelier de la Couronne, Tomasz (1594-1638), et son petit-fils, homonyme du fondateur de la ville de Zamość, fidèle du roi Jean II Casimir Vasa, Jan Sobiepan Zamoyski (1627-1665), voïvode de Sandomir et de Kiev, général de Podolie, qui a défendu la ville de Zamość contre les Suédois pendant le Déluge (1655-1660)²⁹. Il est possible que cela constitue une sorte d'hommage à Andrzej Zamoyski (1716-1792), l'homme d'État avec qui Wybicki a travaillé (1776-1778) sur la codification de la loi polonaise, rejetée finalement par la Diète convoquée à Varsovie en 1780 : « Deux fois par semaine, Wybicki communiquait en privé avec Zamoyski, en lui présentant la progression des travaux de rédaction et des propositions avancées du pays et de l'étranger »³⁰. Dans le poème en question, le poète rappelle également la figure symbolique du grand hetman du Grand-duché de Lituanie, choisi parmi plusieurs chefs de l'ancienne Pologne : Jan Karol Chodkiewicz, voïvode de Vilnius, commandant victorieux de la bataille de Kirchholm (aujourd'hui Salaspils), considéré comme l'un des plus grands commandants et tacticiens européens du XVII^e siècle³¹.

²⁹ Cf. le commentaire de Dagmara Peplińska à l'opéra *Polka...* [« La Polonaise... »], sous presse : *Dramaty Józefa Wybickiego*, vol. 2..., p. 544.

³⁰ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 101.

³¹ L'héroïsme du grand hetman qui, malade, au bout de sa vie, s'est engagé avec un dévouement complet contre les Turcs lors de la bataille de Khotin, où il a fini sa vie, a été rappelé à l'époque par deux œuvres inspirées par Stanislas Auguste : le poème *Wojna chocińska* (1780) d'Ignacy Krasicki et l'ouvrage en deux volumes intitulé *Historia Jana Karola Chodkiewicza, wojewody wileńskiego, hetmana W[ielkiego] K[s]ięstwa L[itewskiego]* écrit par Adam Naruszewicz (1781) – une des biographies d'hommes d'État et de chefs militaires ayant été initiées par le monarque polonais lors d'un dîner savant au Château à Varsovie.

Dans le poème, Wybicki revendique des signes de reconnaissance et d'estime tangibles, bien mérités pour les héros à qui la République de Pologne devait sa liberté et sa puissance sur la scène européenne lors des deux siècles précédents. Par conséquent, l'auteur accentue le besoin de promouvoir les qualités, les vertus propres et les comportements qui ont encouragé à agir glorieusement et généreusement, compte tenu du bien suprême du pays et de la société composée de divers États et nations y habitant. Ajoutons que dans la scène finale de la *Polka...* [« La Polonaise... »], à part l'énumération des compatriotes remarquables, qui sont devenus célèbres dans le passé en servant leur patrie et en donnant leurs armes pour défendre sa liberté et ses frontières, Wybicki évoque les familles Tarnowski et Czarniecki, avec la même intention de généraliser, dans l'aria de Kazanowski (acte III, scène 7 et la dernière, vers 1113-1121). Il veut certainement parler des hetmans remarquables : le brillant Jan Amor Tarnowski (1488-1561)³², issu d'une famille de sénateurs, et Stefan Czarniecki (environ 1599-1665), participant des guerres qui ont ravagé le territoire de la République de Pologne dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Il y a des années, Edmund Rabowicz a attiré l'attention sur ce trait distinctif de l'œuvre de Wybicki à l'époque de la Grande Diète, qui est lié à ces références :

Toute la création artistique est désormais subordonnée à un seul objectif : mobiliser la nation à lutter pour une indépendance totale. Les modèles à suivre devaient être fournis par l'histoire nationale (Boleslas I^{er} le Vaillant, Balthory, Chodkiewicz, Czarniecki), par l'Antiquité (les héros spartiates et samnites) et par la contemporanéité (les Flamands). [...] Ils incarnent en effet la bonne gestion, la bonne gouvernance et l'amour de la liberté³³.

³² La figure de Jan Tarnowski, castellan de Cracovie, grand hetman de la Couronne et orateur exceptionnel, à l'époque de Stanislas Auguste, est rappelée par Franciszek Bohomolec en 1773 par la publication d'un manuscrit de la Bibliothèque Załuski, *Żywot i śmierć Jana Tarnowskiego...*, écrit par Stanisław Orzechowski.

³³ E. Rabowicz, *Wybicki – literat*, [dans :] *Józef Wybicki. Księga zbiorowa*, éd. A. Bukowski, Gdańsk 1975, p. 93.

Dans le poème analysé, les références de l'auteur à l'époque contemporaine tranchent avec le bouquet de fleurs faites de vertus glorieuses qui poussaient autrefois sur le sol polonais, telle la perspective des pertes après le premier partage de la Pologne et des menaces à venir. Avec cela il convient d'associer l'image du sol où poussent « de mauvaises herbes horizontales » (« *poziome chwasty* »), que la dédicace évoque. Dans la première strophe, par la constatation qu'un ancien compatriote « *śmierć wolał jak cierpieć niewolę, / Tracić kraj, język, strój, wiarę Polaka* » [« il préférerait la mort que subir la captivité, / Perdre le pays, la langue, l'habit, la foi du Polonais » (vers 3-4)], le poète se réfère aux menaces auxquelles les braves ancêtres ont fait face autrefois en protégeant la patrie avec héroïsme. Par cette allusion, il fait explicitement mention des luttes de ses compatriotes pendant l'invasion des Turcs, rappelées dans l'opéra. La première partie de la citation fait en effet écho à l'emblème légèrement modifié que les héroïnes de la pièce de théâtre ont placé sur l'étendard cousu : « *Polaku ! milsza śmierć jest, jak niewola podła* » [« Ô Polonais ! La mort est plus aimable que l'abominable captivité » (acte II, scène 4, vers 468)]. Cela permet de conclure que le poème en question a été le plus probablement écrit après la création du livret, ou juste avant l'impression de l'œuvre, de même que *Do Czytelnika* [« L'avis au Lecteur »].

Dans l'extrait en question, nous pouvons aussi voir l'allusion faite par Wybicki à son époque, où les Polonais n'ont pas réussi à s'opposer aux dangers extérieurs et à protéger la liberté politique et l'indépendance du pays, en permettant aux puissances voisines de piller la République de Pologne. Cette intention du poète est indiquée par les références à la Confédération de Bar, sûrement au premier partage de la Pologne, ainsi qu'aux comportements que l'écrivain a observés au sein de la société à laquelle il s'identifiait, dans cette situation politique défavorable, et à laquelle il s'adresse dans un esprit de sollicitude patriotique, par un souci de protéger au mieux ses intérêts. Cela devrait permettre aux Polonais de conserver leur indépendance et leur autonomie, et ainsi les coutumes nationales, la langue et la religion.

Nous pouvons supposer que la réflexion comprise dans la troisième strophe, qui met un accent sur le marasme visible au sein de cette société et la réticence à l'égard d'une activité dans un contexte de dépendance politique (« *nieczułość, słabość niewolnicza* » [« l'insensibilité, cette faiblesse servile »], vers 13), porte sur les réactions néfastes pour le pays, dues au traumatisme d'après le premier partage de la Pologne, et sur les comportements conservateurs d'une grande partie de la société noble focalisée sur ses intérêts individuels et non pas sur les affaires plus importantes de l'État. En témoignent les attitudes passives, le découragement, la loyauté envers les envahisseurs et l'égoïsme, qui incite à faire des gestes obséquieux afin de ménager ses intérêts matériels au sein des pays envahisseurs. Compte tenu de ces tendances négatives, Wybicki soulève aussi bien la question de la passivité face au sort de l'État soumis aux annexions des envahisseurs et privé du droit à l'auto-détermination, que la question de l'acceptation inerte de la perte de liberté individuelle (civile). En mettant en lumière le drame de la servitude, Wybicki tente avec force d'éveiller l'imagination et la conscience des compatriotes et, par l'évocation des entraves d'un prisonnier, il encourage conjointement à contrer l'apathie, à rassembler les forces, à exprimer un souci authentique pour le sort du pays et à réfléchir avec sagesse à l'avenir. On y remarque une réflexion raisonnable et précise sur les appétits des envahisseurs affamés de conquêtes, l'anticipation d'un anéantissement imminent ainsi que l'accent mis sur la nécessité de combattre pour le droit à la souveraineté (comme le fait la Confédération de Bar), et ce non seulement par les réformes que les empires voisins prendraient pour un symptôme de futures relations de bon voisinage. Il convient d'ajouter que l'accent mis sur le rôle de la liberté, observé dans l'œuvre de Wybicki, les menaces de captivité, la mention d'un « joug » d'esclave et l'indication des ancêtres héroïques sont des thèmes constants dans la réflexion et l'écriture de ceux qui, à l'époque, considèrent la réalité environnante d'un œil critique.

En ayant confiance dans la réalisation de ces actes escomptés, Wybicki évoque dans le poème les figures desdits ancêtres du passé national, qui ont fidèlement servi leur patrie, et incite à les imiter. C'est ainsi

qu'il s'adresse à ses compatriotes : « Wskrześmy ich zwłoki, ożywmy ich cienia ! / Ich nam dziś trzeba i rady, i siły » [« Ressuscitons leurs dépouilles, rendons vie à leurs ombres ! / Il nous faut aujourd'hui de leur conseil et de leur force » (vers 19-20)]. Bien que cela ne soit pas suggéré explicitement dans l'œuvre, la nécessité de rassembler les forces et de réfléchir sur les questions d'État, ainsi que la date de publication du poème, nous conduisent à croire que, par cet appel, le poète (qui, en 1788, ne siège pas à la Diète à Varsovie) s'adresse aux députés convoqués à ce moment-là à Varsovie en accentuant le besoin de s'unir, de s'entendre au sein du parlement sur l'état et le sort du pays.

Sans aucun doute, l'argument qui justifie la pertinence et le bien-fondé de cet appel patriotique du poète – à savoir l'impératif idéal et moral d'agir concrètement pour le bien suprême du pays – est la vision (comprise dans la dernière strophe) des menaces catastrophiques guettant le sort de la République de Pologne et la société qui y habite. Wybicki craint ces menaces dans le futur, si les Polonais ne font pas montre d'un intérêt mûr et commun pour le sort du pays. Dès la troisième strophe, l'auteur incite ses compatriotes à se défaire de leur passivité captive et il esquisse la vision d'une ingérence des forces étrangères qui causera la situation où le Polonais « fasse entrer dans son sanctuaire / Une langue étrangère et des dieux étrangers » [« w swej świątyni progi / Wprowadzał obcy i język, i bogi »] (vers 17-18)]. Dans la partie finale de l'œuvre, Wybicki concrétise cet avertissement en invitant à faire revivre la communauté nationale dont il fait partie, tout comme les ancêtres braves et généreux :

Wskrześmy ich zwłoki, ożywmy ich cienia!
Ich nam dziś trzeba i rady, i siły,
Inaczej pamięć polskiego imienia
Chyba tam pisma gdzieś będą żywiły,
A grunt kościoły z naszym majestatem
Obcą potęgę wystawią przed światy

[Ressuscitons leurs dépouilles, rendons vie à leurs ombres !
Il nous faut aujourd'hui de leur conseil et de leur force.
Sinon, la mémoire du nom polonais

Ne survivra peut-être que quelque part dans des écrits
Et les églises, avec notre majesté,
Exposeront aux yeux du monde une puissance étrangère.]

Wybicki préconise la mobilisation et l'union des forces, une réflexion profonde sur la situation et sur le sort du pays, ainsi qu'une discussion collective sur les moyens de le consolider face aux menaces potentielles qui pourraient se concrétiser en l'absence de telles mesures. Les idées ainsi exprimées dans l'ouvrage en question restent fidèles au programme poétique de Wybicki. L'auteur met en valeur la nécessité d'inciter à se réconcilier, à réunifier la nation, au moment où la République de Pologne semble toucher à sa fin, et à prendre des initiatives citoyennes et patriotiques³⁴. Afin d'obtenir les effets désirés, dans une forme de persuasion par le choc, le poète dessine une vision alarmante de l'effondrement total du pays, de son annihilation et de celle de son nom par les forces étrangères. Le poème se conclut par une mise en garde concernant les conséquences potentiellement désastreuses du manque d'implication des Polonais dans les affaires de l'État, en particulier en ce qui touche la préservation de la liberté et le maintien d'une communauté nationale indépendante au sein du pays.

Ajoutons que l'on retrouve des remarques semblables sur la passivité des compatriotes dans la situation politique actuelle et sur la menace de perte de liberté par les Polonais, peinte de manière particulièrement suggestive, en même temps que l'effondrement de l'État, dans la première partie du traité épistolaire *Anonima listów kilka* [« Quelques lettres d'un Anonyme »] de Hugo Kołłątaj, qui reste dans le même état d'esprit³⁵. Dans le *List ósmy* [« La huitième lettre »], le journaliste met en garde contre les conséquences du manque de préoccupation des Polonais pour l'indépendance du pays :

³⁴ Ibidem, pp. 85-86.

³⁵ Les citations d'après H. Kołłątaj, *Do Stanisława Malachowskiego, referendarza koronnego, Anonima listów kilka*, partie 1 : *O podźwignieniu sił krajowych. 1788 : Od dnia 1 do 24 sierpnia*, [Warszawa 1788] ; désormais cité comme *Anonima listów kilka* [« Quelques lettres d'un Anonyme »].

jeżeli się dziś nie dźwigniemy, będzie to znakiem, że nie chcemy, że ojczyzna i wolność są u nas rzeczą obojętną, że zepsucie narodu do tego przyszło stopnia, iż niewart jest dłuższej na ziemi egzystencji³⁶.

[Si nous ne nous soulevons pas, ce serait le signe que nous ne voulons pas, que la patrie et la liberté nous sont indifférentes, que la dépravation de la nation a atteint un tel degré qu'elle ne mérite d'exister plus longtemps sur la terre].

Dans le *List pierwszy* [« La première lettre »], le journaliste désigne la catastrophe totale de la République de Pologne que l'inactivité des Polonais causerait inévitablement :

stojemy nad przepaścią, od której zwrócić się nam należy bez żadnego ociągania się, bez długiego nawet namyślenia, [...] koniec wojny dzisiejszej, która nas już od północy, wschodu i południa otoczyła, nie tylko wydrze resztę sposobności, ale ogłosi całej Europie okropny dekret naszego zniszczenia, jeżeli nas w takim, jak dziś jesteśmy, najdzie stanie³⁷.

[nous sommes au bord du précipice, d'où nous devrions nous détourner sans hésitation, sans même réfléchir longuement, [...] la fin de la guerre actuelle, qui nous encercle déjà du Nord, de l'Est et du Sud, non seulement nous privera du reste de nos chances, mais elle annoncera à toute l'Europe le terrible décret de notre anéantissement, si elle nous trouve dans l'état où nous sommes aujourd'hui].

La première partie du traité de Kołłątaj est publiée trois semaines après la *Polka*... [« La Polonaise... »] de Wybicki. Dans la mesure où l'on peut en juger, les similitudes de l'argumentation ne témoignent pas d'une lecture du poème concerné, mais s'expliquent plutôt par des débats engagés depuis de nombreuses années. Les débats qui s'intensifient dans une ambiance précédant la Grande Diète, par les attitudes d'une partie de l'aristocratie qui a soutenu le programme de la fraction hetmane, et par les niveaux des dangers qui menacent la liberté et le fonctionnement du pays. On ne peut pas exclure, pourtant, qu'aussi

³⁶ H. Kołłątaj, *Anonima listów kilka*, partie 1..., pp. 168.

³⁷ Ibidem, pp. 3-4.

bien le traité de Kołłątaj que le poème lyrique, à l'origine publié dans l'édition du célèbre ouvrage de Wybicki, ont inspiré Stanisław Trembecki dans la rédaction d'un appel civique adressé à ses compatriotes intitulé *Do moich współziomków* [« À mes compatriotes »] à l'époque de la Diète de quatre ans³⁸.

La composition claire et la symbolique évidente, en lien avec les réalités polonaises, présentent une imagerie suggestive qui amplifie hyperboliquement la force de persuasion de l'appel que Wybicki adresse à ses compatriotes face à la menace de l'effondrement total de l'État. Ce ne sont pourtant pas ces seules techniques qui font la particularité du poème lyrique et politique analysé. Edmund Rabowicz a déjà attiré en son temps l'attention sur un autre procédé artistique qui sert à exalter le passé national dans l'ouvrage. Le chercheur a parlé de réminiscences antiques aperçues dans le poème, dont témoigne le topos du « temple de la gloire édifié pour les héros, du culte voué à leurs statues »³⁹.

L'originalité de ce projet, réalisé par Wybicki dans l'œuvre en question, se manifeste par l'application (double, après son détachement de l'opéra) du modèle du *bouquet poétique*. Ce procédé, alors fréquemment utilisé dans la poésie privée occasionnelle (lors de la fête du prénom), est ici transposée à une œuvre traitant des problèmes à caractère dépassant le cadre individuel, pour s'inscrire dans une dimension collective. Le texte aborde notamment l'attitude des citoyens envers leur propre pays, ainsi que les enjeux de liberté, d'indépendance de la République de Pologne et de sécurité de la communauté nationale. Grâce à cette solution, Wybicki introduit le souci citoyen pour le destin du pays et la vertu patriotique louable, manifestée par l'engagement pour la patrie dans l'espace public comme l'espace privé. C'est pourquoi les

³⁸ Cf. B. Mazurkova, *Obywatelska odezwa Stanisława Trembeckiego w czas wielkiego sejmowania*, [dans :] eadem, *Z potrzeby chwili i ku pamięci... Studia o poezji i prozie oświecenia*, Warszawa 2019, pp. 101-146.

³⁹ [E. Rabowicz], *Z Będmina przez Polskę na usta wszystkich*, [dans :] J. Wybicki, *Wiersze i arietki...*, p. 54.

réflexions que suscite le poème lyrique donnent une touche personnelle et deviennent un engagement individuel : un appel à caractère de devoir, adressé à des destinataires particuliers, étant donné que le sort de toutes les sociétés dépend des décisions individuelles. En représentant pour ses contemporains le courage des ancêtres remarquables et leur dévouement envers le pays, l'écrivain considère l'incarnation de ces attitudes comme une obligation incontournable face à la mémoire du passé national et face à la patrie. Wybicki présente aussi les vertus nobles qu'il respecte, qui affecteront les attitudes et les actions bénéfiques pour la République de Pologne, lui garantissant un avenir sûr. Dans ce poème, l'auteur invite ses compatriotes à agir et à prendre des décisions, ce qui est l'expression d'un patriotisme compris comme la vertu unissant tous les citoyens.

Traduction d'Ewelina Berek

[Kwiaty, co nigdyś dało nasze pole...]*

Kwiaty, co nigdyś dało nasze pole,
Krwiaż zażyźnione i potem rodaka,
Kiedy śmierć wołał jak cierpieć niewolę,
Tracić kraj, język, strój, wiarę Polaka –
5 Zebrałem w wieniec, uwiłem w bukiecie ;
 Cóż dla Polaka milszego na świecie?

Nie było dziczy w Północ czy Zachodzie,
Choć się pomiędzy wylęga tygrysy,
By nie śpiewała rycerzów w swym rodzie,
10 Ilekroć wiodła publiczne popisy,
 Ponad strumieniem czy gdzie jodła wzrosła
 Swym bohaterom chwały kościół wzniosła.

* J. Wybicki, *Kwiaty, co nigdyś dało nasze pole...*, [dans :] *Czytanie poetów polskiego oświecenia*. Józef Wybicki, éd. B. Mazurkova, rédaction linguistique M. Bajer, Warszawa 2022, p. 15. Base de l'édition : idem, *Polka. Opéra en trois actes*, Warszawa 1788, carte [A₃]r-[A₃]v.

I nas nieczułość, słabość niewolnicza,
Ufam, w tak twarde nie ujęła pęta,
15 By dla Zamoyskich czy dla Chodkiewicza
Nie było pieśni, kościoła ni święta,
Lecz żeby Polak w swej świątyni progi
Wprowadzał obcy i język, i bogi.

Wskrześmy ich zwłoki, ożywmy ich cienia!
20 Ich nam dziś trzeba i rady, i siły,
Inaczej pamięć polskiego imienia
Chyba tam pisma gdzieś będą żywiły
A grunt kościoły z naszym majestatem
Obcą potęgę wystawią przed światem.

Les fleurs, que donnait jadis notre champ...

Les fleurs, que donnait jadis notre champ
Fertilisé par le sang et la sueur du compatriote
Quand il préférerait la mort que subir la captivité,
Perdre le pays, la langue, l'habit, la foi du Polonais,
Je les ai tressées en couronne, puis les ai réunis en bouquet
Y a-t-il au monde quelque chose de plus cher au Polonais ?

Il n'y a eu de contrée sauvage, ni au Nord ni à l'Ouest
Quoiqu'elle naisse parmi les tigres,
Qui ne chante pas la gloire des chevaliers de sa lignée,
A chaque fois qu'elle déclamait en public,
Au bord d'un ruisseau ou là où poussait le sapin,
Elle a érigé pour ses héros une église de gloire.

Et l'insensibilité, cette faiblesse servile,
Je crois, ne nous a point chargés de liens si durs
Qu'il n'y ait plus de chants, ni d'église, ni de fête

Pour les Zamoyski ou pour Chodkiewicz,
Mais que le Polonais fasse entrer dans son sanctuaire
Une langue étrangère et des dieux étrangers.

Ressuscitons leurs dépouilles, rendons vie à leurs ombres !
Il nous faut aujourd'hui de leur conseil et de leur force.
Sinon, la mémoire du nom polonais
Ne survivra peut-être que quelque part dans des écrits
Et les églises, avec notre majesté,
Exposeront aux yeux du monde une puissance étrangère.

Do
Jaśnie Wielmożnej Jmci Pani
*z Mniszchów Potockiej, generałowej artylerii koronnej***

Ten wieniec chwały z tym wonnym bukietem
Jest z polskich kwiatów uwity.
Wiła go niegdyś Polka nad Seretem,
Co tak myślała jak i ty.

Miły mi jest, czy w Grecyi, czy w Rzymie,
Cnoty i męstwa zawiązek,
Lecz miłsze jeszcze Polaka mi imię,
Gdy godne lauru gałązek.

Tak kiedyś przyszłość – sędzia bezustronny,
Obywatelstwo chcąc zdobić,
W tulczyńskim gruncie laur zerwie dlań wonny,
By wieniec chwały mu zrobić.

** J. Wybicki, *Do Jaśnie Wielmożnej Jmci Pani z Mniszchów Potockiej, generałowej artylerii koronnej*, [dans :] idem, *Polka. Opera w trzech aktach*, Warszawa 1788, carte A₂r-A₂v.

Krzewił się niegdyś laur na naszej ziemi,
Nie znała poziomych chwastów.
Polki, dokażcie to przykłady swemi,
By znów walecznych mieć Piastów!

*À son Altesse Madame Potocka, née Mniszech,
épouse du général d'artillerie de la Couronne*

Cette couronne de gloire, avec ce bouquet odorant,
Est tressée de fleurs polonaises.
La Polonaise l'a tressée jadis sur les bords de la Seret,
Celle qui pensait comme toi.

Le bourgeon de la vertu et du courage
M'est cher, qu'il se montre en Grèce ou à Rome,
Mais le nom de Polonais m'est plus cher encore,
Lorsqu'il est digne de lauriers.

Et un jour, l'avenir – ce juge impartial –
Voulant décorer la citoyenneté
Cueillera un laurier odorant pour lui sur le sol de Toulchine
Afin de lui faire une couronne de gloire.

Un laurier poussait jadis sur notre terre,
Qui ne connaissait pas de mauvaises herbes horizontales.
Polonaises, montrez l'exemple,
Pour qu'on ait à nouveau les braves Piast !

Traduction de Martha Abebe et Ewelina Berek

Pieśń Legionów Polskich we Włoszech [« Chant des Légions polonaises en Italie »] de Józef Wybicki : une perspective textologique

L'autographe de *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] de Józef Wybicki a déjà été analysé par de nombreux chercheurs qui se sont concentrés sur l'interprétation du texte original de ce chant. Ils ont signalé les transformations de ce qui est devenu ultérieurement l'Hymne national polonais, en prêtant attention aux co-auteurs du chant et aux principaux changements de composition dans le texte. Or, il convient également de réfléchir à la problématique éditoriale et de classer le *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] dans les catégories textologiques appropriées, démarche qui permettra une évaluation adéquate des transformations de la version auctoriale de l'œuvre.

Il convient de souligner que l'œuvre de Wybicki constitue un exemple de texte de circonstance, et c'est pour cela qu'il doit être publié conformément aux principes d'édition de la littérature de ce type. Par ailleurs, la genèse du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant

des Légions polonaises en Italie »] le prouve. Rappelons que le texte a été écrit dans des circonstances particulières, c'est-à-dire à Reggio d'Émilie entre le 16 et le 19 juillet 1797, pour la cérémonie d'adieu des légionnaires quittant la ville. C'est probablement à cette occasion que le chant a été présenté pour la première fois par l'auteur¹.

Józef Wybicki décrit dans le texte la situation politique actuelle, en présentant dans la dernière strophe, entre autres, Tadeusz Kościuszko comme le futur commandant de l'armée polonaise et un partisan des légions. Cependant, lorsque le général a refusé de coopérer avec Napoléon, critique de l'idée de ressusciter la Pologne, le texte, exprimant l'espoir que Kościuszko jouerait un rôle important dans la reconquête de l'indépendance, a perdu sa validité². Puis, la position anti-russe exprimée dans la quatrième strophe étant devenue obsolète après la conclusion du traité de Tilsit (1807), on a renoncé à copier cette partie du chant³. Qui plus est, elle ne fut pas incluse dans ses réimpressions ultérieures.

Dans la version auctoriale du chant, on retrouve également en ordre inversé les deuxième et troisième strophes de l'hymne finalement retenu, ainsi qu'une forme différente des vers de cinq à huit :

Jak Czarnecki do Poznania	[Comme Czarnecki jusqu'à Poznań
Wracał się przez morze	Qui rentrait par la mer
Dla ojczyzny ratowania	Pour sauver la patrie
Po szwedzkim rozbiórze.	Après le partage suédois.] (vers 9–12)

Le mot « partage » (*rozbiór*), remplacé plus tard par « invasion » (*zabór*), reflétait mieux les circonstances historiques de la création du texte, car il faisait référence aux récents partages de la Pologne⁴. De

¹ Cf. J. Pachonński, *Jeszcze Polska nie zginęła. W 175-lecie powstania polskiego hymnu narodowego*, Gdańsk 1972, p. 55.

² Cf. B. Walczak, « *Jeszcze Polska nie umarła...* ». *Komentarz językowo-stylistyczny*, « Kronika Miasta Poznania » 1997, vol. 65, n° 3, p. 19.

³ Ibidem, p. 17.

⁴ Ibidem.

plus, il était également plus compréhensible pour les premiers destinataires du chant de Wybicki.

Un autre changement important dans les versions ultérieures concerne l'incipit du chant, « *Jeszcze Polska nie umarła...* » [« La Pologne n'est pas encore morte... »]. Le choix approprié de la formule du vers introductif représente les fondements de la conscience nationale à l'époque de la captivité, ce qui a par la suite engendré le changement du statut du texte : de chant patriotique de circonstance à l'Hymne national⁵. Les premiers mots ont été modifiés dans les versions ultérieures. En 1798, le *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »]⁶ commence ainsi :

Jeszcze Polska nie zginęła,	[La Pologne n'a pas encore péri
Kiedy my żyjemy.	Tant que nous vivons,
Co nam obca przemoc wzięła,	Ce que la puissance étrangère nous a pris,
Szablą odbierzemy.	Nous le reprendrons par le sabre.] (vers 1-4)

Des variantes ont donc été créées : *umarła/zginęła* (mourir/périr), *wydarła/wzięła* (arracher/prendre), *odbijemy/odbierzemy* (regagner/reprendre). Janusz Maciejewski a commenté ces changements comme suit :

Dans la première strophe, il a écrit [Wybicki – M.J.] : « *Jeszcze Polska nie umarła, kiedy my żyjemy, co nam obca moc wydarła, szablą odbijemy* » (« La Pologne n'est pas encore morte, tant que nous vivons, ce que la force étrangère nous a arraché, nous le reprendrons au sabre »). Les légionnaires, au nom desquels Wybicki a composé ce chant, en la chantant, ont modifié le premier et le troisième vers en : « *Jeszcze Polska nie zginęła* » et « *Co nam obca przemoc wzięła* » [« La Pologne n'a pas encore péri » et « Ce que la violence étrangère nous a pris »]. C'est sous cette forme verbale que le chant s'est fixé dans la mémoire nationale. Devons-nous considérer cette version comme altérée, digne d'être rejetée ? Probablement pas, bien qu'elle ne constitue pas le texte original

⁵ Cf. I. Opacki, *Jak „Mazurek Dąbrowskiego” stał się hymnem narodowym*, [dans :] idem, *Poznacie mnie po głosie. Literackie wykłady otwarte*, Katowice 2006, pp. 28-34.

⁶ Cf. *Pieśń legionistów* [1798], [dans :] J. Wybicki, *Wiersze i arietki*, éd. E. Rabowicz, T. Swat, Gdańsk 1973, pp. 160-161.

de l'auteur. Il convient de la considérer comme une variante également légitime de l'œuvre⁷.

Dans la quatrième strophe du *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »], les mots de Wybicki : « Niemiec, Moskal nie osiadzie » [« L'Allemand, le Moscovite⁸ ne s'installera pas »] ont été remplacés par « Moskal Polski nie osiadzie » [« Le Moscovite ne s'installera pas en Pologne »]. On a aussi remplacé le terme « consentement » par « liberté ». De plus, dans le *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »], il manque le sixième couplet écrit par Wybicki. Il n'apparaît pas non plus dans le *Pieśń legionistów*. 1798 [« Chant des légionnaires. 1798 »], inséré par Kazimierz Władysław Wójcicki dans ses *Pieśni ojczyste* [« Chants autochtones »] (1830)⁹. Dans cette version de l'œuvre, quatre nouvelles strophes ont été ajoutées, accompagnées de modifications du refrain. Voici la sixième strophe avec son refrain :

Już tu ziomek pilnie słucha,	[Un compatriote écoute attentivement
Czy armata ryczy,	Si le canon rugit,
Walecznego pełny ducha,	Rempli d'un esprit courageux,
Każdy moment liczy.	Il compte chaque instant.

Marsz, marsz Dąbrowski,	Marche, marche Dąbrowski
Z ziemi włoskiej do polskiej ;	De la terre italienne à la terre polonaise ;
Przyłączyć się rada	Un groupe de gémissants
Jęcząca gromada.	Veut se joindre.] (pp. 2-3)

Les strophes suivantes évoquent également la communauté nationale, la liberté et les droits de l'homme (mentionnés dans la conclusion du refrain). En raison de leur posture inflexible, les Polonais y sont comparés aux Spartiates :

Czy Polacy, czy Sarmaci –	[Que nous soyons Polonais ou Sarmates –
---------------------------	---

⁷ J. Maciejewski, *Zasady edycji okolicznościowej literatury politycznej XVIII wieku*, « Napis » 1997, vol. 3, p. 187.

⁸ Désignation péjorative d'un Russe [note du traducteur].

⁹ Cf. *Pieśń legionistów*. 1798, [dans :] *Pieśni ojczyste*, éd. K.W. Wójcicki, Warszawa 1830, pp. 2-4.

Będziem imię nosić, Byłe w gronie dawnych braci Miłą wolność głosić. Marsz, marsz Dąbrowski Z ziemi włoskiej do polskiej.	Nous porterons ce nom, Tant que parmi nos anciens frères Nous proclamerons la douce liberté. Marche, marche Dąbrowski, De la terre italienne à la terre polonaise. La nation t'attend – Viens avec le droit de l'homme.
Naród na cię czeka – Przyjdź z prawem człowieka.	
Choć sąsiady nas zniszczyły I broń nam zabrały, Sparty murem piersi były – Te się nam zostały.	Bien que nos voisins nous aient anéantis Et nous aient pris nos armes, Les murs des Spartiates étaient leurs poitrines – Celles-ci nous restent.] (p. 3)

Dans son commentaire au sujet des couplets ultérieurs ajoutés à la version auctoriale du chant, Konrad Górski constate que le *Pieśń legionistów. 1798* [« Chant des légionnaires. 1798 »] a subi une « contamination » altérant la première version du texte. Il affirme également que *Mazurek Dąbrowskiego* [« La Mazurka de Dąbrowski »] est un cas de texte

qui est sur toutes les lèvres, qui manifeste une si grande utilité sociale que la création anonyme s'y réfère, l'adapte à de nouveaux besoins, l'enrichit et le modifie, jusqu'à ce qu'avec le temps, ses éléments originaux se fondent dans les reconstructions accumulées au fil des années, Contribuant ainsi à une nouvelle œuvre, très éloignée de sa forme initiale. Telle fut par exemple l'évolution du chant programmatique des légions de Dąbrowski, qui est aujourd'hui notre hymne national et dont la première strophe est différente de celle écrite par son auteur, Józef Wybicki¹⁰.

Konrad Górski décrit le fonctionnement typique d'un texte de circonstance. Or, il parle d'une évolution et non pas de nouvelles versions indépendantes, lesquelles ne dissolvent pas les composants originaux du texte auctorial, mais constituent de nouveaux textes, présents dans un contexte différent. Selon le chercheur, il ne s'agit pas de fragments

¹⁰ K. Górski, *Tekstologia i edytorstwo dzieł literackich*, Warszawa 1978, pp. 152-153.

touchés par la « contamination », mais d'autres œuvres inspirées du texte primitif.

À son tour, Roman Loth, tout en présentant les problèmes de formulation des variantes du texte, pose une question importante, à savoir :

L'éditeur doit-il se contenter de refléter le plus fidèlement possible l'intention créatrice de l'auteur, ou doit-il également transmettre le texte dans ses versions consécutives – c'est-à-dire dans sa forme la plus répandue, souvent préservée dans la tradition culturelle et historique, en sachant que dans les détails il n'appartient pas à l'auteur, contient des erreurs ou des changements introduits par des copistes, a été modifié ou adapté à des circonstances variées, dans des cas extrêmes son intention idéologique ayant même été changée¹¹.

Le chercheur répond à ladite question par l'affirmative, tout en notant que tout dépend « de l'importance de l'auteur, de l'importance du texte et du type de changements »¹². Comme exemples, il cite *Mazurek Dąbrowskiego* [« La Mazurka de Dąbrowski »] de Józef Wybicki et un chant religieux patriotique polonais, *Boże, coś Polskę* [« Dieu protège la Pologne »] d'Alojzy Feliński. À son tour, Ireneusz Opacki constate que le chant de Józef Wybicki « circulait selon les usages typiques des textes folkloriques [...]. En conséquence, il ne s'agit pas d'un seul texte, mais d'un ensemble de textes – des variantes, souvent très différentes les unes des autres »¹³.

La suggestion selon laquelle les modifications apportées au message original de l'auteur devraient être traitées de la même manière que les textes folkloriques était une idée éditoriale appropriée, car la littérature occasionnelle et les textes folkloriques sont publiés selon des principes similaires, différents de la procédure adoptée dans la textologie auctoriale. Ce qui disparaît ici, ce sont les notions de texte auctorial et de texte primaire. Il n'est donc pas possible d'indiquer les variantes dans

¹¹ R. Loth, *Podstawowe pojęcia i problemy tekstologii i edytorstwa naukowego*, Warszawa 2006, p. 155.

¹² Ibidem.

¹³ I. Opacki, *Jak „Mazurek Dąbrowskiego” stał się hymnem narodowym...*, p. 33.

l'appareil critique, car nous ne connaissons pas d'autres transmissions authentiques du manuscrit de Wybicki. Les œuvres ultérieures inspirées de *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] doivent être considérées comme des entités distinctes et soumises à une critique textuelle des transmissions conservées.

En ce qui concerne leur authenticité, les éditeurs traitent les différentes variantes d'une œuvre sur un pied d'égalité. L'acception d'une erreur est aussi différente : ce sont principalement des erreurs évidentes commises par les copistes, et non pas des modifications conscientes introduites dans les textes afin de les mettre à jour. Plusieurs problèmes surgissent : la question des véritables auteurs des textes, des différentes manières de présenter le destinataire ; la question de co-auteurs des versions ultérieures, et celle du texte primaire.

Dans les analyses consacrées à *Mazurek Dąbrowskiego* on se penche souvent sur le différend concernant la paternité du chant. Celui-ci a été reproduit en copies anonymes, traité comme le résultat du travail collectif des légionnaires dirigés par Jan Henryk Dąbrowski, ou encore on attribuait sa paternité à divers artistes, dont Michał Ogiński.

Dioniza Wawrzykowska-Wiercichowa a écrit sur ce sujet dans sa monographie de l'Hymne national polonais :

Dès le tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, face à l'existence de nombreuses variantes du texte, des doutes ont été émis non seulement sur la date de création de *La Mazurka*, mais aussi sur son auteur : Wybicki a-t-il vraiment écrit à lui-seul le *Pieśń Legionów* [« Chant des Légions »] ? Ne s'agit-il pas d'une œuvre collective ? Ces questions sont d'autant plus complexes qu'au début de son existence, personne n'attachait d'importance particulière à l'auteur¹⁴.

En ce qui concerne la littérature de circonstance, l'attribution d'une œuvre est différente de celle propre à la textologie traditionnelle. Selon Janusz Maciejewski : « Le sujet dans ces œuvres littéraires était le

¹⁴ D. Wawrzykowska-Wiercichowa, „*Mazurek Dąbrowskiego*”. *Dzieje polskiego hymnu narodowego*, Warszawa 1977, pp. 527-528.

“nous”, et non pas le “je” auctorial. Chaque membre de la communauté qui donnait vie un texte se sentait propriétaire de ce texte, habilité à le créer, à le corriger et à le compléter »¹⁵.

Dans le cas de *La Mazurka de Dąbrowski*, les générations suivantes de « co-auteurs » ont ajouté leurs propres variantes de l'hymne. Pendant l'Insurrection de novembre (1830-1831), Dąbrowski a été remplacé par Józef Chłopicki ou Jan Zygmunt Skrzynecki¹⁶, puis, quand la Pologne a retrouvé l'indépendance en 1918, par Józef Piłsudski et, pendant la Seconde Guerre mondiale, par Władysław Sikorski¹⁷. Dans le fonctionnement de l'ancienne littérature de circonstance, un tel procédé n'était pas nouveau. À titre d'exemple, au XVII^e siècle, les satires ridiculisant Louise-Marie de Gonzague ont été transformées en pamphlets calomniant Marie-Casimire¹⁸.

Le choix d'une version plutôt qu'une autre pour la publication dépend également des versions individuelles de l'œuvre et s'avère être arbitraire. Le textologue ne cherche pas à déterminer le texte primaire ; toutes les versions d'une œuvre donnée sont traitées de la même manière, car non seulement le texte de l'autographe est pris en compte, mais aussi le texte qui a pu gagner une plus grande popularité sous une forme conservée en copie. Pour chacune de ces versions, l'éditeur doit reprendre les recherches textologiques, détecter les erreurs, introduire des émendations ou établir des conjectures, utiliser une transcription ou une translittération appropriée et préparer un commentaire. Se pose également le problème de la nature du texte, par exemple lorsque les transformations de la version auctoriale tendent vers la parodie.

Des doutes quant au choix de la version du texte sont visibles dans différentes éditions. Par exemple, dans l'édition des *Wiersze i arietki* [« Poèmes et ariettes »] de Józef Wybicki, les deux rédacteurs, Edmund

¹⁵ J. Maciejewski, *Zasady edycji okolicznościowej literatury politycznej XVIII wieku...*, p. 187.

¹⁶ R. Kaleta, *Nie zginęła. Dzieje recepcji „Mazurka Dąbrowskiego”*, « Pamiętnik Literacki » 1988, cahier 1, p. 208.

¹⁷ J. Tazbir, *Kamienie milowe polskiej świadomości historycznej*, [dans :] idem, *Prace wybrane*, vol. 4 : *Studia nad kulturą staropolską*, éd. S. Grzybowski, Kraków 2001, p. 331.

¹⁸ J. Partyka, *Rękopisy dworu szlacheckiego doby staropolskiej*, Warszawa 1995, p. 81.

Rabowicz et Tadeusz Swat, dans leurs *Uwagach o tekstach* [« Notes sur les textes »], en plus de la version auctoriale, distinguent neuf autres versions du *Pieśń Legionów Polskich* [« Chant des Légions polonaises »], et présentent les variations les plus importantes du texte avec un commentaire critique¹⁹. Dans l'édition du *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »], les dernières strophes écrites en Pologne ont été omises et traitées comme une œuvre distincte, bien qu'elles complètent les cinq strophes modifiées de la version de Józef Wybicki. Cependant, Kazimierz Władysław Wójcicki a publié le tout en 1830. D'autres changements significatifs peuvent être observés dans diverses versions des titres : *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »], *Śpiew legionistów* [« Chanson des légionnaires »], *Marsz Polaków* [« Marche des Polonais »], *Mazurek Dąbrowskiego* [« La Mazurka de Dąbrowski »], *Piosenka patriotyczna* [« Chant patriotique »], *Hymn narodowy* [« Hymne national »]. De plus, dans certains cas, d'autres auteurs de la chanson ont été indiqués. Par exemple, s'agissant d'un document anonyme de 1806, on a attribué le texte à Janowski²⁰.

Janusz Maciejewski adopte une position claire sur l'édition des versions étendues du texte :

Les œuvres (en vérité peu nombreuses) dont le texte s'est enrichi, complétées avec le temps, constituent un cas particulier. Nous avons bien sûr l'obligation d'inclure toutes ses parties dans l'édition, qu'on adopte la version la plus étendue comme référence ou que l'on se fonde – pour une raison ou pour une autre – sur des sources variées pour les différentes parties. Nous devons simplement préciser dans le commentaire philologique – et éventuellement l'indiquer graphiquement dans le texte principal – où se termine une partie et où commence une autre. (Dans ce cas, il convient également de l'indiquer dans l'introduction – la fiche métrologique de l'œuvre²¹).

¹⁹ Cf. les œuvres publiées dans la section *Pieśń Legionów* [« Chant des Légions »] sous différentes versions et leur appareil critique dans l'édition : J. Wybicki, *Wiersze i arietki...*, pp. 159-169 (texte), 246-257 (*Uwagi o tekstach*).

²⁰ Cf. [E. Rabowicz], *Uwagi o tekstach*, [dans :] J. Wybicki, *Wiersze i arietki...*, p. 253.

²¹ J. Maciejewski, *Zasady edycji okolicznościowej literatury politycznej XVIII wieku...*, pp. 189-190.

Dans le cas de la version primitive du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »], des problèmes surviennent déjà au stade de la *lectio*, car le message écrit par Wybicki peut être interprété de différentes manières. Jan Reczek, attirant l'attention sur le refrain : „Marsz, marsz Dąbroski / Do Polski z ziemi włoski” [« Marche, marche Dąbroski / Vers la Pologne depuis la terre italienne »], déclare ainsi :

Il s'agit d'un usage de la voyelle inclinée en vieux polonais *é* différente de celle d'aujourd'hui. [...] La prononciation *i* au lieu de *é* est particulièrement courante depuis le XVII^e siècle. [...] La forme *włoski* [italien] équivaut étymologiquement à *włoskiej* [italienne au génitif]. La placer en position rimée avec le cas nominatif de *Dąbroski*, avec l'orthographe *włoski*, semble indiquer simplement l'identification dans la prononciation de *-éj* avec *-i*²².

Dans son livre *Sensacje z dawnych lat* [« Sensations des années d'antan »], Roman Kaleta attire également l'attention sur cette orthographe caractéristique, en se concentrant sur le mot « pleurant » (« *zaplakana* ») dans le deuxième vers de la cinquième strophe :

L'auteur de *La Mazurka de Dąbrowski*, lorsqu'il décrivait pour les légionnaires la vision de leur retour victorieux au pays, avait certainement à l'esprit que c'était Basia qui pleurait, et non pas son père. Le malentendu découlait de la graphie phonétique de l'adjectif décrivant le comportement de la jeune fille ; en suivant la norme grammaticale [*zaplakany* – forme masculine], il désignait malheureusement le père de Basia et trompait les chanteurs. Le chant, à l'endroit problématique, aurait dû se présenter comme suit : « *Już tam ojciec do swej Basi / mówi zaplakanej* » (le père parle à sa fille, Basia, qui est en larmes) [*zaplakana* – forme féminine] »²³.

En faisant référence au modèle de la poésie lyrique du soldat visible dans le chant, dans lequel on trouve l'image d'une jeune fille qui attend le retour de son bien-aimé, Roman Kaleta met non seulement en

²² J. Reczek, *Jeszcze Polska nie umarła...*, « Język Polski » 1990, vol. 70, n° 1, p. 5.

²³ R. Kaleta, *Sensacje z dawnych lat*, Wrocław 1986, pp. 439-441.

avant un argument psychologique, mais aussi un argument historique et littéraire :

Il ne fait aucun doute que la jeune fille en pleurs devait faire une plus grande impression sur les jeunes légionnaires et les inciter à se battre plus efficacement (ce que Wybicki voulait réellement) que son père, qui était ému jusqu'aux larmes²⁴.

Pour appuyer sa thèse, Roman Kaleta cite un fragment du poème *Rejtan* de Jan Lechoń, dans lequel le poète rend ainsi l'intention créatrice de Józef Wybicki : « I idą, idą nasi, bijąc w tarabany / I myśląc o swej Basi w kraju zapłakanej » [« Et ils viennent, viennent les nôtres, en battant les tambours / Et en pensant à leur Basia en Pologne, toute en pleurs »]²⁵.

Filip Mazurkiewicz interprète ainsi la cinquième strophe du chant de Wybicki :

Les larmes sont une expression de la faiblesse masculine, remettant en cause le stéréotype de l'homme fort. Mais on peut aussi y voir une manifestation de sensibilité, que *La Mazurka de Dąbrowski* projette, et que l'on retrouve d'ailleurs par la suite dans de belles réalisations littéraires²⁶.

L'adoption de cette interprétation spécifique du manuscrit pose la question du commentaire qui, selon la base textuelle retenue pour les différentes variantes, aide les lecteurs à mieux saisir les circonstances de la transformation du texte original. Sur le populaire portail en ligne WolneLektury.pl, deux versions ultérieures de l'Hymne national polonais ont été publiées sous le nom de Wybicki. Dans la onzième note de bas de page, relative au premier vers de la quatrième strophe (« Niemiec, Moskal nie osiedzie » [« L'Allemand, le Moscovite ne s'installera pas »]) du poème intitulé *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »], on peut lire :

²⁴ Ibidem, p. 441.

²⁵ Cité par : ibidem.

²⁶ F. Mazurkiewicz, *Męskość dziewiętnastowieczna – prolegomena*, « Teksty Drugie » 2015, cahier 2, p. 38.

Le texte de *La Mazurka de Dąbrowski*, en tant que chanson militaire, a connu de nombreuses variantes ; l'une d'elles, publiée dans la source originelle sur laquelle repose cette édition (Franciszek Barański, *Jeszcze Polska nie zginęła...*, Lviv 1912), est identique dans ses premières strophes à l'original, mais introduit des modifications dans la quatrième strophe. [...] Dans cette version, les idées démocratiques sous-jacentes à la création des légions, à savoir la liberté et les droits de l'homme, sont particulièrement mises en avant [...] ²⁷.

S'agissant de cet extrait de commentaire, plusieurs points doivent être relevés. Premièrement, il est fait mention d'une source originelle de reproduction controversée, l'édition de 1912, qui constitue une reprise quelque peu aléatoire du texte d'origine, ainsi que du *Pieśń legionistów* [« Chant des légionnaires »] de 1798. Deuxièmement, il est suggéré que la chanson de Wybicki, appelée *Mazurek Dąbrowskiego* [« La Mazurka de Dąbrowski »] (« l'original »), a été complétée. Cette amplification est néanmoins considérée comme un enrichissement approprié de la version originale. Cet exemple illustre une interprétation trop libre et trompeuse du texte de l'Hymne national polonais, ce qui est d'autant plus préoccupant que ces plateformes éducatives sont fréquemment consultées par les élèves et les enseignants.

À l'inverse, on trouve un exemple d'explication conforme aux normes élevées de vulgarisation scientifique dans les commentaires accompagnant le texte de la chanson de Wybicki au sein de l'exposition permanente du musée de l'Hymne national à Będomin. Dans cette présentation, chaque strophe du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] est accompagnée d'une interprétation claire. Par exemple, sous les mots « *Jeszcze Polska nie umarła, / kiedy my żyjemy* » [« La Pologne n'est pas encore morte, / tant que nous vivons »], une information est fournie sur le dernier partage de la Pologne, accompagnée du commentaire suivant : « Le texte exprime la foi en la reconquête de l'indépendance ainsi que l'idée de la

²⁷ Cf. J. Wybicki, *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech*, <https://wolnelektury.pl/katalog/lektura/piesn-legionow-polskich-we-wloszech.html#m1293031539333-3039454322>.

continuité de la nation malgré la perte de l'État, et constitue aussi une déclaration de lutte armée des soldats polonais »²⁸.

En outre, on y trouve une citation des *Kurs literatury słowiańskiej* [« Cours de littérature slave »] d'Adam Mickiewicz, ainsi qu'une remarque sur une erreur introduite dans le texte de Wybicki :

Dès le XIX^e siècle, le mot *tant que* a été remplacé par *quand*. Or, *tant que* délimite une période temporelle et ne concerne que les personnes qui le prononcent à ce moment-là, alors que *quand* peut signifier *si, puisque, parce que*. Wybicki a donc présenté la survie de la Pologne comme dépendante de l'existence des Polonais²⁹.

Les autres strophes sont expliquées de manière tout aussi accessible : par exemple, le rôle de Napoléon Bonaparte en tant qu'allié et chef révolutionnaire est précisé, ainsi que les exploits de Stefan Czarnecki, en montrant de quelle manière cet extrait s'intègre au message de la chanson de Wybicki :

Comme lors du Déluge suédois, les troupes de Czarnecki ont combattu pour libérer le Danemark et apporter la victoire à d'autres nations, les Légions polonaises en Italie se battaient pour une Pologne libre en dehors de ses frontières³⁰.

Les raisons de l'obsolescence des quatrième et sixième strophes ont également été expliquées, ce qui a conduit à leur omission dans les versions ultérieures du chant. Concernant la cinquième strophe, il a été suggéré que le mot figurant dans l'autographe de Wybicki pouvait être lu comme *zapłakany* ou *zapłakanej*. Pour les visiteurs, l'évocation du mythe de Basia, corrigé et remplacé dans le contexte symbolique de la relation entre un père et sa fille, est une anecdote intéressante. Les explications textuelles sont accompagnées d'illustrations de Juliusz Kossak, correspondant aux différentes strophes du chant.

²⁸ La citation mentionnée provient de l'exposition permanente des archives du musée de l'Hymne national à Będomin, département du Musée national de Gdańsk.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

Dans l'édition des *Wiersze i arietki* [« Poèmes et ariettes »] de Wybicki, un autre type de commentaire a été adopté, caractéristique des éditions scientifiques. Il consiste principalement en un appareil critique distinguant les différentes sources : le texte original de l'auteur, ainsi que les versions nationales et celles des légions d'auteurs inconnus. Concernant le *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »], les éditeurs ont précisé que l'édition repose sur le fac-similé de l'autographe de Wybicki, réalisé le 23 septembre 1885 par Bogusław Kraszewski, en y ajoutant une note sur la conservation de l'original³¹. Le commentaire se limite à ces informations et à une bibliographie jusqu'en 1972, année précédant l'impression du volume. Le lecteur ne bénéficie donc pas d'explications élargies prenant en compte, par exemple, le contexte historique et les personnages mentionnés dans le texte.

Les questions liées à l'édition et à l'interprétation du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] sont fondamentales pour la recherche et, plus encore, pour la diffusion des connaissances sur l'histoire de l'Hymne national polonais. L'adoption d'une perspective textologique permet d'éliminer les commentaires sélectifs ou erronés du poème et de choisir une base d'édition appropriée. Avant tout, il est essentiel de considérer les différentes versions du chant comme un cas particulier non envisagé par Konrad Górski dans sa classification des éditions de la littérature de circonstance, ce qui implique un abandon des normes éditoriales strictement « auctoriales ». La notion de texte canonique disparaît alors, et les versions variant par leur titre et leur longueur doivent être publiées en tant qu'œuvres distinctes, accompagnées d'un commentaire tenant compte du contexte historique et des personnages mentionnés. Cela permettrait d'éviter à la fois les controverses sur la paternité du texte, les accusations d'altération de la version originale, et d'ouvrir la voie à une analyse approfondie de la réception du chant.

Traduction de Joanna Warmuzińska-Rogóż

³¹ Cf. [E. Rabowicz], *Uwagi o tekstach*, [dans :] J. Wybicki, *Wiersze i arietki...*, p. 253.

*Pieśń Legionów Polskich we Włoszech**

Jeszcze Polska nie umarła,
Kiedy my żyjemy.
Co nam obca moc wydarła,
Szablą odbijemy.

5 Marsz, marsz Dąbrowski
Do Polski z ziemi włoskiej,
Za twoim przewodem
Złączym się z narodem.

10 Jak Czarniecki do Poznania
Wracał się przez morze
Dla ojczyzny ratowania
Po szwedzkim rozbiore.

Marsz, marsz etc.

15 Przejdziem Wisłę, przejdziem Wartę,
Będziem Polakami,
Dał nam przykład Bonaparte,
Jak zwyciężać mamy.

Marsz, marsz etc.

20 Niemiec, Moskal nie osiędzie,
Gdy jąwszy pałasza,
Hasłem wszystkich zgoda będzie
I ojczyzna nasza.

* J. Wybicki, *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech*, [dans :] *Czytanie poetów polskiego oświecenia*. Józef Wybicki, éd. B. Mazurkova, révision linguistique M. Bajer, Warszawa 2022, pp. 77-78. Base de l'édition : Fac-similé : [idem], *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech*, Biblioteka Poznańskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk [Bibliothèque de la Société des amis de la science de Poznań], manuscrit 19.279 III.

Marsz, marsz etc.

Już tam oćiec do swej Basi
Mówi zapłakanéj :
„Słuchaj jeno, pono nasi
Biją w tarabany”.

Marsz, marsz etc.

25 Na to wszystkich jedne głosy :
„Dosyć tej niewoli,
Mamy racławickie kosy,
Kościuszkę Bóg pozwoli”.

Marsz, marsz etc.

Chant des Légions polonaises en Italie

La Pologne n'est pas encore morte
Tant que nous vivons.
Ce que la force étrangère nous a arraché,
Nous le reprendrons au sabre.

Marche, marche, Dąbrowski
Vers la Pologne de la terre italienne
Sous ton commandement
Nous rejoindrons la nation.

Comme Czarnecki jusqu'à Poznań
Qui rentrait par la mer
Pour sauver la patrie
Après le partage suédois

Marche, marche...

Nous traverserons la Vistule, nous traverserons la Warta,
nous serons Polonais,
Bonaparte nous a donné l'exemple
De la manière dont nous devons vaincre.

Marche, marche...

L'Allemand, le Moscovite ne s'y installera pas,
Quand l'épée sera sortie
Et la devise de tous sera la concorde
Et notre patrie.

Marche, marche...

Un père dit à sa Basia,
Qui est en larmes :
« Écoute, il paraît que les nôtres battent le tambour. »

Marche, marche...

Et les voix de tous répondent à l'unanimité :
« Cela suffit, cette captivité,
Nous avons des faux de Raławice
Et Dieu nous enverra Kościuszko. »

Marche, marche...

Traduction d'Ewelina Berek

Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors de Józef Wybicki : opportunités réalisées, chances manquées

Józef Wybicki est, sans aucun doute, l'une des figures clés associées au mouvement ayant permis le rétablissement de l'indépendance de la Pologne. La biographie de cet homme politique, écrivain et homme de lettres témoigne de ses nombreux intérêts et d'une grande érudition. Il n'est donc pas surprenant que, parmi les textes signés de sa plume, on en trouve également qui attirent l'attention sur la situation internationale difficile dans laquelle s'est trouvée la Pologne à l'époque des partages. La volonté de soutenir la patrie dans sa lutte pour la liberté a conduit Wybicki à s'efforcer d'intéresser les pays d'Europe occidentale à la cause polonaise et à chercher le moyen de les convaincre que la « question polonaise » était, de fait, essentielle pour l'ordre interne de

l'ensemble du Vieux Continent. L'un des moyens d'atteindre cet objectif consistait à adresser à l'opinion publique européenne des textes portant sur des questions socio-économiques. Parmi ceux-ci, il convient d'examiner le contenu des *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, rédigées principalement à l'attention des Français. Le texte a été publié en 1797, mais il avait peut-être été rédigé auparavant, car la période 1796-1797 fut très intense dans la vie de Wybicki¹ : certains matériaux et réflexions avaient probablement déjà été rassemblés en vue d'une autre publication portant sur des sujets socio-économiques.

D'ailleurs, ces questions sont déjà mentionnées dans l'œuvre de Wybicki, lorsqu'il réfléchit au sort des paysans et aux injustices sociales qu'il perçoit en Pologne. On notera en particulier la publication de *Rozmowa między szlachcicem polskim, Szwajcarem i Żydem w Gdańsku* [« Conversation entre un noble polonais, un Suisse et un Juif à Gdańsk »] en 1780. Bien qu'il ait été publié de manière anonyme, l'ouvrage fait référence à plusieurs reprises aux *Listy patriotyczne do Jaśnie Wielmożnego ex kanclerza Zamoyskiego...* [« Lettres patriotiques à son Excellence le chancelier Zamoyski... »], ce qui permet de l'attribuer à Wybicki². L'auteur y décrit la rencontre dans une auberge des trois personnages éponymes. La discussion émotionnelle qui a lieu au sujet du comportement répréhensible de la noblesse envers les Juifs et les paysans est tempérée par les déclarations du Suisse, qui semble représenter les opinions de Wybicki. Il propose des changements visant à améliorer la situation économique (notamment l'idée qu'un paysan libre travaillerait plus efficacement), car une campagne riche signifie plus de marchandises à échanger. Le développement de cette branche de l'économie contribuerait à l'enrichissement de la bourgeoisie et de la noblesse. Nous renvoyons ici à l'ouvrage de Wybicki, *Wykład sposobów do rzekospławności i handlów wprowadzenia* [« Exposé des moyens de

¹ M. Przedpełski, *Józef Wybicki w Bieżuniu i w Reggio Emilia – we Włoszech*, « Bieżuńskie Zeszyty Historyczne » 1995, n° 5, pp. 59-84.

² Ł. Łukawski, K. Grodziska, *Starodruki i rękopisy związane z Józefem Wybickim w zbiorach Biblioteki Naukowej PAU i PAN w Krakowie*, « Rocznik Biblioteki Naukowej PAU i PAN w Krakowie » 2022, t. 67, pp. 10-11.

rendre les fleuves navigables et d'introduire les commerces »³. Il ne s'agit certes pas d'un pamphlet exhaustif, et les réflexions qu'il contient sont le fruit des expériences recueillies par l'écrivain au cours de ses études à Leyde en 1770, où il a travaillé l'histoire, le droit et l'économie. D'autant plus que les Pays-Bas faisaient partie des territoires dont la prospérité reposait essentiellement sur le commerce. Ses sociétés faisaient des affaires dans le monde entier mais, surtout, ce pays, malgré sa taille modeste, a su adapter et étendre ses méthodes de navigation interne au commerce extérieur. Le réseau de rivières et de canaux aurait permis aux Néerlandais de livrer efficacement les marchandises destinées à l'exportation. Suivant ce constat, Wybicki proposa en Pologne la création de trois compagnies commerciales d'État sur le modèle néerlandais : la Compagnie du Sud-Est, englobant les rivières de la Rus et reliant les commerces de la Baltique et de la mer Noire ; la Compagnie du Nord, opérant principalement sur le territoire du Grand-Duché de Lituanie, avec le Niémen comme artère principale pour faciliter le commerce ; et la Compagnie royale basée à Varsovie, s'occupant de la circulation des marchandises dans les bassins de la Vistule et de la Warta. En outre, les réflexions de l'auteur débouchent sur des solutions concrètes : il propose des réglementations légales et l'introduction de taxes visant à soutenir le développement du commerce intérieur et extérieur, ainsi que – dans le domaine de l'organisation du réseau des voies navigables – la connexion de la Vistule avec la Warta et celle du Niémen avec les canaux de la Narew. En conséquence, il serait possible de réduire les coûts et les délais de transport, et d'augmenter le volume des marchandises.

Les sympathies de Wybicki allaient ainsi au mercantilisme tardif, où la circulation financière et une balance commerciale positive sont cruciales⁴. Il ne faut pas non plus oublier que l'auteur avait une certaine expérience personnelle en matière d'économie. Il possédait

³ J. Wybicki, *Wykład sposobów do rzekospławności i handlów wprowadzenia*, Warszawa 1782. Identification par Ł. Łukawski, K. Grodzka, *Starodruki i rękopisy...*, p. 12.

⁴ Pour en savoir plus : J. Górski, *Na marginesie nowego wydania „Listów patriotycznych” J. Wybickiego*, « Kwartalnik Historii Nauki i Techniki » 1956, n° 4, pp. 797-807.

une propriété foncière, qui devint un domaine important grâce à son activité. Rappelons qu'il acquit le bien de Manieczki et le domaine de Psarskie, près de Śrem (dans le district de Kościan, en Grande-Pologne) au printemps 1781, un an après son mariage avec Estera Wierusz-Kowalska (1756-1824), rencontrée dans la maison de ses parents à Rogoźno. Le domaine est vaste et fertile ; l'homme de lettres et politicien en devient un intendant enthousiaste. Entre 1781 et 1791, Wybicki, s'éloignant des affaires de la capitale, se consacre à sa famille et à la vie locale en province⁵. En même temps, il est conscient que les envahisseurs chercheront à tirer le maximum de profit des territoires annexés. Son domaine familial de Będomin est saisi par la Prusse lors du premier partage en 1772⁶. Manieczki, où il a cherché à prendre du recul par rapport à la vie politique, connaît le même sort en 1793. Cependant, un an plus tôt, en prévision du second partage, Wybicki avait acheté la propriété de Krobów (près de Grójec), où il s'était installé avec sa famille, tout en louant Manieczki.

Mais, pour en revenir aux *Réflexions politiques et économiques...* elles-mêmes, cet essai est pour Wybicki, comme son titre l'indique, un prétexte pour explorer des questions politiques et économiques, tout en intégrant des aspects historiques et sociaux. À ce stade, il convient de se demander si, dans ses réflexions sur la situation dramatique de sa patrie, au bord de l'anéantissement, Wybicki traite ces différentes questions séparément ou si, au contraire, il constate leurs liens, leur interdépendance. Quel type d'approche l'auteur adopte-t-il en vue de rendre son message sur la cause polonaise intelligible à un public étranger, qui ne connaît pas toujours bien la situation géopolitique de la République nobiliaire, y compris celle des siècles passés ? Se réfère-t-il à une communauté d'expériences historiques au fil des siècles, notamment entre la Pologne et la France ?

⁵ M. Strzałko, P. Anders, *Manieczki*, Poznań 1997, pp. 19-25.

⁶ Il présente ses remarques sur la Prusse dans *Lord Burke do Polaków, pismo z angielskiego przełożone* [« Lord Burke aux Polonais, lettre traduite de l'anglais »], sur la rédaction de Wybicki voir : W. Zajewski, *Czy Józef Wybicki był autorem broszury « Lord Burke do Polaków » ?*, « Pomerania » 1992, n° 4 (228), pp. 40-41.

D'ailleurs, les contacts de Wybicki avec la France sont très forts. En 1795, après la chute de l'insurrection de Kościuszko, c'est à Paris qu'il s'est rendu pour y passer cette période difficile. Au reste, il se charge de contrôler la correspondance qui parvient aux Polonais en exil. Grâce à son implication dans l'Agence de Paris, l'aile modérée du camp patriotique, il établit des relations avec le Directoire et négocie à partir de 1796, avec le général Jan Henryk Dąbrowski (1755-1818), qui l'a rejoint en exil, la création des Légions polonaises. Celle-ci est finalement réalisée au début de l'année 1797. À la grande joie de Wybicki, Napoléon Bonaparte donne son accord, bien qu'il n'y ait – dans un premier temps – qu'un seul bataillon. L'avocat de la cause polonaise estime qu'il est nécessaire de persuader la France d'aller plus loin, c'est-à-dire d'intensifier ses efforts pour restaurer la souveraineté de la Pologne. Selon Wybicki, la France pourrait en tirer profit, tant sur le plan politique qu'économique. Sur le plan linguistique, il est aidé par le général Józef Wielhorski (1759-1817)⁷. Il faut souligner que l'auteur des *Réflexions politiques et économiques...* estimait que l'intérêt des étrangers pour la situation de la République nobiliaire restait particulièrement important. Le voyageur anglais William Coxe (1748-1828) eut l'occasion de prendre connaissance des textes de Wybicki. Dans son récit de voyage à travers la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemark, publié pour la première fois en 1784, Coxe déclare que celui-ci est « un auteur polonais ingénieux »⁸. Dans une note de bas de page relative aux informations contenues dans son récit, il note : « Mr de Wiebitski (sic), a Polish gentleman of great learning and information. The treatise alluded to in this and other places of this work, is written in the Polish language, and called Patriotic Letters⁹, addressed to the Chancellor

⁷ J. Wybicki, *Życie moje oraz Wspomnienie o Andrzeju i Konstancji Zamoyskich*, d'après des manuscrits publiés et expliqués par A.M. Skalkowski, Kraków [1927], p. 225.

⁸ W. Coxe, *Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark. Interspersed with Historical Relations and Political Inquiries*, vol. 1, London 1784, p. 138.

⁹ Rappelons que les *Listy patriotyczne do Jaśnie Wielmożnego ex Kanclerza Zamoyskiego...* [« Lettres patriotiques à Sa Seigneurie l'ex-chancelier Zamoyski... »] ont été publiées en deux volumes entre 1777 et 1778, c'est-à-dire exactement au moment où Coxe se trouvait en Pologne.

Zamoiski » [Monsieur de Wiebitski (*sic*), gentleman polonais très érudit et très bien informé. Le traité auquel il est fait référence à cet endroit et à d'autres de cet ouvrage est écrit en langue polonaise et s'intitule « Lettres patriotiques, adressées au chancelier Zamoyski »]¹⁰. Les compliments de l'Anglais à Wybicki, collègue du Grand Chancelier de la Couronne, Andrzej Zamoyski (1716-1792), auteur d'un certain nombre de réformes dans l'esprit des Lumières, s'inscrivent dans le contexte d'un débat sur la situation du commerce des céréales, effectué par la Pologne dans la région de la mer Noire, où s'affrontent les intérêts de la Russie et de la Turquie, ainsi que ceux de la République. Le voyageur a vu en les pensées exprimées dans les *Listy patriotyczne...* [« Lettres patriotiques... »] un savoir et une expérience qui ont séduit les lecteurs de ses œuvres.

Wybicki, en rédigeant ses *Réflexions politiques et économiques...*, fait également preuve de sensibilité dans le choix de ses arguments et de ses exemples. Il adresse ses observations à un lecteur non polonais, qui ne connaît pas les détails de l'histoire de la Pologne, ou de ses gouvernants successifs, en quête de chiffres clairs. Les nombreuses références à l'histoire de France ne signifient pas nécessairement que l'homme politique voulait toucher uniquement les Français, bien qu'il ait utilisé dans son développement des exemples compréhensibles pour cette nation, comme pour le cas du commerce des grains, sur lequel nous reviendrons plus tard. En ce qui concerne la composition du texte, Wybicki s'est sans doute aussi appuyé sur les connaissances qu'il avait acquises au cours de ses études aux Pays-Bas, déjà mentionnées. L'analyse proposée est plus complète et prend en compte un certain nombre d'éléments propres à une période historique donnée : du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une vision étayée par des conclusions tirées de l'observation du passé, mais aussi fondée sur des réalités géographiques, visant à être utilisée comme argument en faveur de l'inviolabilité des frontières polonaises¹¹. Il est

¹⁰ W. Coxe, *Travels into Poland...*, note p. 138.

¹¹ L'intérêt porté à la géographie est visible dans : J. Wybicki, *Początki geografii politycznej z początkami geografii fizycznej i astronomicznej, tudzież wiadomości politycznych, do którego dzieła przyłączono dodatek odmian, które od r. 1806 aż do r. 1811 zaszły, tudzież obszerniejszy opis Królestwa Warszawskiego, z kartami geograficznymi*, Wrocław 1811.

très important de montrer au lecteur de l'autre extrémité de l'Europe que la République de Pologne possède une longue tradition et que les territoires revendiqués par les puissances partageantes ont toujours appartenu à la patrie de Wybicki. Il s'efforce de décrire avec précision les lieux importants pour le commerce, afin qu'aucun doute ne demeure sur les régions concernées :

Ces provinces, arrosées par le Dnieper grossi par le Pripec, le Bog et le Dniestr, qui tous vont se décharger dans la mer Noire, sont d'une plus grande étendue, offrent beaucoup plus d'objets d'exportation, et à plus bas prix, que les autres contrées de la Pologne, qui fournissent par la Vistule et le Niemen leurs productions pour le commerce de la Baltique¹².

Wybicki tente d'identifier les points d'inflexion dans le développement du commerce. Il reconnaît que l'implication des différents souverains était très variable, mais il est conscient que leurs décisions ont été influencées par la situation politique du moment. Pour illustrer son propos, il cite l'exemple de Sigismond Auguste, qui a perçu la nécessité d'un changement dans le domaine du commerce. Les propos de Giovanni Francesco Commendone (1523-1584), légat et nonce apostolique en Pologne en 1563, orientent l'attention du roi vers la mer Noire et la Méditerranée. Porta et Venise deviennent des occasions d'établir des relations commerciales lucratives. Cependant, Wybicki souligne dans son récit que « les circonstances, toujours contraires à la Pologne, ne lui permirent pas de jouir d'un aussi précieux avantage »¹³. Cette situation montre à quel point il était difficile pour la Pologne de faire des affaires dans des régions où le commerce était depuis déjà des siècles contrôlé par la Russie, et a dû sembler si préoccupante à Wybicki qu'il l'a signalée à William Coxe. Le voyageur anglais, qui est venu sur la Vistule dans les années 1780, et a décrit le commerce de la Pologne dans un chapitre de son ouvrage, indique que c'est Wybicki qui lui avait com-

¹² La brochure est citée selon l'édition : [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, [Paris ca 1797], p. 6.

¹³ Ibidem, p. 5.

muniqué des informations, jugées fiables, sur la situation économique et les raisons de la crise dans la région. L'Anglais note alors :

The judicious author [Wybicki] above-mentioned, in touching upon this subject, manets the ignorance of his countrymen ; and ridicules the precipitation with which they abandoned a plan of favorable to the improvement of their commerce. He shows, that the inattention of the Poles to the natural advantages of their country has been exemplified in another instance of a similar kind¹⁴.

[Le judicieux auteur [Wybicki] mentionné ci-dessus, en abordant ce sujet, attire l'attention sur l'ignorance de ses compatriotes ; et ridiculise la précipitation avec laquelle ils ont abandonné un plan favorable à l'amélioration de leur commerce. Il montre que l'inattention des Polonais aux avantages naturels de leur pays a été prouvée dans un autre cas du même genre.]

Coxe souligne également le potentiel de la rivière Noteć, qui bénéficiait au roi de Prusse, et non pas aux Polonais. D'après le traité de partage de 1772, la rivière devait constituer la ligne de démarcation entre les États, mais la Prusse l'a franchie, s'emparant ainsi d'un plus grand nombre de villes et de villages¹⁵.

Selon Wybicki, les occasions manquées de développement économique fondé sur le commerce sur le Dniestr ou la rivière Noteć sont liées à la politique des voisins ayant partagé la République des Deux Nations à la fin du XVIII^e siècle. En effet, la Russie ou la Prusse ont toujours été à l'affût, avides de terres et d'argent. Une telle réflexion sur les États qui se sont engagés dans les partages est caractéristique du texte analysé. En portant son attention sur la Baltique, Wybicki souligne que la France a perçu que la Russie pouvait nuire aux États de l'Europe du Nord, et qu'elle a donc cherché à la contrer. Selon lui, « Les rois de France n'ignoraient pas de quelle importance était pour

¹⁴ W. Coxe, *Travels into Poland...*, pp. 138-139.

¹⁵ R. Skrycki, *Prace kartograficzne w dolinach Odry, Warty i Noteci w okresie fryderycjańskim. Gowien Othmer Schultze i jego wkład w rozwój kartografii pruskiej*, Szczecin 2013, p. 105 ; A. Woźniak-Hlebionek, *Kanał Bydgoski, Brda i Noteć w pruskich planach inwestycyjnych 1773-1915*, « Kronika Bydgoska » 2001, vol. 23, p. 135.

leurs états le commerce du nord ». Ayant compris son rôle, « aussi cherchèrent-ils à le favoriser »¹⁶. En outre, l'un des facteurs importants pour la renaissance des intérêts commerciaux dans la région de la mer Baltique était l'activité des anciennes villes hanséatiques, notamment Cologne, Hambourg, Lübeck et Dantzig, en particulier cette dernière, qui est restée le grenier à blé de l'Europe au XVII^e siècle¹⁷. Selon l'auteur, Louis XV, qui régna de 1715 à 1774, fit preuve de vigilance et bloqua les plans de la tsarine Élisabeth visant à faire prendre Gdańsk par la Russie. Précisément, Wybicki incite les États européens à faire preuve de vigilance dans le domaine économique, celui-ci étant étroitement lié à la politique. En raison de la nature propagandiste de l'ouvrage, l'auteur omet toutefois de mentionner que la Pologne a plusieurs fois cherché à obtenir de ses voisins, et notamment des souverains russes, la garantie d'accords politiques entre la noblesse elle-même et le roi de Pologne¹⁸. En conséquence, cela a ouvert la voie à l'ingérence militaire et a mis en évidence les faiblesses du système de pouvoir.

À la lumière du texte analysé, on pourrait conclure que, selon Wybicki, le déclin politique a une incidence directe sur l'économie. S'appuyant sur cette hypothèse, il indique dans son texte comment les partages ont eu un effet destructeur sur le fonctionnement de l'économie polonaise et des conséquences néfastes sur Wybicki lui-même. Celui-ci suppose qu'il est particulièrement important d'augmenter la production nationale à un niveau qui permette d'accroître les exportations de manière significative.

¹⁶ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 10.

¹⁷ P. Dollinger, *Dzieje Hanzy (XII-XVII wiek)*, Gdańsk 1975, p. 340.

¹⁸ J. Dygdała, *Gra pozorów. Zabiegi dyplomacji cesarskiej o rosyjską interwencję zbrojną w Rzeczypospolitej w 1733 r.*, [dans :] *W cieniu wojen i rozbiorów. Studia z dziejów Rzeczypospolitej XVIII i początków XIX wieku*, éd. U. Kosińska, D. Dukwicz, A. Danilczyk, Warszawa 2014, pp. 137-160 ; U. Kosińska, *U źródeł zjawiska odwoływania się do potencji ościennych w polskich sporach wewnętrznych – casus roku 1730*, « *Studia z Dziejów Rosji i Europy Środkowo-Wschodniej* » 2019, vol. 54, cahier 1, pp. 5-26 ; T. Szwaciński, *Starania Czartoryskich o wciągnięcie Rosji w sprawy polskie w 1754 roku (sprawa rzekomej gwarancji)*, « *Kwartalnik Historyczny* » 2020, vol. 127, n° 3, pp. 507-540 ; Z. Zielińska, *Studia z dziejów stosunków polsko-rosyjskich w XVIII w.*, Warszawa 2001.

Pour illustrer l'importance des problèmes résultant des partages de la Pologne, l'auteur de *Réflexions politiques et économiques...* prend l'exemple du poste de douane de Fordon (aujourd'hui un district de Bydgoszcz). Les droits de douane sur la Vistule y étaient déjà perçus et la chambre en question fonctionnait très efficacement, surtout au XVII^e siècle. Lorsque le port de Gdańsk subit une crise, le commerce se déporta sur la région de Bydgoszcz. Néanmoins, les troubles qui frappèrent la région de Bydgoszcz et de Fordon dans la première moitié du XVIII^e siècle résultaient des conditions difficiles dues à la guerre à l'époque. L'artisanat diminua considérablement, mais les produits forestiers qui flottaient sur la Brda et la Vistule dans cette région étaient principalement le bois, la cendre, la potasse et le goudron. La présence prussienne n'y était pas non plus favorable. Comme le note Wybicki :

Cependant, lorsqu'après son premier partage, en 1773, la navigation de la Vistule fut entravée par le tarif des douanes que le gouvernement Prussien établit à Fordon, les Polonais, qui se virent presque sans commerce, tentèrent de renouveler celui de la mer Noire¹⁹.

La Prusse entreprend en 1772 la construction d'un système d'écluses pour niveler le niveau de l'eau entre Nakło et Bydgoszcz, dans le but d'entraver le commerce de la Pologne sur la Vistule et, par conséquent, de couper Gdańsk des approvisionnements intérieurs et de relier Berlin à Königsberg par voie fluviale. Pour la République nobiliaire, dix-huit mois après le premier partage, les conséquences économiques de la construction du canal se sont rapidement fait sentir²⁰. La perturbation du réseau de communication et de transport a été très importante. Wybicki indique que les Polonais ont cependant cherché une solution à cette impasse, en déplaçant leurs activités vers d'autres régions qui semblaient plus sûres. Des tentatives ont été faites pour remédier à la politique destructrice de

¹⁹ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 5.

²⁰ A. Piskozub, *Wisła a integracja sieci dróg wodnych Polski*, [dans :] idem, *Rzeki w dziejach cywilizacji*, Toruń 2001, p. 208.

la Prusse à l'égard de l'économie polonaise. Le commerce sur la mer Noire, déjà mentionné, offrait un espoir. Les financiers de Varsovie misaient beaucoup sur Kherson. Le port, créé en 1778 après la victoire de l'armée de Catherine II sur la Turquie, s'ouvrait peu à peu au commerce international. Du côté de la Pologne, les fonds étaient destinés à être investis par Prot (Antoni Protazy) Potocki (1761-1801) et Piotr Tepper Fergusson (1732-1794), qui appartenaient à l'élite des banquiers de la Vistule. Ils établirent des usines à Kherson. Un débouché était également recherché en France pour les marchandises que les Polonais devaient importer de ces régions : bois, chanvre, salpêtre, suif, goudron. Pour la Russie, l'activation du commerce dans le bassin de la mer Noire était l'occasion de s'attaquer aux intérêts prussiens. Cependant, laisser ce marché sans contrôle aurait pu apporter des avantages économiques à la Pologne, ce qui était inacceptable pour la Russie. En utilisant l'exemple de l'accès au commerce de la mer Noire, Wybicki tente dans son texte de montrer la Russie comme un acteur rusé sur la scène internationale. Selon l'écrivain, la Russie a d'abord « fait semblant » de protéger les intérêts commerciaux de la Pologne, alors qu'en réalité, elle a attendu le moment opportun pour en prendre le contrôle. C'est par jalousie que les Russes ont si habilement exploité le potentiel de Kherson. Il est difficile de dire si de telles motivations se trouvaient effectivement en jeu, mais on a certainement douté de la capacité de la Pologne de conclure des traités commerciaux financièrement avantageux avec les États d'Europe occidentale.

Selon l'auteur, les actions de la Russie constituent un exemple du pouvoir destructeur des partitionnistes, qui sont prêts à transformer même le plus magnifique des États en un « désert ». Ainsi, la guerre de 1792 ébranla le pouvoir du système bancaire privé polonais, car les événements dramatiques de la Targowica incitèrent les banquiers étrangers à cesser de prêter. Cela entraîna, à son tour, une perte de liquidités du système bancaire polonais et un grand krach. Le premier à en subir les conséquences fut Tepper, mentionné par Wybicki. Ses problèmes, ou plutôt son effondrement, furent suivis, en 1793, par le désastre d'autres

entrepreneurs et banquiers (Karol Szulc, Fryderyk Cabrit, Prot Potocki, Maciej Michał Łyszkiewicz ou Jan Dawid Heisler)²¹.

Par ailleurs, pour que la France s'engage dans des intérêts commerciaux avec la Pologne, il fallait un sérieux discernement non seulement économique mais surtout politique, car elle se trouvait elle-même au milieu de changements politiques et sociaux très turbulents. Le diplomate Marie-Louis Descorches (1749-1830) voyage de la Seine à Varsovie. Le Français est resté dans la République nobiliaire de juillet 1791 jusqu'au mois d'août 1792, et Wybicki a apprécié son implication dans la recherche de vendeurs et de marchandises appropriés. L'activité de Jean-Alexandre Bonneau (1739-1805), qui réside sur la Vistule depuis 1787, a été aussi particulièrement importante pour le succès de cette mission. Il est d'abord consul général de France en Pologne, puis secrétaire de l'ambassade de France à Varsovie. La correspondance des diplomates montre que, de leur point de vue, les chances d'obtenir des avantages commerciaux pour la France étaient significatives²². Les Français sont devenus des héros pour Wybicki, Descorches du fait de son engagement, et Bonneau de son abnégation envers sa patrie : « pour prix de sa fidélité aux intérêts de sa patrie, [il] gémit aujourd'hui dans les fers des Russes²³ »²⁴. Bonneau s'est montré digne d'éloges, en faisant passer les affaires de l'État avant son bien-être personnel. Les attaques contre sa personne se multiplient, surtout lorsqu'en 1792, Descorches quitte la capitale et retourne en France. Sur ordre de Sievers, ambassadeur de Russie à Varsovie, Bonneau est arrêté, ce qui provoque des remous dans la communauté diplomatique²⁵. L'évocation de ces

²¹ W. Kornatowski, *Kryzys bankowy w Polsce 1793 roku. Upadłość Teppera, Szulca, Kabryta, Prota Potockiego, Łyszkiewicza i Heyzlera*, Warszawa 1937.

²² *Listy z Warszawy. Korespondencja dyplomatyczna Marie Louisa Descorchesa i Jeana Aleksandra Bonneau z lat 1791-1792*, éd. H. Kocój, Z. Libiszowska, D. Rolnik, introduction H. Kocój, Katowice 1993.

²³ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 6.

²⁴ J. Ollivier, *Les mesures prises dans l'empire de Russie envers les Français soupçonnés de sympathies révolutionnaires (1792-1799)*, « *Annales historiques de la Révolution française* » 2007, n° 349, DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11237>.

²⁵ A. Kraushar, *Bonneau. Ostatni konsul generalny Rzeczypospolitej Francuskiej za Stanisława Augusta (1759-1805)*, Lwów 1900, pp. 34-41.

deux diplomates français n'est pas fortuite. Comme l'indiquent la correspondance conservée et les mémoires de Descorches, celui-ci est un partisan de l'alliance franco-polonaise, dont il souligne les avantages considérables dans le domaine économique. Critique à l'égard des actions de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, il s'efforce non seulement de pointer les lacunes des Polonais, mais aussi de présenter des circonstances qui atténuent la sévérité de l'évaluation. Il le fait dans un esprit similaire à celui que l'on trouve dans *Réflexions politiques et économiques...* Le diplomate établit de nombreux contacts avec les plus importantes personnalités politiques de la République nobiliaire de la dernière décennie du XVIII^e siècle. S'intéressant de plus en plus aux affaires polonaises, Descorches perçoit, comme Wybicki, le lien entre les intérêts politiques et les bénéfices économiques.

C'est probablement la raison pour laquelle il écrit, en juillet 1791, à Armand Marc de Montmorin (1745-1792), ministre des Affaires étrangères de France, que leur pays ne peut être indifférent au sort de la Pologne et que celle-ci devrait se préoccuper de conserver son indépendance, ou du moins l'inviolabilité des restes de son propre territoire, et surtout son accès aux marchés²⁶.

Les contacts commerciaux de la France avec la Russie présentent un potentiel considérable, mais les affaires sont arbitrées par les Néerlandais. L'établissement d'une factorerie permanente à Kherson renforce alors l'attrait de la région. Louis XVI accorde de nombreux privilèges douaniers aux marchands russes, mais les plus grands espoirs sont placés dans le négociant marseillais Antoine Anthoine (1749-1826). Entre 1781 et 1782, ce dernier effectue en Russie une mission, à l'issue de laquelle il obtient le droit de commercer sur la mer Noire. Après avoir analysé la situation sur le terrain, le négociant est arrivé à la conclusion qu'il serait beaucoup plus facile et plus rentable de faire descendre les céréales et autres marchandises par le Dniepr, s'affranchissant ainsi d'éventuels

²⁶ Lettre de M. Descorches à A. Montmorin du 27 juillet 1791, envoyée de Varsovie, [dans :] *Ostatnie lata Sejmu Wielkiego w świetle korespondencji dyplomatów francuskich. Korespondencja dyplomatyczna przedstawicieli Francji w Warszawie : Marie Louisa Descorchesa, Jeana Alexandra Bonneau i Josepha Auberta z lat 1791-1792*, éd. H. Kocój, Kraków 1999, p. 39.

arrêts causés par les hivers rigoureux, comme c'était le cas pour le transport par le port de Riga. Toutefois, ces mesures n'apportèrent pas les approvisionnements abondants et les bénéfices escomptés. Confronté à des affaires non rentables, Anthoine démissionne en 1789²⁷. C'est une occasion manquée pour les marchands français. Dans sa correspondance, Marie-Louis Descorches souhaite donc encourager les autorités de son pays à reprendre le commerce en mer Noire, avec la question polonaise en toile de fond.

Selon Wybicki, les intérêts commerciaux communs de la Pologne et de la France se rencontrent également à Gdańsk, avec son port. L'auteur de *Réflexions politiques et économiques...* concentre son attention sur le développement de la politique commerciale de la Pologne, faisant du cas de Gdańsk un élément important de ses considérations. Il décrit la ville-port comme « le magasin général d'approvisionnement de la Pologne »²⁸. Il estime qu'elle est attrayante pour les pays européens, car le Commonwealth, orienté vers l'agriculture, doit importer toute une série de marchandises : « les fruits de l'industrie, ou les productions naturelles du midi et même du nord »²⁹. Cela inclut bien sûr les produits de luxe. Pour les Polonais, Gdańsk était une fenêtre sur le monde, puisqu'on y exportait des céréales. La position de Wybicki est claire. L'Europe a toujours eu besoin des céréales polonaises : « le superflu de grains qu'elle [la Pologne] fournit à l'exportation [est] très-considérable, et que c'est avec raison, nous aimons à le répéter, que ce pays a été appelé, de tous temps, le grenier de l'Europe »³⁰.

Au XVIII^e siècle, la situation commerciale dans la Baltique est dynamique. La flotte anglaise renforce sa position, tout comme les pays scandinaves, et la Russie se montre de plus en plus audacieuse, au détriment de l'activité hollandaise. Pour la Pologne, la Suède est un partenaire commercial particulièrement important, la plupart des marchandises

²⁷ E. Schnakenbourg, *Genèse d'un nouveau commerce : la France et l'ouverture du marché russe par la mer Noire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, « Cahiers de la Méditerranée » 2011, vol. 83, DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6304>.

²⁸ [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 10.

²⁹ Ibidem, p. 11.

³⁰ Ibidem, p. 20.

transitant par Gdańsk et Stockholm³¹. Pour les Français, le négoce dans cette ville à la première moitié du XVIII^e siècle est difficile, en raison des troubles de la guerre et de l'engagement français aux côtés de Stanislas Leszczyński. Cependant, face à la panique provoquée par les mauvaises récoltes, il faut organiser des approvisionnements préventifs et Gdańsk offre des marchandises de qualité³². En France même, le sujet de la liberté d'exportation des céréales anime les économistes et les politiques. La lente libération du commerce des grains en France a lieu dans les années 1760, avec une contribution majeure des physiocrates qui se retrouvent aux côtés de Louis XV. Jusqu'alors, la résistance des monarques français au libre commerce des céréales était due à la conception selon laquelle le roi était responsable de la sécurité alimentaire de ses sujets et que l'alimentation des classes les plus modestes reposait indiscutablement sur les céréales. La libéralisation du marché eut pour conséquence une spéculation sur la vente des céréales et une hausse des prix. En outre, il convient de rappeler que dans les années 1770, il y eut à plusieurs reprises de très mauvaises récoltes, qui conduisirent à la famine. La confirmation du potentiel du marché céréalier polonais est apportée en janvier 1792 par le diplomate français Marie-Louis Descorches, déjà cité, qui écrit dans une lettre à Antoine Nicolas de Lessart (1741-1792), alors ministre des Affaires étrangères de la France :

nous devons veiller tout particulièrement à assurer nos intérêts dans cette région [la mer Noire] afin d'éviter les dangers qui nous y menacent. Il y a urgence, car j'ai appris des commerçants de Marseille qu'ils n'attendaient que la paix pour se rendre à Kherson. Néanmoins, je tiens à signaler que les céréales de toutes sortes sont très bon marché en Pologne, surtout dans les provinces méridionales, et qu'elles sont abondantes. Je pense que cette information est importante, car elle intervient à un moment où la crainte d'une mauvaise récolte et de sa surévaluation s'empare de nombreux départements³³.

³¹ G. Majewska, *Problemy w relacjach gospodarczych między Polską a Szwecją*, « *Studia Maritima* » 2015, vol. 28, DOI : 10.18276/sm.2015.28-03.

³² *Historia Gdańska*, vol. 3, partie 1 : 1665-1793, éd. E. Cieślak, Gdańsk 1993, pp. 370-373.

³³ Lettre de M. Descorches à A. de Lessart du 23 janvier 1792, envoyée de Varsovie, [dans :] *Ostatnie lata Sejmu Wielkiego...*, p. 112.

Comme on peut le constater, les Français se sont concentrés sur Kherson, situé à l'embouchure du Dniepr, sur la mer Noire. Il faut souligner que la diplomatie française du XVIII^e siècle répétait dans ses rapports que l'ensemble de l'Ukraine était une région très fertile et suffisamment peuplée pour prospérer si le commerce s'y développait³⁴. Descorches n'évoque plus la possibilité d'augmenter les importations de bois et de chanvre de Kherson par le canal du Languedoc, particulièrement important au début de l'activité française dans la région³⁵.

Pour en revenir aux *Réflexions politiques et économiques...* de Wybicki, il faut cependant noter que dans son récit, pour les besoins des pays d'Europe occidentale, il idéalise le passé et atténue la description d'une Pologne plongée dans une crise politique et économique. Il affirme que ni les guerres qui ont ravagé le pays, ni les « dissensions internes » n'ont ébranlé la production ou le commerce des céréales. La situation réelle est différente. En l'absence de réformes économiques et fiscales, le pays s'enfonce dans la récession. L'économie manoriale et féodale n'est plus aussi efficace au XVIII^e siècle. Cependant, l'utilisation d'une telle attitude est nécessaire pour indiquer à l'Europe que les partages ont porté atteinte à ce commerce, en particulier aux céréales en provenance de Pologne, ainsi qu'au bois ou au goudron. Les voisins de la Pologne possèdent une structure d'importation et d'exportation très similaire. La Russie a mené une politique baltique agressive au XVIII^e siècle, en introduisant le libre-échange des céréales, en baissant de 50% les droits de douane sur ce produit, en réduisant le coût de l'entretien des navires et en veillant à ce que les prix des céréales et des produits nécessaires à la construction navale restent bas³⁶. Par ailleurs, Wybicki identifie la Prusse comme la deuxième menace pour la Pologne dans la Baltique. Les ports prussiens situés dans la partie sud-est de la mer, en particulier Königsberg, rivalisent pour renforcer leur position dans le commerce

³⁴ E. Schnakenbourg, *Genèse d'un nouveau commerce...*, passim.

³⁵ J.L. Van Regemorter, *Commerce et politique : préparation et négociation du traité du franco-russe de 1787*, « Cahiers du monde russe » 1963, n° 3, pp. 236-239 ; F. Bilici, *La politique française en mer Noire, 1747-1789. Les vicissitudes d'une implantation*, Istanbul 1992.

³⁶ Z. Guldon, P. Zalewski, *Eksport zbożowy Rosji w XVI-XVIII w.*, « Zapiski Historyczne » 1977, t. 42, cahier 1, pp. 36-38.

avec la Suède. Pour maintenir la balance commerciale favorable de la République, les droits imposés par le roi Frédéric II de Prusse restent très lourds. Périodiquement, ils atteignent 50% et les importations ou les exportations sont parfois complètement bloquées (par embargo), rendant les marchandises polonaises totalement inintéressantes. Les négociants qui restaient avec leurs marchandises n'avaient souvent pour clients que leurs homologues prussiens, personne ne voulant acheter du bois taxé à 50% ou de la laine frappée d'un droit de transit de 90%, en passant par Gdańsk. Le port s'est retrouvé dans une situation très difficile, car la Prusse avait promu le canal « de Bydgoszcz », qui a permis d'éliminer Gdańsk de la route commerciale, au profit d'Elbląg, où les droits de douane s'élevaient à 2%³⁷. Tous ces changements pouvaient, selon Wybicki, déstabiliser la situation économique des autres pays européens, en particulier ceux qui bénéficiaient de l'approvisionnement en céréales polonaises, car la soumission politique/territoriale, comme dans le cas du commerce de Gdańsk, entraîne une soumission économique. La France possède des intérêts commerciaux sur la Baltique, principalement par l'intermédiaire des villes hanséatiques, des Anglais et des Néerlandais. Les Français résidant à Gdańsk déplorent que les marchands de leur pays n'exploitent pas les possibilités offertes par ce port³⁸. La Russie, qui constituait également un marché important, utilise surtout les ports de Riga et de Saint-Pétersbourg, sans pratiquement aucun accord bilatéral officiel³⁹. Dans le jeu complexe de la dépendance économique de la Pologne vis-à-vis des États voisins, tout en essayant d'établir des relations commerciales dynamiques avec les États d'Europe occidentale et septentrionale, Wybicki indique que sa

³⁷ Pendant plusieurs siècles, les exportations du sel vers les marchés orientaux ont été cruciales pour la France. J.C. Hocquet, *Les mutations du commerce du sel dans l'Europe du Nord au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*, « Revue du Nord » 1991, vol. 73, n° 293, pp. 608-610.

³⁸ E. Cieślak, *Résidents français à Gdańsk au XVIII^e siècle. Leur rôle dans les relations franco-polonaises*, Warszawa 1969, pp. 12-14 ; M.L. Pelus-Kaplan, *L'histoire de Gdańsk à l'époque moderne : nouveaux éclairages donnés par les archives françaises et les documents franco-phones*, « Miscellanea Historico-Archivistica » 2015, vol. 22, pp. 51-59.

³⁹ P. Pourchasse, *Le commerce du Nord. Les échanges commerciaux entre la France et l'Europe septentrionale au XVIII^e siècle*, Rennes 2006.

patrie est victime non seulement d'actions dirigées contre elle, mais aussi de la rivalité entre les voisins eux-mêmes. D'après ses observations, il semble que la Russie joue sur les intérêts commerciaux avec la Pologne pour frapper la Prusse, dont la position a été renforcée⁴⁰.

En lisant le texte de Wybicki, on voit bien que celui-ci cherche à convaincre l'Europe, et la France en particulier, que « les richesses territoriales de la Pologne sont immenses »⁴¹. Ce positionnement est crucial pour la construction du récit suivant : les partages signifient que seules la Russie, la Prusse et l'Autriche pourront bénéficier de ces « richesses », les autres pays étant perdants ; c'est donc dans leur propre intérêt que les États européens doivent agir en faveur de la cause polonaise, car ils bénéficieront d'« un commerce libre et illimité avec la Pologne »⁴². Les questions économiques permettent à Wybicki d'attirer l'attention de la France et des autres pays européens sur le drame que vit la Pologne et lui-même. Toutefois, Wybicki ne démontre pas aux lecteurs de son texte que le manque de développement du marché commercial en Pologne est dû à la persistance du féodalisme, et que les services financiers (banquiers) et de trésorerie sont restés inefficaces parce que la crise politique, qui s'est prolongée pendant la majeure partie du XVIII^e siècle, a empêché l'exploitation du potentiel existant sur la Vistule.

⁴⁰ « Son motif secret était sans doute encore de diminuer par-là les revenus du roi de Prusse », [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques...*, p. 5.

⁴¹ Ibidem, p. 20.

⁴² Ibidem, p. 22.

**Józef Wybicki, *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*,
[fragments]***

ARTICLE PREMIER

Commerce sur la mer Noire

[...] Sigismond I, autant que les circonstances le lui permettaient, favorisait toujours le commerce avec Constantinople, à l'exclusion même de celui avec l'Allemagne, qui se trouvait onéreux pour la Pologne dans ses rapports d'exportation. Entre autres objets, elle tirait directement, de Constantinople, les épiceries, dont l'entrepôt, par ordre du roi, fut fixé à Léopole¹.

Cette navigation sembla renaître pour la Pologne, sous le règne de Sigismond Auguste. Le célèbre cardinal Commendon, ayant visité les palatinats de Kiovie, de Volhinie, de Podolie, de Braclaw et toute l'Ukraine, trouva que ces riches contrées offraient, pour la mer Noire, un commerce direct et de la plus grande importance, avec la Méditerranée et la mer Adriatique. Il proposa ce projet à Sigismond, qui le saisit avec ardeur, et envoya des ambassadeurs à la Porte pour travailler à faire revivre cette navigation. Le Divan, persuadé des avantages de ce nouveau commerce, consentit à le stipuler par un traité. Commendon proposa en même temps à la Pologne d'entrer dans des liaisons commerciales avec la république de Venise, qui accepta cette proposition avec le plus grand empressement². Mais les circonstances, toujours contraires à la Pologne, ne lui permirent pas de jouir d'un aussi précieux avantage. Sans cela, cet état, enrichi dès lors par la facilité d'exporter ses productions par la Méditerranée et la mer Adriatique, et

* [J. Wybicki], *Réflexions politiques et économiques sur les richesses territoriales de la Pologne et son commerce au-dehors*, [Paris ca 1797], pp. 4-6, 10-11, 16-17, 19, 20, 21-22.

¹ « Armeni omnifaria armata ex Byzancid Thraciae Leopolim comportent », edit. Cromeri, p. 547 [note de l'auteur].

² On verrait arriver grand nombre de navires qui prendraient port à Byelohrad (Akerman), situé à l'embouchure du Dnyester, et qui, après avoir chargé leur bled, entre-iraient dans la mer Egée, et, de là, dans la mer Adriatique. *Vie du cardinal Commendon*, par Fléchier [note de l'auteur].

de plus soutenu par ses liaisons avec la France et d'autres puissances du Midi, n'eût pas subi le sort affreux qui l'accable aujourd'hui.

Depuis ce moment, plus de commerce pour la Pologne sur la mer Noire. Cependant, lorsqu'après son premier partage, en 1773, la navigation de la Vistule fut entravée par le tarif des douanes que le gouvernement prussien établit à Fordon, les Polonais, qui se virent presque sans commerce, tentèrent de renouveler celui de la mer Noire. La Russie parut d'abord favoriser leurs vues : elle sentait bien que son nouveau port de Cherson ne pouvait se soutenir que par un commerce actif avec la Pologne. Son motif secret était sans doute encore de diminuer par-là les revenus du roi de Prusse. Prot-Potocki et Tepper, les plus célèbres banquiers de Varsovie, établirent de factoreries à Cherson. Il était même question d'envoyer à Toulon des échantillons des différentes productions dont la nature enrichit les provinces méridionales de la Pologne, telles que bois de construction, salaisons, chanvre, salpêtre, suif, goudron, etc. Des arrangements avaient déjà été pris à cet effet avec différents propriétaires polonais³.

Mais la Russie, toujours jalouse de la prospérité de cette puissance voisine, fit échouer un projet qu'elle avait d'abord fait semblant de protéger. Ce commerce, en lui faisant connaître tous les avantages que la Pologne pouvait retirer de ses provinces voisines de la mer Noire, lui fit naître l'idée qu'elle devait s'en emparer.

Ces provinces, arrosées par le Dnieper grossi par le Pripec, le Bog et le Dniestr, qui tous vont se décharger dans la mer Noire, sont d'une plus grande étendue, offrent beaucoup plus d'objets d'exportation, et à plus bas prix, que les autres contrées de la Pologne, qui fournissent par la Vistule et le Niemen leurs productions pour le commerce de la Baltique.

³ M. Descorches, ministre français à Varsovie, très zélé pour les intérêts de son pays, s'est beaucoup occupé de recherches sur les productions de la Pologne, sur leur qualité, leur prix et les moyens d'établir un commerce réciproque avec la France. Il a trouvé dans cet objet de sa sollicitude de grandes ressources dans les lumières et d'activité de M. Bonneau, alors consul de France à Varsovie, qui, pour prix de sa fidélité aux intérêts de sa patrie, gémit aujourd'hui dans les fers des Russes [note de l'auteur].

ARTICLE II

Commerce sur la Baltique

[...] Les rois de France n'ignoraient pas de quelle importance était pour leurs états le commerce du nord ; aussi Louis XI et Charles VIII cherchèrent-ils à le favoriser en affranchissant les villes hanséatiques de tout droit de péage pour l'entrée de leurs marchandises ; Louis XIV y ajouta d'importants privilèges par son traité de marine et de commerce ; Louis XV les confirma ; et, averti des projets concertés par la Czarine Elisabeth de s'emparer du port de Dantzick, il mit tout en œuvre pour faire avorter ce dessein.

Si les ports de Dantzick et de Riga ont tant intéressé le reste de l'Europe, sous le rapport de l'exportation, ils n'ont pas été moins importants pour toutes les puissances maritimes et du continent, sous le rapport de l'importation. La Pologne, toute abondante qu'elle était, avait, sous d'autres rapports, ses vastes besoins. Aussi l'on a remarqué que si en général on tirait beaucoup plus d'objets de commerce de la Baltique que l'on y en portait, il fallait pourtant en excepter Dantzick, qui, étant comme le magasin général d'approvisionnement de la Pologne, attirait à elle de tous les pays beaucoup de marchandises étrangères. Cette vérité de fait était une suite du principe que les Polonais ont invariablement suivi, de donner toute leur attention à l'agriculture. Ils fournissaient donc à l'étranger les productions abondantes de leur sol, et en recevaient en retour les fruits de l'industrie, ou les productions naturelles du midi et même du nord, que le climat ou d'autres causes physiques leur refusaient. De cet échange de richesses, que les besoins naturels d'un côté, et de l'autre ceux du goût et du luxe rendent nécessaire, il résulta plus d'un avantage pour vingt nations qui soutiennent seules le commerce économique et de l'industrie ; et qui, placées au milieu des marais, des sables, ou sur des montagnes, n'ont d'autre ressource que les arts et la navigation pour nourrir une population beaucoup trop nombreuse, relativement au produit de leur sol. [...]

ARTICLE III

Sur la richesse et l'excédent des récoltes

[...] La proportion entre le produit des récoltes et l'excédent, ou l'insuffisance pour la consommation des autres pays, ne peut servir de règle pour la Pologne. Si les vérités relatives ne peuvent acquérir force de conviction que par l'expérience, les faits sont en faveur de ce pays, lequel a de tout temps produit beaucoup au-delà de sa consommation.

Une telle vérité absolue ne peut s'appliquer à aucune autre nation. Depuis tant d'années qu'on agite en France la question sur la liberté de l'exportation des grains, il ne paraît pas que l'on soit encore parvenu à résoudre ce problème économique. Les systèmes établis par les philosophes économistes, ont été critiqués et combattus comme trop abstraits et remplis d'inconvénients. Dans les ouvrages écrits pour et contre, on trouve, d'après les différentes bases de leurs calculs et de leurs données, des résultats tout différents sur le produit et la consommation des grains. [...] Jamais la Pologne n'eut besoin de ces précautions. Toute discussion sur la liberté du commerce y serait superflue. Ni les guerres extérieures, ni les dissensions domestiques ne l'ont réduite à la nécessité de chercher des subsistances au-dehors. Et d'où en aurait-elle pu tirer ? pendant la dernière guerre de sept ans, les troupes russes vivaient sur la Pologne ; le Brand-Bourg n'a trouvé de ressources que dans les bleds de la Pologne ; la Saxe et la Bohême en tiraient leur subsistance ; sans que cette consommation, énorme au-dedans, et le commerce qui se faisait par terre, empêchassent que la Baltique ne fût couverte des grains et des autres productions de la Pologne. Ces faits récents sont plus concluants que toutes les probabilités économiques. [...] De toutes ces réflexions et des faits cités à l'appui, concluons que les richesses territoriales de la Pologne sont immenses ; le superflu de grains qu'elle fournit à l'exportation très considérable, et que c'est avec raison, nous aimons à le répéter, que ce pays a été appelé, de tous temps, le grenier de l'Europe.

Et qu'on n'attribue pas à son extrême dépopulation, comme le prétendent quelques publicistes, la constante surabondance de ses bleds : qu'on dise plutôt, et c'est une vérité, que la population des cultivateurs

surpasse celle des consommateurs manufacturiers. [...] La Pologne morcelée entre les trois puissances copartageantes, engloutie dans leurs vastes possessions, restera assujettie, avec ses riches productions, aux intérêts, et aux systèmes de fiscalité de ses maîtres respectifs. Les privilèges de couronne, qui peuvent s'accroître au gré des gouvernements ; les privilèges exclusifs qu'on accorde aux particuliers, suivant les caprices du souverain ou les besoins de la guerre ; enfin, une défense arbitraire d'importation ou d'exportation, ne laisse plus aux autres puissances de l'Europe aucun droit de compter sur les ressources qu'elles étaient sûres de trouver dans un commerce libre et illimité avec la Pologne.

Józef Wybicki sur l'histoire naturelle dans le cadre d'un programme éducatif dans les *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »]

Les chercheurs qui se sont intéressés à la vie et à l'œuvre de l'auteur du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] ont le plus souvent négligé ou seulement évoqué le fait que ses intérêts, extrêmement divers, incluaient également les sciences naturelles¹. Dans ses mémoires, Józef Wybicki a lui-même admis que ce domaine de connaissance avait pris de l'importance pour lui assez tardivement. Il a regretté de ne pas avoir pu apprécier les « avantages et la consolation » que pouvait lui apporter l'étude de la nature au cours de

¹ Z. Wójcik, *Nauki o Ziemi w programie wychowawczym Józefa*, « Rocznik Gdański » 1976, vol. 1, pp. 5-29 ; idem, *O Wybickim i Staszicu. Uwagi o wzajemnych kontaktach przed 1795 r.*, « Rocznik Gdański » 1981, vol. 1, pp. 163-184.

ses voyages en tant qu'émissaire de la Confédération de Bar (y compris lors de sa traversée des Carpates)². En effet, les réflexions de Wybicki sur « l'histoire naturelle » (la discipline dont sont issues la biologie, l'anthropologie et la géologie) semblent presque un domaine marginal de sa production écrite lorsqu'on les juxtapose à ses réflexions sur la théorie politique ou même à ses œuvres théâtrales. Un seul de ses ouvrages, issu du discours *O pożytku i potrzebie zaczynania nauki młodzieży od historii naturalnej* [« De l'utilité et de la nécessité de commencer l'enseignement de la jeunesse par l'histoire naturelle »], prononcé en 1809, lors d'une réunion publique de la Société des amis de la science de Varsovie³, semble consacré à l'importance des sciences naturelles. Cependant, le contenu de ce discours porte essentiellement sur des questions pédagogiques et fait l'éloge d'un concept issu des réflexions de Jean-Jacques Rousseau, à savoir l'éducation des enfants dans la proximité de la nature⁴. En même temps, le discours susmentionné contient également des informations très générales sur le monde de la nature, qui se recoupent – en termes de concepts et d'auteurs cités – avec une partie d'un ouvrage publié quelques années plus tôt, à savoir *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils », publié à Wrocław en 1804]. Et c'est la *Rozmowa pierwsza* [« Première conversation »] de la deuxième partie de cette publication, intitulée *Początki historii naturalnej* [« Origines de l'histoire naturelle »], qui fait l'objet du présent article.

Le chapitre de *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], et le discours de 1809 témoignent du fait que l'auteur du *Pieśń Legionów Polskich we Włoszech* [« Chant des Légions polonaises en Italie »] considère les questions liées aux sciences naturelles comme la partie déterminante d'un programme éducatif plus large. L'analyse de cette question revêt donc une grande importance dans le contexte de la reconnaissance de l'ensemble

² A.R. Hall, *Rewolucja naukowa 1500-1800. Kształtowanie się nowożytnej postawy naukowej*, trad. T. Zembrzusi, Warszawa 1966, pp. 348-349.

³ Z. Wójcik, *Nauki o Ziemi...*, p. 26.

⁴ J. Wybicki, *O pożytku i potrzebie zaczynania nauk młodzieży od historii naturalnej*, [dans :] *Archiwum Wybickiego*, t. 2 : 1802-1822, éd. A. Skalkowski, Gdańsk 1950, pp. 263-267.

de la production littéraire de Wybicki, et enrichira en outre la biographie intellectuelle de cet auteur qui a été le témoin des événements politiques révolutionnaires de la seconde moitié du XVIII^e siècle et des premières décennies du XIX^e siècle, mais aussi l'observateur des changements qui se sont produits à l'époque dans le monde de la culture et de la science. Dans ce dernier domaine, la période susmentionnée fut extrêmement importante, notamment en raison de l'émergence des sciences de la nature modernes⁵. Wybicki l'appelle – conformément à l'esprit de l'époque – « histoire naturelle », ce qui peut être une référence à l'ouvrage classique de Pliny l'Ancien (*Historia naturalis*), mais aussi à l'*Histoire naturelle*, dont l'auteur, Georges-Louis Leclerc de Buffon, est considéré comme l'un des pères de la biologie moderne, de l'anthropologie et des sciences de la terre⁶. Au cours du siècle des Lumières (mais aussi auparavant, lors de la révolution scientifique du XVII^e siècle), on s'est quelque peu détaché de la vision de la nature des anciens. Cette vision n'est plus considérée comme la seule référence, mais est mise sur un pied d'égalité avec les découvertes des naturalistes et des voyageurs modernes, et replacée dans le cadre de divisions disciplinaires nouvellement définies⁷.

Nous commencerons notre analyse en présentant les raisons pour lesquelles Wybicki a décidé d'inclure le chapitre sur les sciences naturelles dans les *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »]. L'auteur les précise clairement, mais non seulement dans le fragment analysé ici, qui inaugure la deuxième partie de la publication. Il en parle également dans la première partie de l'ouvrage, où il souligne l'utilité des sciences naturelles et les liens de ce domaine de connaissance avec les arts et métiers, l'agriculture et le commerce – en un mot, avec toutes les branches de l'économie qui peuvent contribuer au développement de l'État et qui

⁵ A.R. Hall, *Rewolucja naukowa 1500-1800...*, pp. 323-353.

⁶ J. Roger, *Buffon. A Life in Natural History*, trad. S.L. Bennefoi, éd. L.P. Williams, Ithaca 1997, pp. 83-106.

⁷ S. Schmitt, *La permanence des savoirs antiques dans l'histoire naturelle du second XVIII^e siècle*, [dans :] *Natural History in Early Modern France. The Poetics of an Epistemic Genre*, éd. R. Garrod, P. Smith, Leiden, Boston 2018, pp. 241-262.

avaient « le principal rapport avec les besoins de la communauté civile » (część 1 : *Rozmowa czwarta : Rozkład czy systema nauk początkowych dla mych synów* [1^{ère} partie : « Conversation quatre : La distribution ou système des sciences premières pour mes fils »])⁸. Cette justification de la nécessité de développer les sciences naturelles et de les inclure dans les programmes éducatifs est alors probablement la plus courante. C'est également dans ce but que les réalisations de la révolution scientifique des XVII^e et XVIII^e siècles ont été promues dans la République des Deux Nations⁹. Wybicki a également une approche moderne de l'agriculture, qu'il a expérimentée d'abord sur le domaine familial de Będomin, puis sur une petite partie des domaines royaux, qu'il a gérés après s'être rapproché de Stanislas Auguste¹⁰.

La perspective utilitaire, mise en avant par Wybicki dans pratiquement tous les fragments des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »] qui concernent l'histoire naturelle, permet d'ignorer les conséquences possibles du développement des sciences de la nature sur la vision du monde. La justification de leur étude à des fins économiques est donc particulièrement populaire en Pologne. Ce phénomène a été décrit, entre autres, par Bohdan Suchodolski, qui cite l'ouvrage en quatre volumes de Krzysztof Kluk, *Zwierząt domowych i dzikich, osobliwie krajowych, historia naturalna, początki i gospodarstwo* [« Histoire naturelle, origine et élevage des animaux domestiques et sauvages, particulièrement locaux »] (1777-1779), comme un exemple illustrant cette tendance. L'auteur de cette dernière publication prône la création d'une académie pour former aux pratiques de l'agriculture moderne. Il déclare ainsi :

⁸ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami*, vol. 1, Wrocław 1804, p. 34. Tous les extraits de l'ouvrage en question sont cités dans le présent article selon l'édition indiquée.

⁹ B. Suchodolski, *Nauka polska w okresie oświecenia*, Warszawa 1953, p. 53.

¹⁰ W. Zajewski, *Józef Wybicki*, [3^e édition augmentée], Warszawa 1989, pp. 93, 122.

Polska śpi na pośmiewisko mądrej Europy, skarży się na swe niedostatki, nie chce przecież dla własnego pożytku ziemi swojej hojniejszej przyczynić doskonałości¹¹.

[La Pologne dort sous les moqueries de la sage Europe, se plaint de ses lacunes, mais ne veut cependant pas, dans son propre intérêt, contribuer plus généreusement à l'amélioration de son agriculture.]

Il semble qu'une perspective similaire ait pu être partagée par Wybicki qui, à l'époque où il se rapprochait du parti royal, a élaboré des projets d'innovations agraires susceptibles d'être introduites dans la République, surtout dans ses régions les plus arriérées au plan agricole, mais paradoxalement les plus fertiles¹².

Bien que l'ouvrage *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »] ait été écrit pendant la période qui s'étend de l'effondrement final de la République de Pologne après le troisième partage jusqu'à l'établissement du duché de Varsovie, la manière dont l'auteur approche les sciences naturelles reflète une perspective antérieure : leur connaissance doit servir en premier lieu à accroître le potentiel économique de la nation. Dans le chapitre des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »] consacré à « l'histoire naturelle », Wybicki souligne que la pratique de l'horticulture moderne nécessite au préalable l'étude des sciences naturelles, ce qui permettra d'utiliser les conditions géologiques et climatiques pour une culture plus productive :

2^o Wiadomość własności wszelkich roślin, w co najwięcej ma wpływu klima, ziemia, która je rodzi i żywi, tudzież sposób ich pielęgnowania

¹¹ K. Kluk, *Roślin potrzebnych, pożytecznych, wygodnych, osobiwie krajowych albo które w kraju użyteczne być mogą, utrzymanie rozmnożenie i zażycie. Z figurami*, t. 3 : *O rolnictwie, zbożach, łąkach, chmielnikach, winnicach i roślinach gospodarskich*, Warszawa 1781, p. 9.

¹² Les observations sur les avantages des innovations agricoles allaient de pair avec les efforts visant à améliorer la situation de la paysannerie, dont la condition déplorable était – selon Wybicki – l'une des causes du phénomène des *hańdamaks* – W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, pp. 120-122.

i utrzymywania. Z takowych uwag nastąpi wiadomość skutecznego ich użycia do różnych potrzeb¹³.

[2° L'information sur les propriétés des plantes, qui sont principalement influencées par le climat, le sol qui les produit et les nourrit, ainsi que la manière dont elles sont soignées et entretenues. Elle sera suivie d'informations sur leur utilisation efficace à diverses fins.]

L'approche enracinée dans la doctrine du physiocratism, trouvant sa justification dans l'utilitarisme précoce, a eu pour conséquence – pour les *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »] – la réduction des informations concernant l'histoire naturelle. En suivant l'argumentation qui mettait d'abord en avant la valeur utilitaire de l'étude des sciences naturelles, mais peut-être aussi selon l'idéal pré-Lumières de l'honnête homme, en concurrence avec le modèle de l'érudit, Wybicki écrit :

Nie idzie, abyście najmniejszej rośliny znali budowę i imię, abyście w niezliczonym rodzie zwierząt wszystkie znali familie, coś dopiero ich jestestwa, ich anatomią ; abyście wszystkie zdania, tym bardziej nierozwiązane dotąd wątpliwości geologistów, mineralogistów, chymików względem rodzajów i natury kruszców objęli¹⁴.

[Il ne s'ensuit pas que vous deviez connaître la structure et le nom de la plus infime plante, que dans l'ensemble innombrable des animaux vous connaissiez toutes les familles, sans parler de leurs existence, de leur anatomie ; que vous deviez embrasser toutes les thèses, et encore moins les questions encore irrésolues des géologues, des minéralogistes, des chimistes en ce qui concerne les genres et la nature des minéraux.]

Malgré un certain caractère superficiel du programme éducatif analysé pour l'enseignement de l'histoire naturelle, qui est une conséquence de la perspective utilitaire (mais aussi la formule programmatique plutôt générale de l'ensemble de l'ouvrage), Wybicki fournit des

¹³ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 250.

¹⁴ Ibidem, p. 54.

indices plus précis sur le programme d'enseignement des sciences naturelles. Il explique d'abord le terme même « d'histoire naturelle » :

Historia jest opowiadanie rzeczy wiadomości człowieka godnej. Dla miana wyobrażenia, co jest natura, trzeba się wznieść myślą aż do Stwórcy wszystkiego, którego ona pilnie dopełnia prawa w swych płodach. A za czym – historia naturalna jest historia płodów natury¹⁵.

[L'histoire est le récit des choses dignes de la connaissance de l'homme. Pour se faire une idée de ce qu'est la Nature, il faut aller jusqu'au Créateur de toutes choses, aux lois duquel elle obéit diligemment dans ses fruits. Ainsi, l'Histoire naturelle est l'histoire des fruits de la Nature.]

Il convient de noter que la définition ci-dessus correspond à l'attitude cognitive du siècle des Lumières, selon laquelle il était nécessaire de déterminer un domaine scientifique distinct visant à comprendre le monde naturel. Le problème est expliqué en détail dans l'*Encyclopédie*, qui note que, bien que Pline ait déjà utilisé l'expression « histoire naturelle » dans l'Antiquité, elle signifiait en fait pour lui « histoire du monde » (*historia mundi*). À l'époque moderne, le grand nombre de connaissances accumulées a rendu nécessaire la séparation des différents domaines de cette formule ancienne trop générale¹⁶. Ainsi, la déclaration de Wybicki dans la « conversation » en question, selon laquelle « l'histoire naturelle » se concentre uniquement sur « l'histoire des fruits de la nature », indique clairement son choix d'une perspective appropriée à la division des sciences du siècle des Lumières, qui (soit dit en passant) persiste jusqu'à aujourd'hui. À titre de comparaison, il convient de remonter à près de six décennies avant la publication des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], pour constater qu'une telle division des sciences en disciplines est absente dans les *Nowe Ateny* [« Les Athènes

¹⁵ Ibidem, pp. 244-245.

¹⁶ *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 8, mis en ordre et publié par J. Le Rond d'Alembert, D. Diderot, Paris 1766, pp. 225-230 (entrée : *Histoire naturelle*).

nouvelles »] de Benedykt Chmielowski. À l'instar de Pline (auquel il se réfère) et de nombreux autres auteurs antiques et baroques, Chmielowski combine librement dans cet ouvrage des informations issues de disciplines qui ne seront distinguées que plus tard : biologie, géographie ou ethnographie¹⁷.

Après avoir expliqué le terme « histoire naturelle », Wybicki divise son sujet (« les fruits de la nature ») en deux catégories générales :

1^o Na ciała martwe (*corps bruts*), jakimi są wszelkie kopaniny i kruszce, które ani żyją, ani czują, ani karmy od natury nie biorą.

2^o Na ciała mniej lub doskonalej organizowane (*corps organisés*), jakimi są rośliny, które natura, żywiąc i mnożąc, daje im pewny stopień czucia i wymiar życia ; jakimi są równie wszystkie zwierzęta [...] ¹⁸.

[1^o En corps bruts, tels que les roches fossiles et les minéraux, qui ne vivent pas, ne sentent pas et ne se nourrissent pas de la nature.

2^o En corps plus ou moins parfaitement organisés (*corps organisés*), comme les plantes, auxquelles la nature, en les nourrissant et en les multipliant, a donné un certain degré de sensibilité et une certaine dimension vitale ; tout comme le sont tous les animaux.]

Il convient de mentionner que Wybicki avait l'intention de consacrer la plus grande partie de son ouvrage à la « famille des minéraux », mais qu'il ne l'a finalement pas réalisée – car le deuxième volume annoncé de *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], dans lequel l'auteur devait développer le sujet de manière plus détaillée, n'a jamais été publié¹⁹. Cependant, l'intention même de développer cette question et de publier un tel argument indique, une fois de plus, la volonté de justifier la nécessité d'explorer les sciences naturelles, et plus spécifiquement encore – selon la croyance mercantiliste en l'importance de posséder des lingots d'or et d'argent, considérés comme une composante importante de la

¹⁷ M. Wichowa, « Nowe Ateny » ks. Benedykta Chmielowskiego – kompendium wiedzy barokowej. *Warsztat pisarski twórcy encyklopedii*, Łódź 2022, pp. 43-59, 65-76.

¹⁸ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 245.

¹⁹ Z. Wójcik, *Nauki o Ziemi...*, p. 23.

puissance économique d'un État –, cette attitude représente un point de vue très caractéristique de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle²⁰.

Le fait que Wybicki situe ses opinions sur les sciences naturelles dans le contexte de ses connaissances contemporaines est confirmé par le choix des auteurs cités dans les *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], qu'il recommandait ainsi ses fils. Ainsi, pour présenter le caractère animé et inanimé de la matière, il se réfère au célèbre naturaliste français Louis Jean-Marie Daubenton, encyclopédiste et collaborateur de Georges-Louis Leclerc de Buffon. Il est intéressant de noter que les deux savants faisaient également autorité auprès de l'un des plus grands esprits des sciences naturelles polonaises de l'époque, Stanisław Staszic, qui a d'ailleurs eu l'occasion de les rencontrer en personne²¹. Wybicki est également entré en contact avec Daubenton lors de son séjour à Paris dans les années 1890, lorsqu'il a assisté à ses conférences sur la minéralogie²². Son exil à Paris lui a également donné l'occasion de s'instruire, ce qui a peut-être influencé le choix des lectures citées dans *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »]. Il a passé beaucoup de temps à feuilleter des livres, assis dans la Bibliothèque nationale de Paris²³. Notons également qu'en recommandant la lecture de Daubenton à ses fils, Wybicki indique l'œuvre la plus récente de cet auteur, c'est-à-dire les extraits choisis des *Séances des écoles normales*, qui contiennent un compte rendu des conférences prononcées par le naturaliste français à Paris en 1795²⁴ (auxquelles Wybicki a pu participer en tant qu'auditeur).

²⁰ J.M. Daniel, *Histoire vivante de la pensée économique. Des crises et des hommes*, Paris 2010, pp. 23-41.

²¹ Z. Lotys, *Stanisław Staszic : filozof i reformator społeczny*, Olsztyn 1999, pp. 36-37.

²² Parmi les géologues et minéralogistes de renom dont Wybicki a eu l'occasion d'écouter les conférences, citons René-Just Haüy. Z. Wójcik, *Nauki o Ziemi...*, pp. 11-12.

²³ W. Zajewski, *Józef Wybicki...*, p. 163.

²⁴ L. Daubenton, *Histoire naturelle*, [dans :] *Séances des écoles normales, recueillies par des sténographes, et revues par les professeurs*, t. 5, nouvelle édition, Paris 1800, pp. 269-278.

Pour décrire la division interne de la matière animée, Wybicki se réfère à la division linnéenne en règnes ou familles : « le règne animal », « le règne végétal » et « le règne minéral »²⁵. L'influence de Linné est également perceptible dans la manière dont Wybicki justifie le fait de placer l'homme à la tête de la « famille animale » :

W rodzie zwierzęcym człowiek pierwsze trzyma miejsce – przez duszy swej zacność, fizyczny kształt w postawie i wewnętrzną organizacją od innych się różni. Ma dzielność myślenia i rozumowania, stworzony jest do towarzystwa i doskonalenia się odebrał od Stwórcy władzę²⁶.

[Dans la famille animale, l'homme occupe la première place : par la noblesse de son âme, sa forme physique, sa posture et son organisation interne, il se distingue des autres. Il a le courage de penser et de raisonner, il est fait pour la compagnie et l'amélioration de soi, il a reçu du Créateur le pouvoir.]

À l'instar d'un autre grand explorateur mis sur un piédestal au siècle des Lumières, Isaac Newton, Linné était un homme profondément religieux ; il fut notamment chargé d'identifier les animaux et les plantes mentionnés dans la Bible. Le fait de placer l'homme à la tête du règne animal découle de conceptions issues de la religion chrétienne. Il convient de noter que Linné était très connu en Pologne, et Piotr Świtkowski, dans son éloge des réalisations de la science du XVIII^e siècle, écrivait :

Zaiste gdyby wiek nasz był od przyszłego zapytany : „Cożeś ty nowego wydał, coś widział nowego?” – mógłby śmiało odpowiedzieć : „Upewniłem ostatecznie, jaka jest postać prawdziwa Ziemi ; nauczyłem wbrew stawać przeciw piorunom i wyznaczać im, gdzie mają bić [...]. Przez Linneusza ułożyłem pierwszy porządkowy inwentarz całej natury [...]”²⁷.

²⁵ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 246.

²⁶ Ibidem.

²⁷ [P. Świtkowski], *Zaszczyty osiemnastego wieku*, « Pamiętnik Polityczny i Historyczny » 1784, n^o 12, pp. 1153-1154.

[En effet, si notre siècle était interrogé par le suivant : « Qu'as-tu apporté de neuf, qu'as-tu vu de neuf ? » – il pourrait hardiment répondre : « J'ai établi de façon concluante quelle est la véritable forme de la Terre ; j'ai appris à défier la foudre et à lui dire où frapper [...]». Par l'intermédiaire de Linné, j'ai dressé le premier inventaire ordonné de toute la nature [...]]

Il faut toutefois souligner que lorsque Wybicki publie *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], près de sept décennies se sont déjà écoulées depuis la première édition de l'ouvrage de Linné, *Systema naturae*. La classification du naturaliste suédois est donc présentée dans le livre de Wybicki comme l'un des modèles possibles pour décrire l'organisation du monde naturel. Il convient de mentionner ici que, pendant ses études à l'université de Leyde dans les années 1770-1771, Wybicki est entré en contact avec le recteur de cette université, Adrian van Royen, qui a développé sa propre méthode de systématisation des organismes²⁸. En revanche, dans les *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], il mentionne la classification de Joseph Pitton de Tournefort, antérieure à celle de Linné, et le système ultérieur, publié en 1789, par Antoine-Laurent de Jussieu²⁹. Ajoutons que ce dernier est reconnu comme l'un des auteurs de la systématique naturelle, qui ne se fonde pas – comme chez Linné – sur quelques caractères externes sélectionnés *a priori* (comme la division en organes végétaux femelles et mâles – étamines et pistils), mais prend en compte beaucoup plus de prémisses pour la catégorisation des plantes, qui sont censées être moins arbitraires et montrer des relations réelles entre les organismes individuels. Cette approche nuancée se fonde sur la croyance, remontant à l'Antiquité, que la nature ne fait pas de bonds (*natura non facit saltus*), c'est-à-dire qu'elle maintient une continuité dans son développement. Cette affirmation a eu pour conséquence la reconnaissance du fait que le chercheur systématise la nature à ses

²⁸ Z. Wójcik, *Nauki o Ziemi...*, p. 7.

²⁹ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 34.

propres fins, en créant des catégorisations artificielles – mais qui facilitent la connaissance de la nature³⁰.

Les historiens des sciences ont souligné qu'au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, outre Jussieu, un autre auteur mentionné par Wybicki, à savoir Georges Cuvier³¹, a joué un rôle extrêmement novateur dans le domaine des sciences naturelles. Dans le chapitre qui ouvre la deuxième partie des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »] de Wybicki, nous remarquons la division du règne animal, effectuée par ce zoologiste français, non pas – comme chez Linné – en six classes, mais en deux classes primaires, à savoir les vertébrés et les invertébrés (dans l'ouvrage de Wybicki, « na zwierzęta z pacierzową kością i krwią czerwoną [...] i na zwierzęta bez pacierzowej kości a z posoką białą » [« en animaux à tibia et à sang rouge [...] et en animaux sans tibia mais à sang blanc »])³² et en onze classes secondaires. Dans la première conversation, Cuvier est le seul auteur dont le nom fait l'objet d'une note bibliographique détaillée. En effet, selon Wybicki, l'ouvrage *Anatomie comparée*³³ écrit par le scientifique français pourrait aider à comprendre certaines régularités et similitudes reliant des éléments apparemment éloignés de la grande chaîne de l'être. Il est intéressant que Wybicki mentionne la mauvaise santé de Cuvier, qui travaille à Paris depuis 1795³⁴, ce qui peut indiquer qu'il l'a côtoyé personnellement ou, du moins, qu'il a été proche de son entourage³⁵. Le zoologiste français est l'une des grandes autorités dans le domaine de la recherche naturaliste de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle. Ses travaux ont permis de distinguer l'anatomie comparée et de jeter les bases de la paléontologie moderne

³⁰ P. Stevens, *Thinking of Biology. How to interpret botanical classifications – suggestions from history*, « BioScience » 1997, vol. 47, n° 4, pp. 243-250.

³¹ A.R. Hall, *Rewolucja naukowa...*, p. 347.

³² J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 246.

³³ G. Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée...*, recueillies et publiées sous ses yeux par C. Duméril, t. 2 : *Les organes des sensations*, Paris [1799].

³⁴ P. Taquet, *Georges Cuvier*, t. 1 : *Naissance d'un génie*, Paris 2006, p. 11.

³⁵ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, pp. 247-248.

(bien que ses recherches aient également contribué de manière significative au développement de la théorie raciale et du racisme lui-même)³⁶.

Pour conclure, il faut tout d'abord souligner l'actualité du programme éducatif que Wybicki propose – les œuvres de Daubenton ou de Jussieu ont été publiées à la fin du XVIII^e siècle³⁷, et Cuvier (malgré les inquiétudes signalées sur sa santé) poursuivra encore ses recherches pendant trente ans³⁸. Dans le chapitre des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], Wybicki ne mentionne cependant pas Buffon, régulièrement cité dans d'autres programmes d'enseignement des sciences naturelles (il fait référence aux travaux du naturaliste français dans la deuxième partie de l'ouvrage – dans les deux « conversations » *O teorii Ziemi* [« Sur la théorie de la Terre »]³⁹, et ne recommande à ses fils que les écrits de son collaborateur et à la fois critique – Louis Jean Daubenton⁴⁰. Le programme de Wybicki tient compte des tendances générales visibles dans les programmes pédagogiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle en Europe occidentale. Comme le note Michel Figeac, « il existe à cette époque une mode du naturalisme alimentée par les innombrables découvertes et publications de Jussieu, Buffon, Lamarck ou Lacépède »⁴¹. C'est également le cas en Pologne, comme le confirme, entre autres, le programme d'éducation à domicile du prince Hieronim Wincenty Radziwiłł, qui tenait compte de l'*Histoire naturelle, générale et particulière*

³⁶ Ibidem, pp. 10-11 ; B. Douglas, *Climate to Crania. Science and the Racialization of Human*, [dans :] *Foreign Bodies. Oceania and the Science of Race 1750-1940*, éd. B. Douglas, Ch. Ballard, Canberra 2008, pp. 33-86.

³⁷ P. Stevens, *Thinking of Biology...*, pp. 243-250.

³⁸ P. Taquet, *Georges Cuvier...*, p. 10.

³⁹ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, pp. 264, 266-268, 276.

⁴⁰ Dans les *Séances des écoles normales...*, recommandées par Wybicki, Daubenton reproche à Buffon d'avoir trop anthropomorphisé le monde naturel. Le lion, selon Daubenton, ne peut pas être (comme le prétend Buffon) le roi des animaux, puisque le monde naturel ne connaît pas le concept de « roi ». J. Loveland, *Rhetoric and Natural History. Buffon in Polemical and Literary*, Oxford 2001, p. 79.

⁴¹ M. Figeac, *Dziennik Bigota de Morogues źródłem do pisania historii kultury materialnej*, [dans :] *Guwerner – preceptor – nauczyciel. Szkice z historii edukacji w Polsce i Europie Zachodniej (XVII-XIX w.)*, éd. A. Jakuboszczak, A. Kucharski, A. Wiczorek, Toruń 2022, p. 304.

de Buffon et de Daubenton⁴². Rappelons qu'un traité extrêmement important du premier de ces savants, *Les Époques de la nature*, a été traduit en polonais par Stanisław Staszic et publié en 1786⁴³.

Il semble qu'en dépit de la déclaration faite au début des *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], concernant la nécessité de limiter au strict minimum l'éducation à la nature, Wybicki fournit à ses fils de nombreux indices susceptibles de les orienter vers les recherches scientifiques les plus récentes, souvent même révolutionnaires, en la matière. Le programme éducatif présenté semble à la fois extrêmement personnel, façonné par les expériences de l'artiste polonais lors de son séjour à Paris, même s'il peut également être replacé dans le contexte plus large des projets pédagogiques de l'époque. Certes, en ce qui concerne sa période parisienne, Wybicki ne parle pas beaucoup dans ses mémoires de l'approfondissement de ses connaissances en sciences naturelles, mais ce n'est pas un hasard, comme il mentionne, dans *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami* [« Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils »], Jussieu, Daubenton et Cuvier – ces savants de grande autorité, qui ont participé activement à la vie scientifique du Paris de la fin du XVIII^e siècle. L'argument selon lequel la période parisienne de Wybicki a influencé son programme éducatif dans le domaine des sciences naturelles est également largement étayé par le fait que, hormis la référence à Linné ou au minéralogiste allemand Abraham Gottlob Werner⁴⁴, l'essentiel des références bibliographiques de Wybicki concernent des naturalistes français.

⁴² A. Mariani, *Preceptor a wygnaniec. Stefan Wulters SJ jako wychowawca księcia Hieronima Wincentego Radziwiłła*, [dans :] *Guwerner – preceptor – nauczyciel...*, p. 170.

⁴³ M. Skrzypek, Stanisław Staszic – traducteur et continuateur de l'œuvre de Buffon en Pologne, [dans :] *Buffon (1707-1788) et la Pologne*, éd J. Pielaszek, Warszawa, Paris 2007, p. 114.

⁴⁴ J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca...*, p. 251.

**J. Wybicki, *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami*, vol. 1, partie 2 :
*Początki historii naturalnej****

Rozmowa pierwsza

„Żebyście rozumieli, co to jest historia naturalna, trzeba żebyście najprzód wiedzieli, co znaczą te słowa «historia» i «natura»”. Od tego radził zacząć naukę tej umiejętności w szkołach publicznych uczony Daubenton ; od tego, za światłem tak wielkiego idąc męża, zaczynam z wami, ukochani synowie, rozmowę moją.

Historia jest opowiadanie rzeczy wiadomości człowieka godnej. Dla miania wyobrażenia, co jest natura, trzeba się wznieść myślą aż do Stwórcy wszystkiego, którego ona pilnie dopełnia prawa w swych płodach. A za czym – historia naturalna jest historia płodów natury.

Taki dał opis umiejętności tenże sam głęboki naturalista, pragnąc, aby w krótkim a jasnym obrazie mógł do razu uczeń młody rzecz widzieć i objąć. Taki opis wam podaję przekonany, iż w nim naturę nauki waszej postrzegacie.

Podobnie krótką a jasną postępując dalej drogą, wiedzieć wam następuje w ogóle, iż płody natury na dwa wielkie dzielą się podziały.

1° Na ciała martwe (*corps bruts*), jakimi są wszelkie kopaniny i kruszce, które ani żyją, ani czują, ani karmy od natury nie biorą.

2° Na ciała mniej lub doskonalej organizowane (*corps organisés*), jakimi są rośliny, które natura, żywiąc i mnożąc, daje im pewny stopień czucia i wymiar życia ; jakimi są równie wszystkie zwierzęta, którym przyrodzenie, dawszy różne potrzeby i zmysły do zachowania jestestwa, przydało wolność przenoszenia się z miejsca na miejsce – człowiek między nimi odebrał rozum i z nim doskonałość.

Z takich oddzielnych własności historia naturalna podzieliła natury płody na trzy rody. Na zoologią, na botanikę, na mineralogią albo co jest jedno :

- na ród zwierzęcy (*le règne animal*)

* [J. Wybicki], *Rozmowy i podróże ojca z dwoma synami*, vol. 1, partie 2 : *Początki historii naturalnej*, Wrocław 1804, pp. 246-252.

- na ród roślinny (*le règne végétal*)
- na ród kruszcowy (*le règne minéral*)

W rodzie zwierzęcym człowiek pierwsze trzyma miejsce – przez duszy swej zacność, fizyczny kształt w postawie i wewnętrzną organizacją od innych się różni. Ma dzielność myślenia i rozumowania, stworzony jest do towarzystwa i doskonalenia się odebrał od Stwórcy władzę.

Co się tycze innych zwierząt, podzielono je dla złatwienia nauki na różne klasy, jak się o tym z porządku nabywających wiadomości dowiedzie. W powszechności dzielą się na zwierzęta z pacierzową kością i krwią czerwoną (*Animaux vertébrés et à sang rouge*) i na zwierzęta bez pacierzowej kości a z posoką białą (*Animaux invertébrés à sanie blanche*). Po takim ogólnym zwierząt charakterze dzielą je zwykle na jednaście klas szczególnych. 1° Na te, co piersią karmią, i te są żyworodniki (*Vivipares*). 2° Na te, co są jajopłody (*Ovipares*), jak ptaki. 3° Jak są gadziny czołgające się (*reptiles*). 4° Jak są ryby. 5° Na te zwierzęta posoki białej, jakimi są różne gatunki ślimaków z konchą albo bez konchy (*mollusques*). 6° Na łuskowate (*crustacés*), które zwykle łuskę swą w pewnych epokach zrzucają, jak rodzaj raków. 7° Na rodzaj pajaków (*Arachnides*). 8° Na owady (*insectes*). 9° Na robaki (*vers*). 10° Na ślimaczki bezgłowne, kształt gwiazdki mające (*Radiaires*). 11° Na polipy (*Polypes*) albo zwierzokrzewy, czyli zoofity. Ostami rodzaj zwierzęcy – zbliżony do rośliny lub kamienia.

Każda z tych klas ma swoje dzieje obszerne i osobne oddziały. Czytniacz porównanie od człowieka aż do skamieniałego polipa, gubi się pojęcie w tym niezmiernym łańcuchu ogni, z których ostatnie ginie w swej drobności, należy jednak do składu budowy stwórczej i onę zamyka. Wprowadza w jej całe związanie niezmierne światło anatomia przyrównywana (*l'anatomie comparée*), która porównując, co do fizyczności, wszystkie z sobą zwierzęta, zaczawszy od człowieka aż do polipa, dowodzi różnicę w organach uczucia, w ruchu, w cyrkulacji krwi, w oddychaniu, w braniu pokarmu itd., zgola każdego zwierzęcia rozbiera budowę i nawzajem jedną do drugiej stosuje. Tej najtrudniejszej podobno umiejętności jasną daje metodę głęboko uczony Cuvier

w Paryżu¹ ; życzyć by tylko trzeba, aby słabe jego zdrowie tak nieśmiertelne dokonało dzieła.

Ile wam osądzę potrzebnym, nie zostaniecie w zoologii, czyli części historii naturalnej co do rodu zwierząt, bez pewnej wiadomości. Weźmiecie ją z kolei nauk, na teraz przestając na daniu wam ogólnego o niej wyobrażenia.

Przystępujemy z porządku rzeczy do rodu roślin, czyli botaniki.

Z poczęciem się ludzi poczęła się niemylnie i botanika, ale ona się ograniczała długo w znajomości niektórych oddzielnych ziół lekarskich na choroby i rany, później w poznaniu użytecznych do początkowych kunsztów. Aż też z czasem rozciągnęła się botanika do ziół w powszechności i stąd nazwano ją zielna nauka (*res herbaria*). Później znajomość drzew nazwano z greckiego *dendrologie*, a znajomość ziół *phytologie* ; aż też na koniec wyraz botanika zawarł w sobie cały ród roślin.

Przedmioty tej umiejętności mnożą się co dzień przez obserwacje, dochodzenia i podróże ; z powodu tak rozpostrzenionej wiadomości przymuszeni zostali uczeni stworzyć wyrazy, zgłębić cały język, aby o niej mówić ; nadać imiona, aby jedne rośliny od drugich rozróżnić ; ułożyć pewne metody, aby wszystkie w pewnym porządku osadzić. Do wiadomości charakteru zewnętrznego każdej rośliny przydano szczegóły o jej organizacji, własnościach, odczynach i sposobach jej mnożenia, a na koniec podano prawidła mechaniczne, jak zbierać zioła i usposobić do zachowania suche, czemu nadano nazwisko zielnik.

Z takowego postępowania nauki botanika uważana jako umiejętność ma dziś trzy celniejsze przedmioty.

1^o Wiadomość organizacji roślin, czyli poznanie tych ciał, które do ich rozplodu należą, jakimi są w kwiatach pepek nasienny (*etamine*) i otwór zarodu (*pistil*). A w zbożach i drzewach różne nasienne ziarna. Równie znajomość tych części, które z zarodu wyprowadzają rośliny, rozwijają je i żywią, jakimi są korzenie, kłącze u ziół, pnie u drzew, kora, gałęzie, liście itd. zgłębić tych wszystkich organów zarodnych albo życie utrzymujących, które gdy sposobem naturalnym czy przypadkowym obumierają i sobie właściwych usług roślinie nie pełnią, roślina

¹ *Leçons d'anatomie comparée de Cuvier*, Paris, t. 2 [note de auteur].

przestaje być i rozmnażać się. A tu wam uważać należy, iż mówimy szczególnie o sposobach, którymi przyrodzenie rozmnaża rośliny, zamilczawszy na teraz o tych, które sztuka wynalazła, jakimi są szczepienia itd.

2° Wiadomość własności wszelkich roślin, w co najwięcej ma wpływu klima, ziemia, która je rodzi i żywi, tudzież sposób ich pielęgnowania i utrzymywania. Z takowych uwag nastąpi wiadomość skutecznego ich użycia do różnych potrzeb.

3° Najważniejszym przedmiotem do nauki tej umiejętności jest pewna metoda, która w pewnym porządku mieszcząc wszystkie rośliny na rodzaje i gatunki, ułatwia ich pamięć i na samo wspomnienie wystawia obraz ich charakteru.

Nie tu jest miejsce, abym wam obszerne dał wiadomości o tym trzecim przedmiocie botaniki, ograniczę się wam wspomnieć, iż dla ułatwienia ledwo objętej nauki przeszło 20 000 gatunków znajomych roślin mamy metodę pana Turnefort, mamy systema Lineusza (*de Linée*) i metodę naturalną pana Jussieu.

Nie będą wam obce w swym czasie te trzy metody, za których światłem prowadzeni, postąpicie w wiadomości botaniki tak daleko, jak daleko wam stosowniejsze do waszych zamiarów ważniejszych nauki dozwolą.

Pozostaje nam ostatni ród kruszcowy. W tej części historii naturalnej że mam powody widzieć was, gdyby można zupełnie wydoskonolonych, od niej przeto zaczęliśmy już naszą naukę gruntownie. Zostawcie – powtarzam – nadzwyczajnym darom objęcie całej historii naturalnej w jej szczegółach ; wy, nabywszy tyle wiadomości w zoologii i botanice, ile dobrze wychowanemu mieć koniecznie dziś przystoi, przywiążcie się szczególnie do mineralogii. Dałem wam w niej poznać systema Wernera, najślawniejszego mineralogisty niemieckiego, i metodę pana Daubenton, nauczyciela francuskiego, a kończyć będziecie waszą naukę podług najnowszej metody pana Haüy, który – można mówić – nowy grunt dla tej umiejętności stworzył. Nie odrzuca on w niej – jak wiecie – charakterów powierzchniowych i wszelkich fizycznych w kruszczach,

ale przydał do nich chymiczne i dotąd nieznane geometryczne prawdy, przez siebie odkryte.

W drugim tomie dzieła tego umieściłem wszystkie rozmowy nasze o mineralogii ; dotąd powiedziawszy to, co na wstępie do historii naturalnej sądziłem wam być potrzebnym, przystępuję z porządku układu waszej instrukcji do dania wam tych wiadomości, które podług mego mniemania gruntowną naukę historii naturalnej poprzedzić powinny.

Rozmawiać więc z wami będę, ukochani synowie, najprzód o teorii ziemi, następnie o geografii fizycznej i geografii astronomicznej.

Transcription établie par Bożena Mazurkowa

J. Wybicki, *Conversations et voyages d'un père avec ses deux fils*, vol. 1,
partie 2 : *Les origines de l'histoire naturelle*

Première conversation

« Pour bien comprendre ce qu'est l'histoire naturelle, il est nécessaire que vous sachiez d'abord ce que signifient les mots *Histoire* et *Nature*. » C'est ainsi que le savant *Daubenton* a conseillé de commencer l'enseignement de cette science dans les écoles publiques ; et c'est donc ainsi, en suivant la lumière d'un si grand homme, que je commence ma conversation avec vous, mes fils bien-aimés.

L'Histoire est le récit des choses dignes de la connaissance de l'homme. Pour se faire une idée de ce qu'est la *Nature*, il faut aller jusqu'au Créateur de toutes choses, aux lois duquel elle obéit diligemment dans ses fruits. Ainsi, l'Histoire naturelle est l'histoire des fruits de la Nature.

C'est la description que donnait ce même naturaliste éclairé, qui voulait que le jeune étudiant puisse voir et saisir les choses d'un seul regard, dans une image concise et claire. Je vous donne cette description, convaincu que vous y verrez la nature de votre formation.

Le même chemin court et clair consiste donc à savoir que les fruits de la nature se divisent en deux grandes parties.

1^o En *corps bruts*, tels que les roches et les minéraux, qui ne vivent pas, ne sentent pas et ne se nourrissent pas de la nature.

2^o En *corps plus ou moins parfaitement organisés (corps organisés)*, comme les plantes, auxquelles la nature, en les nourrissant et en les multipliant, a donné un certain degré de sensibilité et une certaine dimension de vie ; tout comme le sont tous les animaux, auxquels la nature, après avoir donné divers besoins et sens pour la conservation de leur existence, a donné la liberté de se déplacer d'un endroit à l'autre – l'homme parmi eux a reçu la raison et, avec elle, la perfection.

À partir de ces propriétés distinctes, l'Histoire naturelle a divisé les fruits de la nature en trois familles :

Le règne animal,
Le règne végétal,
Le règne minéral.

Dans la famille animale, l'homme occupe la première place : il se distingue des autres par la noblesse de son âme, sa forme physique dans sa posture et son organisation interne. Il a le courage de penser et de raisonner, il a été fait pour la vie en société et pour se perfectionner, il a reçu du Créateur le pouvoir.

En ce qui concerne les autres animaux, ils ont été divisés en différentes classes pour faciliter l'apprentissage, comme vous l'apprendra l'ordre d'acquisition des connaissances. Ils sont principalement divisés en *Animaux vertébrés et à sang rouge* et *Animaux invertébrés à sanie blanche*. Après cette caractérisation générale des animaux, on les divise ordinairement en onze classes spéciales. 1^o En ceux qui allaitent, et ce sont les *vivipares* – 2^o En ceux qui sont *ovipares*, comme les oiseaux. 3^o Et comme les *reptiles*. 4^o Et comme les poissons. 5^o Comme les animaux à sanie blanche, tels que les diverses espèces d'escargots avec ou sans conque (*molusques*). 6^o Les *crustacés*, qui changent ordinairement d'écailles à certaines époques, comme le genre des écrevisses. 7^o Le genre des araignées (*Arachnides*). 8^o Les *insectes*. 9^o Les *vers*. 10^o Les escargots sans tête en forme d'étoiles de mer (*Radiaires*). 11^o Les *polypes*, ou zoophytes ; le dernier type d'animal, semblable à une plante ou à une roche.

Chacune de ces classes possède sa propre histoire et ses propres branches. Si l'on compare un être humain à un polype pétrifié, on peine à concevoir cette chaîne incommensurable de maillons, dont le dernier se perd dans son insignifiance, mais est bel et bien partie intégrante de cet ensemble de créatures et la clôt. *L'anatomie comparée* explique les rapports existant dans l'aspect physique de tous les animaux, de l'homme jusqu'au polype. Elle établit les différences entre les organes de la sensibilité, du mouvement, de la circulation du sang, de la respiration, de l'absorption de la nourriture, etc. À Paris¹, Cuvier, qui est un érudit profond, a donné une méthode claire à ce travail apparemment

¹ *Leçons d'anatomie comparée de Cuvier*, Paris, t. 2 [note de l'auteur].

difficile ; on ne peut que souhaiter que sa mauvaise santé lui permette d'achever un travail si perdurable.

Pour autant que je le juge nécessaire, vous ne manquerez pas de recevoir quelque connaissance de Zoologie, c'est-à-dire de la partie de l'histoire naturelle consacrée au règne animal. Vous l'acquerez tour à tour dans vos études, mais pour l'instant je m'arrête à vous en donner une idée générale.

Passons désormais au règne végétal, à savoir la botanique.

La botanique a également commencé avec la civilisation humaine, mais elle s'est longtemps limitée à la connaissance de quelques plantes médicinales distinctes pour les maladies et les blessures. Plus tard, elle s'est étendue à la connaissance des plantes utiles pour l'artisanat initial. Avec le temps, la botanique s'est étendue aux herbes en général, d'où son nom de science des herbes (*res herbaria*). Plus tard, la connaissance des arbres fut appelée *dendrologie*, et la connaissance des herbes, *phytologie* ; jusqu'à ce que finalement le terme de « botanique », qui englobe toute la famille des plantes, soit créé.

À partir d'une telle démarche scientifique, la botanique, considérée comme une discipline scientifique, possède aujourd'hui trois objectifs spécifiques.

1^o L'information sur l'organisation des plantes, c'est-à-dire la connaissance des organes propres à leur reproduction tels que, dans les fleurs, la graine (*Etamine*) et l'ouverture germinale (*Pistil*), ou, dans les céréales et les arbres, les différents grains de semence. La connaissance également des organes qui permettent aux plantes de naître, qui les développent et les nourrissent, comme les racines, les rhizomes des herbes, les troncs d'arbre, l'écorce, les branches, les feuilles, etc. l'écorce, les branches, les feuilles, etc., ainsi que tous les organes qui sont à l'origine de la vie ou qui la maintiennent. Lorsque ces organes, mourant naturellement ou accidentellement, ne remplissent plus leurs fonctions, la plante cesse d'exister et de se reproduire. Et là, il faut savoir en particulier les méthodes que les plantes utilisent pour se reproduire, en laissant de côté pour l'instant celles qui ont été inventées par l'art, comme le greffage, etc.

2° L'information sur les propriétés des plantes, qui sont principalement influencées par le climat, le sol qui les produit et les nourrit, ainsi que la manière dont elles sont soignées et entretenues. Elle sera suivie d'informations sur leur utilisation efficace à diverses fins.

3° Le sujet le plus important pour l'apprentissage de cette compétence est une certaine méthode qui, en plaçant toutes les plantes dans un certain ordre de genre et d'espèce, facilite leur mémorisation et, par simple souvenir, esquisse leur caractère.

Ce n'est pas ici le lieu de vous exposer en détail ce troisième sujet de la botanique, mais je me bornerai à mentionner que, pour faciliter l'étude de plus de 20 000 espèces de plantes connues, nous disposons de la méthode de M. Turnefort [sic !], du système de Linée [sic !] et de la méthode naturelle de classification des plantes de M. Jussieu.

Ces trois méthodes ne vous seront plus inconnues, et leur lumière vous guidera aussi loin dans la connaissance de la botanique que l'étude d'autres sciences plus adaptées à vos intentions vous le permettra.

Il reste la dernière famille des roches, le règne minéral. Dans cette partie de l'histoire naturelle, j'ai des raisons de vous voir, si possible, complètement perfectionnés, c'est pourquoi nous avons déjà commencé notre apprentissage en profondeur. Je répète qu'il s'agit de laisser aux esprits les plus extraordinairement doués la possibilité de couvrir toute l'histoire naturelle dans ses détails. Quant à vous, ayant acquis autant de connaissances en zoologie et en botanique qu'il sied à une personne bien élevée de nos jours, vous attacherez une attention particulière à la minéralogie. Je vous ai initié au système de *Werner*, le plus célèbre minéralogiste allemand, et à la méthode de M. Daubenton, le professeur français, et vous achèverez vos études selon la méthode la plus récente de M. *Haüy* qui, on peut le dire, a créé une nouvelle base pour cette connaissance. Il n'a pas omis, comme vous le savez, les caractères superficiels et les propriétés physiques des métaux, mais il a ajouté des vérités chimiques et géométriques jusqu'alors inconnues, qu'il a lui-même découvertes.

Dans le second volume de cet ouvrage, j'ai placé toutes nos conversations sur la minéralogie ; ayant dit jusqu'ici ce que je croyais nécessaire

à une introduction à l'histoire naturelle, je vous ai facilité la tâche de votre instruction, en vous donnant les renseignements qui, à mon avis, doivent précéder une étude approfondie de l'histoire naturelle.

Je vous parlerai donc désormais, mes fils bien-aimés, d'abord de la théorie de la Terre, puis de la géographie physique et de la géographie astronomique.

Traduction de Wojciech Sajkowski

Ce premier volume de la collection de l'Institut Bibliothèque Polonaise de Paris, intitulée « Acta – Bibliotheca Polonica Parisiis », est consacré à la figure de Józef Wybicki (1747-1822). Incarnant l'esprit de l'émigration polonaise et ses liens fraternels avec la France, il s'efforça de sensibiliser l'Europe occidentale au sort tragique de la Pologne après la perte de son indépendance en 1795. Bien que Wybicki soit avant tout connu comme l'auteur de *La Mazurka de Dąbrowski*, qui devint par la suite l'Hymne national, ainsi que pour son rôle dans les Légions polonaises, son œuvre littéraire et son engagement politique vont bien au-delà et restent trop souvent éclipsés.

Écrivain et homme politique, il a apporté une contribution durable et précieuse à la littérature de son époque en cultivant diverses formes de création, tels que la tragédie, la comédie, l'opéra, la poésie dans des styles variés, le traité ou la littérature mémorialiste, toujours en résonance avec les enjeux politiques et sociaux de son temps. Les recherches récentes ont enrichi la perception de Józef Wybicki, mettant en lumière la richesse et la diversité de son œuvre, encore insuffisamment reconnue et appréciée à ce jour, et soulignant sa contribution essentielle à la revitalisation de l'esprit national.

Le présent ouvrage s'inscrit dans le prélude aux célébrations du centenaire de l'officialisation, le 26 février 1927, du célèbre chant patriotique polonais en tant qu'hymne national de la République de Pologne.

Przyjęto na posiedzeniu
Sejmu Poselskiej dnia 7.
Lutego 1831 roku

Marszałek Sejmu poselskiej

Władysław Łokietkowski
Marszałek

1. Sekretarz Sejmu poselskiej
Władysław Łokietkowski
Prez. Dł. C. M. S. Władysław